LES ENTRETIENS SPIRITVELS D'ANTOINE FAVRE P. D. G.

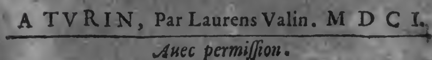
Diuisés en trois Centuries de Sonets,

La premiere de l'Amour diuin, & de la Penitence, La seconde du tresainct Sacrement de l'Autel, La troisieme des deux premieres parties du S. Rosaire, en attendant la derniere.

Auec vne Centurie de Quatrains.

DEDIES A MADAME MARGVERITE PRINCESSE DE SAVOYE.





A TVRIN, Par Laurens Valin. M D C I.

Auec permission.







A MADAME
MADAME MARGVERITE PRINCESSE DE SAVOYE.



ADAME,

CES Entretiens, qui n'ont rien de grand que leur ſubiect, rien de nouueau que mon nom, rien d'admirable, que ce courage, qui les porte iuſqu'au deuant des yeux de V.A. ne pouuoient, ce me ſemble, rencontrer vne plus heureuſe occaſion, que ceſte cy, pour oſer ſe promettre le fauorable accueil, lequel ſans celà ilz n'auroient peu que trop ambitieuſement, & temerairement rechercher, de ſes bonnes graces. Car puis qu'ilz ne parlent, que de deuotion, s'il ſe peut dire qu'en begayant l'on parle, Et qu'entre les ſubietz, qui ſont comme infinis de ceſte ſorte, ilz ont choiſy pour principaux, appres celuy de l'Amour de Dieu, les miſteres du treſſaint Sacrement de l'autel, & du Sainct ROSAIRE de la VIERGE, A qui pluſtoſt deuoient ilz s'addreſſer, qu'à

vous, Madame, Vierge, & Princesse si deuote: Fille aisnee, & tant aimee de ce grand DVC, qui affectionne d'vn plus ardant, & particulier zele ces deux deuotions, comme marques hereditaires non moins de sa pieté, que de celle de ses ancestres, Tous grands en tout, mais en rien plus qu'en ce qu'ilz ont esté tous bons, & tous deuots. L'heureuse naissance de Monseigneur le Prince vostre frere, qui eut pour Astre fauorable ce grand Soleil de iustice, duquel nous ne pouuons iamais dire en terre Le voilà, que quand il se monstre voilé du Sacrement, N'eut elle pour Embleme, lors de la reiouissance publique, ce Sainct Sacrement mesme? Et ce grand collier de l'Ordre, qui dez si long temps honore noz Princes, & ceux là seuls, desquelz ilz ne veullent honorer la vertu que par l'honneur mesme, d'où ha-il sa grandeur sinon du ROSAIRE, duquel encor il a pris son nom de l'Annonciade? Aussy ne represente il autre par les lettres du FERT, qu'il porte, que la memoire des glorieuses conquestes, & des victoires gaignees sur les infidelles par la pieté, non moins que par la valeur de voz Predecesseurs soubs la protection de ceste mesme Vierge: Digne obiet d'vne deuotion tant signalee, Deuotion la plus douce de toutes, pour ceux là, qui sçauent qu'on ne peut honorer plus dignement le filz d'vne si digne mere, qu'en honorât quoy que moins dignement sa mere. Mais en quel temps plus propre que cestuy cy, temps du grand, & Sainct Iubilé, eusse-ie peu offrir ces Entretiens a V. A? Ou

en

en quel lieu plus conuenable qu'en ce Saint Temple de nostre Dame du Montdeuis l'un des plus deuotz de la Chrestienté: Celebre, pour l'admirable concours de tant de peuples, que la deuotion y porte de toutes parts, Mais beaucoup plus pour l'abondance de tant de graces, que la liberalité de Dieu ne cesse d'y prodiguer miraculeusement, & a veuë d'œil, a l'honneur & par les mains de celle qu'on recognoit par là en estre la seule Tresoriere generale. Encor estoit il bienseant, puis qu'ilz ont voulu se rende plus aggreables par l'embellissement, quoy que bien peu curieusement recherché, de la Poesie Francoise, qu'ilz recherchassent aussy quelque faueur, qui fist estat des Muses Francoises. Et où la chercher, si ce n'est en ce grand nom de MARGVERITE? Mais où treuuer ce nom plus heureux, qu'en la maison de SAVOYE? ou plus a propos, qu'en la petite fille de ceste grande Marguerite, qui fut la mere, pour ne dire poetiquement la Deesse des Muses de son aage, & des estrangeres, autant que de celles, qui par le droit de sa naissance, pour plus s'honorer pouuoient plus iustement se dire siennes. Prenez doncques Madame, & receuez fauorablement non pas l'honneur, que vous offrent ces Entretiens, qui viennent mendier le leur du vostre, mais l'augure, qu'ilz vous apportent les premiers de l'honneur, que ce sera dans peu d'annees a V. Alt. destre recougnuë de tous, pour nouuelle perle, & Marguerite vnique de ce nouueau siecle. Leur langue, a la verité, n'est pas la vostre maternelle,

Mais

Mais pour celà elle ne peut eſtre ny plus eſtrangere, ny moins cougnue a V. A. puis qu'elle luy eſt paternelle. Auſſy auoient-ilz deſſeigné de ſe porter droit a Monſeigneur voſtre Pere, comme obligés de luy rendre pour moy quelque compte non ſeulement de mes actions, mais de mon loiſir encores. Et ſi maintenant mon deuoir leur derobbe ce deſſein, en derobbant mon deſir a mon deuoir meſme, pour le porter a V. A. C'eſt a ſa bonté de diſcourir pour moy, a quoy ceſte meſme bonté l'oblige pour me faire obtenir grace de ce double larcin, fait d'vne facon ſi nouuelle, a vn tel & ſi grand Prince. Car malaiſeement pourroiſ-ie iamais en eſperer pardon, tant ie ſcay qu'il auroit aggreé leur audace, voire a l'egal meſmes de ſa propre clemence, ſi V. A. la premiere ne me fait ceſte grace, ie ne diray pas d'aduoüer qu'elle m'aye commandé de faire le larcin, mais de teſmoigner ſeulement qu'elle l'ha pour de tant plus aggreable. Mais ie ſuis peu caut, & trop indiſcret de l'entretenir ſi longuement, pour acquerir a mes Entretiens l'honneur de ſa bienueuillance, puis que ceux qui plaiſent dauantage, couſtumierement ſont ceux là qui ſont les plus courts, ſinon qu'ilz ſoyent ſi doux, & reueſtus d'vn tel entre-gent, qu'ilz n'ayent rien d'ennuyeux, que leur briefueté meſme. I'eſpere toutefois, que ceux cy ſeront de la derniere ſorte, s'ilz prennent, comme ie me prometz, qu'ilz prendront toute leur grace de la deuotion de V. A. pluſtoſt que de la leur propre: Ne ſe pouuant faire, a mon aduis, que les diſcours

deuots

deuots puiſſent ſembler trop longs, pour mal limés qu ils ſoyent, ſi ce n'eſt a ceux deſquelz la deuotion eſt encor plus courte, que leur patience. Ie prie Dieu, qu'il luy plaiſe en temoignage, & accroiſſement de ceſte deuotion de V. A. & pour arres, & gaige de ſa gloire au Ciel, la combler en Terre de toutes les graces, & benedictions, que luy peut, & doit ſouhaiter celuy, qui eſt, & ſera perpetuellement

MADAME,

De V. A.

Treshumble, & treſobeiſſant ſeruiteur

Ant. Faure.



L'Auteur a ſes Entretiens.

Allez, mes Entretiens, & ſans adieu me dire,
Allez, puis qu'il vous plait, quelque autre entretenir,
Mais voyez bien ſur tout de ne point reuenir
Sans rendre plus deuots ceux, qui voudront vous lire:
Bien qu'encor vous n'ayez appris l'art de bien-dire,
Si vous ferois-ie tort de plus vous retenir,
Que ſi ces grands Ronſards ne daignent vous tenir,
Plaiſez tant plus, a qui ſe plaiſe a vous relire:
La Muſe ne vous a d'vn Catulle enfantés,
Ny d'autre nul de ceux, qui pour les Vanités
Ont par leurs vers plus beaux diffamé leur memoire:
Non, non, Vous eſtes nés beaucoup plus noblement,
Voſtre Pere eſt le Ciel, moy ſon vil inſtrument,
Heureux, ſi i'ay par vous moins d'Honneur, plus de Gloire.



LES ENTRETIENS SPIRITVELS D'ANTOINE FAVRE P. D. G.

CENTVRIE PREMIERE DE SONETS SPIRITVELS,

De l'amour Diuin, & de la Penitence.

SONET I.

Ie mesprisois d'Amour les flesches outrageuses
Quand plus i'estois espoint de me rendre amoureux,
Iugeant que celuy là n'ha point un viure heureux
Qui se plait au mourir des flammes amoureuses:
Non, ie ne voulloy pas que mes Muses doubteuses
Fissent choix d'vn subiet si riche & plantureux,
En quelque autre argumẽt plus rare ou plus scabreux
I'eusse voulu les voir paroistre ingenieuses:
Ie change maintenant & d'aage & de desir,
Ie veux chanter d'amour, l'amour soit mon plaisir,
Pourueu qu'à toy, mon Dieu, tout mon amour s'adresse:
Hé n'est-ce la raison qu'il t'offre tous ses veus,
Puis que c'est par toy seul qu'aimer mesme ie veux,
Ta gloire soit son but, Ta grace ma maistresse.

2

Dieu franc de passion sans amour & sans haine
Voiant tout clos en soy, se plaisoit à se voir,
Quand le desir lui vint & d'aimer, & d'auoir
Quelque obiet hors de soy, digne euure de sa peine:
Les Anges il crea, dont la part plus hautaine
Pour estre comme dieux forlignant du deuoir,
Causa que Dieu dez lors partagea son vouloir,
Et de haine & d'amour vid sa iustice pleine.
Lors de bouë il pestrit son image viuant,
Afin qu'humble il allast iusqu'au ciel s'esleuant,
Mais pesant & ingrat de terre il cheut en cendre:
La haine fit celà, Mais l'amour l'emporta,
Et pour la cendre encor tant vers Dieu contesta,
Que pour en faire vn Dieu, il vint homme se rendre.

3

Vous qui brulez d'amour des vanités mondaines,
Hà que mal vous sçauez que c'est de bien aimer!
Quel pris autre qu'amour peut l'amour estimer?
Le monde at-il amour qui n'ha tendons ni veines?
Mais qu'a-il de si grand digne de tant de peines?
Quoy semblable, qu'il puisse en soy vous transformer?
Quoy de doux, s'il vous rend, vostre Dieu mesme amer?
Quoy de seur, puis qu'en fin ses promesses sont vaines?
Mais de qui portez vous l'image sur le front?
Pourquoi ne rampez vous comme les brutaux font,
Si comme eux vous voulez de terre vn ciel vous faire?
Vous couuez en voz seins cent traistres scorpions,
Changez changez de Ciel changeant d'affections,
Ranuersez le miroir pour redresser la sphere.

Bien

4

Bien souuent a-par-moy au souffrir des miseres
Que cause en moy l'amas de tant d'horribles feus,
Dont ie brule tout vif, i'en accuse mes yeux
Qui de l'amour mondain furent les sagittaires,
Hà, dis-ie, malheureux, traistres, fols, sanguinaires,
Qui visans à ma mort pour l'obiet de mon mieux,
Me tenez tant de temps esclaues de vos ieux,
Pouuez-vous rire encor de mes larmes ameres?
Pauuret! respondent-ils, Qu'est-ce en quoi nous pouuions
Ficher noz traitz plus vifz qu'en ce que nous voions?
Ton cœur nous deust porter iusqu'où Dieu tient sa face.
Que peux-tu repliquer mon cœur? Respon pour moy,
Il est confus, ô Dieu, s'il ne recourt à toy
Afin que sans te voir, il sente aumoins ta grace.

5

C'est par trop estre ingrat à qui si tost oublie
Le nom & les bienfaits de l'ami trepassé,
L'amour est trop petit, qui se rend compassé
Par l'abbregé si brief d'vne si courte vie:
Ce n'est par le prouffit qu'vn sainct amour se lie,
D'vn plus digne ciment il veut estre pressé,
Le bien est son obiet, qui iamais n'est passé,
Puis que l'honeste seul fait que bien on le die.
Ame ingrate qui vois ton Sauueur desia mort,
L'oublies-tu pourtant? Mais te fais-tu ce tort,
De perdre tant de fruitz, dont sa Croix courbe toute?
S'il falloit que sa mort te fist viure a tousiour,
Si le fruit dure encor d'vn si puissant amour,
Mais s'il vit immortel, qu'est-ce qui te degouste?

6

Amoureux, qui feignez d'auoir vn Dieu pour maistre,
Et qui dittes qu'Amour n'est qu'vne Deité,
Que bien sans y penser vous dittes verité!
Amour n'est-il vray Dieu, si Dieu veut amour estre?
Mais ne me dittes pas que ce Dieu soit vn traistre,
C'est faire trop d'outrage à la diuinité,
C'est à noz huguenotz bouffis d'impieté
De faire Dieu menteur pour ne le faire prestre.
Si l'amour ha celà quand ce n'est du commun,
Que de deux s'entr'aimans il n'en fait qu'vn tout un,
N'es tu Dieu tout amour, qui m'vnis à toimesmes?
Quel te feroy-ie donc si te t'aimois autant?
Homme. Mais ia tu l'es. Si ne faut-il pourtant,
Que ie t'en aime moins, puis que ia tant tu m'aimes.

7

Ie veux estre amoureux, mais de si bonne sorte,
Qu'il ne me soit permis d'oncques m'en departir,
Et que nul autre amour ne puisse dementir
La sainte affection qui mon ame transporte:
Mais pour y paruenir, puis que mon heur m'y porte,
Ie cherche vne beauté qui veuille compatir,
Vn regard plein d'espoir qui ne sçache mentir,
Vn cœur qui a m'aimer de soy-mesme s'exhorte:
Mais ie veux que sur tout, l'obiet de mon amour
Au delà du tombeau m'accompagne tousiour,
Que ma felicité se maintienne immortelle:
Monde, si tu le peux, fourny moy le subiet
D'vne si grande grace, Ou confesse que c'est
De Dieu seul, non de toy, qu'il faut l'attendre telle.

8

Amans qui n'aimez rien que l'amour perissable,
Si pour viure contens, vous n'auez rien de tel,
Pourquoy ne rendez-vous vostre amour immortel,
Dont le fruit à iamais vous deust estre aggreable?
Si l'espoir de iouir d'vn obiet miserable
Vous nourrit d'vn soucy, que vous dittes mortel,
Quel plaisir auriez-vous, si du bien eternel
Vous pouuiez sauourer le desir desirable?
Mais d'où vient, dittes moy que tant vous souspirez,
Pour auoir ce qu'en fin, & tost, vous quitterez,
Et dont le goust se perd, quand en vient l'asseurance!
Haissez cet amour qui rien n'aime qu'en vain,
Aimez Dieu pour l'auoir, Vous l'aurez tout soudain,
Et le goust tant plus doux d'vne seure esperance.

9

Qu'il me plait, grand Platon, que Diuin on t'appelle,
Qui as, quoy que payen, cognu tant de secrets,
Qu'il semble que par toy, comme Apostre des Grecs,
Dieu leur ait reuelé sa doctrine plus belle!
N'est ce toy qui peignant, comme vn celeste Apelle,
De nostre esprit diuin les plus superbes traits,
L'imagines tout rond, pour conclurre en apres,
Que de ses mouuemens la forme est toute telle?
Qu'enseignes-tu par là, sinon que s'il est tel,
Pour peu qu'il ait d'esprit, il se iuge immortel,
Aiant Dieu pour principe, & pour fin tout ensemble?
Par semblable discours, puis qu'ô mon Dieu trescher,
Ia tu m'as tant aimé que de prendre ma chair,
Quand t'aimeray ie tant, qu'à toy seul ie ressemble?

10

Hà que ie vous enuie ames ſainctement belles,
Qui groſſes d'vn amour diuinement parfait
Ne reſpirez que Dieu, & gouſtans quel il eſt,
Viuez en corps mortels ia faites immortelles!
Mais las, que ie vous pleins ames à Dieu rebelles,
Dont le gouſt abeſty d'autre rien ne ſe paiſt
Que du vain de ce monde, & qui pour tout ſouhait
N'aſpirez qu'au plus bas des flammes eternelles:
Croupirez vous touſiours en ce maudit eſtat?
N'apprehendez-vous point cet horrible combat
De la mort, mais de Dieu l'effroiable ſentence?
Releuez ce cœur bas, & le guindant en haut
Oiez la voix du ciel, qui crie qu'il vous faut
En fin ardre à iamais, ou faire penitence.

11

Non, ie ne croiray plus que l'abſence prouffite
Pour enflammer noz cœurs de quelqu' amour plus vif,
Plus ie ſuis loin de Dieu plus ie me ſens retif
Si ſa grace par fois à ſon amour m'inuite:
De ce monde au rebours l'accointance maudite
Plus ie le veux cherir plus me retient captif,
Et n'ay iamais eu moy contre moy plus d'etrif
Que s'il faut quelquefois que ſon amour ie quitte.
Peut eſtre que voiant le monde de ſi pres
Ie ne peux au naif recognoiſtre ſes traits,
De Dieu ceſt autrement, Qui ne le ſent ne l'aime:
S'il eſt ainſin, ô Dieu, de grace approche toy,
Le monde qui m'eſtraint s'eſloignera de moy,
Lors toy ſeul i'aimeray, le reſte pour toy-meſme.

12

Quelle durté de cœur! Les rocs plus durs se fendent,
Malgré leur naturel d'insensibilité,
Pour rendre quelque esclair de viue charité,
Quãd de mõ Dieu la mort, quoy que sourds ils entẽdent:
Moy qui voy tant de sang, qu'a grans randons respandent
Les veines de l'amour, qui brule son costé,
Qui voi que pour moy seul il est si mal traité,
Puis-ie veines auoir, qui larmes ne lui rendent?
Donne m'en donc mon cœur, Mais a fin que leur blanc
Pour auoir seur credit, prenne couleur de sang,
Ioin-les à ce sang pur, qui de la Croix ne bouge:
Que tu es insensible, & vuide d'amitié!
Si de luy tu ne peux de toy donc pren pitié,
Per-toy dans ceste mer, puis que c'est la mer rouge.

13

O combien differens sont les biens de ce monde,
De ceux dont nostre Dieu va ses saincts benissant!
De ceux-là le plaisir, sur la glace glissant
Dure autant que l'arrest d'vne boule bien ronde:
De ceux-ci la douceur, plus large & plus profonde,
Plus on veut en iouir plus encor va croissant,
Et de son possesseur les veus enrichissant,
En vouloir, en pouuoir, egalement feconde:
Si pour riche l'on doit celuy-là seul tenir,
Qui vit content de peu, pourrat-on maintenir,
Riche, de qui la faim par l'engloutir s'augmente?
Mais quel estrange cas! des biens qui sont vrais maux,
Nous n'auons iamais prou pour nombrer nos trauaux:
Des diuins au rebours, qui moins ha s'en contente.

14

Amans, qui vantez-tant en amour la conſtance,
Eſt-ce tout le motif, qui vous rend ſi conſtans
A n'aimer que le monde, & ſes vains paſſetems,
Qui n'ont rien de conſtant que leur propre inconſtance?
I'ay plus conſtant que vous dez ma premiere enfance
A ſa court dedié le meilleur des mes ans,
Et ſi iamais il n'a mes deſirs fait contens,
Ne doy-ie deſormais quitter ſon accointance?
Vous obſtineriez-vous d'aimer vne beauté,
Qui n'euſt rien de plus beau que ſa legereté?
Ou qui pour cōtr'amour vous donnaſt vn cœur traiſtre?
Changez non point d'humeur mais d'obiet ſeulement,
Aimez, mais Dieu, qui ſeul vous aime conſtamment,
Dittes lors, qu'en amour chaſcun doit conſtant eſtre.

15

Quelles ſeurs voy-ie icy, dont l'vne tant farouche
Ne fait monſtre en ſes mains que de foudres affreux,
L'autre au rebours, d'vn œil plein de traits amoureux,
Semble de mil baiſers ia ſemondre ma bouche:
L'vne du ſeul effroy tuë auant qu'elle touche,
L'autre d'vn ſeul clin d'œil ſauue les plus peureux,
Celle-là ſe repaiſt du ſang des mal-heureux,
Ceſte-ci du bon-heur de quiconque l'abouche:
Les croirai-ie eſtre ſeurs filles d'vn meſme Dieu?
Mais de ſi bon accord, qu'en tout temps, en tout lieu
L'vne de l'autre ſoit compagne inſeparable?
Il eſt vray'ment ainſi, Mais l'vne va deuant
S'offrir à qui la veut, L'autre apres foudroiant
Quiconque de ſa ſeur n'ha l'amour aggreable.

Ie me

16

ne pers au discours de ta toute-puissance,
Mon Dieu, quand ie te voy d'vn seul rien faire tout:
Quand i'appercoy de plus, que d'vn à l'autre bout
Tu regis tout si bien, hà quelle sapience!
is plus que tout celà, i'exalte ta clemence,
Quand ie voy ta grandeur, qui prompte se resout
De s'abbaisser si bas, qui toute se dissout
Pour souffrir d'vne Croix la mort, & la sentence:
is plus encor que tout, i'admire iustement,
Que pour moy, pour moy seul tu prendrois ce torment,
Quand seul ie resteroy de la coulpable race,
is quand i'oy mes pechés, qui crient que tu n'es
Moins iuste que tout-bon, ie meurs, si tu ne fais,
Qu'vn heureux desespoir me conduise à ta grace.

17

omme creé de Dieu portrait de son image
Eschantillon viuant de la diuinité,
Non content d'estre tel osa bien effronté
Pour estre comm'vn Dieu, au diable rendre homage:
là vint ce grand coup, qui tout le deuisage,
Dieu, qui voit son chef d'euure indignement gasté,
En prend compassion, prenant l'humanité,
Dez lors l'hôme est faict Dieu, Que veut-il dauãtage?
cor luy semble-il que celà soit trop peu,
Il ne luy suffit pas d'estre homme, puis fait Dieu,
Il veut n'estre que Dieu, luy qui voit Dieu estre hôme:
eu cõme homme, & pour l'homme, à bien uoulu mourir,
Luy pour soi ne voudroit, moins pour Dieu rien souffrir,
Ingrat, comment veux-tu que ton peché te nomme?

Mourir

18

Mourir d'vn sain regret d'auoir fait tant d'offences,
Et viure en esperant de grace en obtenir,
C'est viure & mourir bien, & les moiens tenir
D'auoir non vn pardon, mais mille recompences:
C'est l'holocauste sainct, ce sont les asseurances,
Que Dieu demande à ceux qu'il pretend de benir,
C'est par là droitement que l'on peut paruenir
A ce bien souuerain qui meut noz esperances.
Mais pour viure & mourir en vn seul Iesus-Christ,
Il faut matter le corps, & plus encor l'esprit,
A fin que contre Dieu nul des deux ne rebelle:
Qui vit de la facon meurt heureux tous les iours,
Qui sçait ainsi mourir vit pour viure tousiours,
Viue la mort qui fait la vie estre immortelle.

19

Qu'indiscret est mon cœur, & ma bouche impudente!
Ie me dis estre à Dieu, & comme en le flatant
Ie vay de sa grandeur les merueilles chantant,
Et rien que sa bonté ma parolle ne vante:
Si par fois il m'aduient qu'heureux ie me repente
D'auoir tant offencé celuy qui m'aime tant,
Ie me promets sa grace, & de moy m'inuitant
Au banquet de sa chair, hardy ie m'y presente.
Mais quand pour seconder les offres de ma voix
Il faut qu'auecque luy ie porte vn peu de Croix,
Soudain ie pers tout coeur soubs le faix qui m'accable:
Ie veux bien auec luy par sa Croix estre heureux,
Mais puis l'accompagner à la Croix ie ne veux,
N'est-ce estre amy, qu'on dit, de fortune, & de table?

Quels

20

Quels miracles, ô Dieu, quelle nouuelle chance!
  Le ciel iadis ſi haut ſur la terre perché
  S'arroſe de la terre, & le centre caché
  S'vnit viſiblement à ſa circonference:
Du iuſte deſeſpoir naiſt la iuſte eſperance,
  Le Paradis ſi cher ſe donne à tel marché,
  Que le ſalut perdu ſe retreuue au peché,
  Et le naufrage meſme eſt fait port d'aſſeurance:
Le dueil d'vn cœur mourant baſtit l'Eternité,
  De ſes eaux reiaillit le feu de charité,
  Feu qui brulant tout l'air, la terre au ciel r'allie:
Mais ce que plus i'admire, & qui plus me rauit,
  C'eſt que l'ame ia morte en remourant reuit,
  Et de ſa double mort s'eſlance à double vie.

21

Que tu es impudent œil laſcif & volage!
  Qui regorgeant encor de tant de vanités,
  Dardes contre le ciel tes regards empeſtés,
  Pour demander faueur à qui tu fais outrage:
Que tu es impudent cueur maudit! dont la rage
  Guidant aueuglement tes deſirs indomptés,
  T'a porté tant de fois contre les volontés
  Du Dieu, qu'ores tu prens pour phare à ton naufrage.
Et vous mains de peché, maudittes mille fois,
  Qui pour monſtre n'auez que du ſang en voz doits,
  Que vous ſert d'eſtre en l'air tant de tems ſuſpendues?
Sinon pour proteſter voſtre peu de valeur,
  Si ta dextre, ô grand Dieu, ne remoule mon coeur,
  Pour rẽdre aux yeux, aux mains, leurs puiſſãces p̄dues.

C'eſt

22

C'est par trop longuement croupir en son ordure,
C'est par trop abuser de la bonté de Dieu,
Il est temps desormais, mon ame, qu'en tout lieu
Tu penses à la fin, qui sans fin tousiours dure:
Miserable, di-moy, qu'elle horrible imposture,
Quel enforcelement t'a iusqu'ores deceu?
Quel obiect t'a forcé de vendre pour si peu
Ains pour le rien d'vn rien, ta primogeniture?
Hà donc, sus, leue toy, pauurette, & puis qu'il faut
Que ton Dieu soit ton tout, d'vn cœur humblemēt haut
Lance toy iusqu'à luy, Tu verras sa menace
Preste à te foudroier, Ne recule pourtant,
Mais par pleurs, par sanglots va luy representant
Le prix de ton salut ia paié pour ta grace.

23

Magnifiques mondains, qui de voz mortels peres
Apres leur iour venu faites ouurir les corps,
Feignans de ne sçauoir d'où procedent leurs morts,
Effets du seul peché, source de noz miseres,
Eleuez voz esprits à plus diuins misteres,
Voiez morte la vie, & dittes quels efforts
Meurtrirent l'immortel, le plus fort des plus forts,
Qui franc de tout peché, souffrit tant d'improperes.
L'anatomie est faite, & le coup ia donné
Dans le flanc iusqu'au cœur, m'en fait moins estonné,
Voiez le cœur ouuert par la lance pointuë,
Voiez quel feu d'amour brule encor au dedans,
Ne cherchez de sa mort autres motifs plus grands,
Ny de la vostre aussi, si ce coup ne vous tuë.

Pau-

24

Pauuret ! à qui iadis l'estre fils de famille
Au palais plantureux d'vn pere si puissant,
Donnoit, auec le nom, le credit de l'enfant,
Qu'as-tu fait, qui n'as plus ny coque ny coquille !
Que veut dire l'horreur de ce sac qui t'habille,
Et la gland que tu prens pour ton mets plus plaisant,
Mets que les Pourceaux vont à ta faim refusant,
Ialoux qu'en leur moisson ell'ait mis sa faucille.
A ton pere iras tu ? quel pere te voudra ?
Et s'il te mecognoit, qui te recognoistra ?
Qui ne scait estre fils n'ha plus pere ny mere :
Seray-ie donc sans pere estant fils ? Non seray
Humble à ses pieds plorant, mon Pere, ce diray,
Ce n'est qu'à tels enfans qu'on se peut monstrer pere.

25

Courage, preux soldats, le Roiaume celeste
Ne s'acquiert que par force, & les coeurs plus hardis
Sont ceux qui de plain saut emportent Paradis,
Pourueu que de leur tout en terre rien ne reste.
Mais par ou pourriez vous grimper iusqu'à ce feste ?
Voudriez vous y voler sans aisles, estourdis,
Pour epreuuer en vous ce qu'epreuua iadis
Du Cocher indiscret l'audace trop funeste ?
Sapperez vous le ciel sans y porter le doit ?
La mine y sert de peu pour bonne qu'elle soit,
Il faut donc en plain iour oser vne escalade :
Pour bon coeur, armez vous de la crainte de Dieu,
L'humblesse soit l'eschelle ancree en si haut lieu,
De tels Geans le ciel endure la brauade.

Quand



26

Quand ie vai repassant de mes fautes passees
Les infames caiers, qu'ell'horreur, quel effroy
De mon ame surprend le plus sombre recoy,
Estouffant tout à fait ses forces terracees!
Soit que leur infini s'oppose à mes pensees,
Soit que de tant & tant qui crient contre moy,
L'enorme impieté ne me laisse dequoy
Esperer que iamais elles soint effacees.
Mais par quel desespoir mon ame, te pers-tu?
Plustost va releuant ton salut abbatu,
Salut dont le ressort git en l'humble esperance:
Voy les bras tout-ouuerts de ton doux Iesus Christ,
Ses pieds encor cloués, son cœur pour toy contrit,
Applique seulement son sang à ton offence.

27

Las! que ferai-ie, ô Dieu, pour affermir mon ame!
Si i'ose apprehender tes iustes iugemens,
Ie voi cent mille enfers, & cent mille tormens,
Qui me liurent en proie à l'eternelle flamme!
Si pour me consoler ta bonté ie reclame,
Qui me r'appelle à soy par tant d'allechemens,
Ie m'abisme en la mer de si hauts sacremens,
Et par trop presumer au peché ie m'enflamme.
Guide des Penitens, Magdeleine, dy moy
Ce qu'autrefois tu fis, & fay que comme toy,
I'oigne de mon Sauueur ces deux pieds venerables:
Sa fureur soit le gauche, & sa grace le droit,
A fin qu'humble entre deux, & d'vn cœur plus adroit
Ie craigne, en esperant, l'espoir des miserables.

Espere-

28

Espereray-ie, ô Dieu, en ta misericorde,
Quoy que sans fin tu sois misericordieux!
Puis que venant à toy ie n'ay ny larme aux yeux,
Ny coeur de qui la voix à ma bouche s'accorde!
Bien que de quelque endroit qu'à ta merci i'aborde,
Ie voy que de là seul depend l'heur de mon mieux,
Si ne puis ie pourtant ietter iusques aux cieux,
Pour ancrer en ce port, vne si longue corde.
Si ton fils vient à moy comment, vuide d'vnguens,
Offriray-ie à ses pieds mes vices si puans?
Vn seul remede, helàs! seul mais tresseur me reste:
Honteux, ie m'estendray au dernier de sa Croix,
A fin que ta iustice aheurtee à ce bois
Rouge de tant de sang, ains que me voir, s'arreste.

29

Pleurez mes yeux, pleurez, mais auec tant de grace
Qu'en fin tous mes pechés s'abisment en voz eaux,
Pleurez, mais sans cesser, à fin que voz tuyaux
Soy'nt d'vn fleuue le lict, non d'vn torrent qui passe,
Pleurez, mais pour porter voz larmes à la face
Puisez les dans le coeur source de tous voz maux,
Et d'vn ardent desir de venger voz trauaux
Brulez le de voz feux pour dissoudre sa glace:
Mais croy-ie que mes pleurs puissent auoir effet,
S'exhalans d'vn bourbier si puant & infet?
O ciel verse sur moy tes fontaines plus hautes,
Donne m'en, ô bon Dieu, par l'eternel canal
De ton fils bien aimé, Ou rends moy, liberal,
Ces larmes qu'il t'offrit quand il pleura mes fautes.

Ce

30

Ce feu miraculeux, que la loy Mosaique
Vouloit ardre sans cesse au deuant de l'autel,
Fut dans vn puis sans eau caché comme immortel,
Lors que le peuple Hebrieu fut fait Babilonique,
Mais voulant au retour le sacrifice antique
Reprendre sa vigueur, le feu ne fut plus tel,
Le puis ne rend que d'eau, mais aux rais du Soleil
L'eau se rechange en feu, miracle magnifique!
Ce feu de charité, mon Dieu, que ta grandeur
Mit pour luire sans cesse au milieu de mon cœur,
Dans l'enfer du peché n'a peu nourrir sa flamme,
Ce n'est plus que d'eau froide, encor las! est-ce asses,
Ce sont mes pleurs, ô Dieu, pour ce feu remplacés,
Fay que ton saint Esprit par son feu les r'enflamme.

31

Des plus puants marests qui croupissent sur terre,
Le Soleil esleuant au plus haut les vapeurs
Les dissipe en apres, & de mille douceurs
Enyure tous les champs par les eaux qu'il enterre;
Mais si par fois il veut nous denoncer la guerre,
Des nuës il se sert, dont les basses humeurs,
Ne seruent qu'a gresler des pasles laboureurs
L'espoir à demi né, Compagnes du tonnerre.
Grand Soleil de iustice, à qui i'offre vne fois
De mon cœur empesté les larmes que tu vois,
Ne souffre que d'embas sur mon ame elles pleuuent,
Tire les iusqu'à toy, lors il pleuura d'enhaut,
Car pour basses tenir toutes celles me faut,
Qui de tout autre obiet, que de t'aimer, s'emeuuent.

Cessez,

32

Ceßez, pecheurs, cessez de blaſphemer ſans ceße,
Contre la grand' bonté du ſouuerain ſeigneur,
Croians impudemment, que de la puanteur
De voz meſchancetés ſes plaiſirs il repaiſſe:
Voiez de quel courroux ſa iuſtice ſe dreſſe
Contre vn ſimple forfaict de ce premier pecheur,
Voiez le propre fils, qui comme ſeruiteur,
Pour ſon pere appaiſer, iuſqu'à la mort s'abbaiſſe.
Si au bois verd, Seigneur, ta fureur fit celà,
Que ferat-elle au ſec? Pecheurs, iugez de là
Combien fol eſt l'eſpoir du peché, qui s'apaſte!
Miſericorde, ô Dieu, miſericorde helàs!
Mais la plus grande ſoit, que tu ne ſouffres pas
Qu'en ta miſericorde, ô Dieu, plus ie me flatte.

33

Ce monde inferieur à ſon ouurier ſemblable
N'ha pour tous elemens que l'amer & le dous,
De ces deux qualités par tout il faut que tous
Aillent participant, quoy qu'en ſort diſſemblable:
De meſmes du grand Dieu la puiſſance admirable,
Quoy que touſiours egale à compaßer ſes coups,
S'excite en deux facons, par grace, & par courroux,
Selon que les obiets luy font eſtre agreable.
Puiſſe-ie, ô Dieu, puiſſe-ie en ce monde viuant,
Gouſter plus de l amer, que du doux deceuant:
Plus en vient d'appetit, plus la ſalade eſt aigre:
Ainſi d'aller à toy le deſir me croiſtra,
Puis ta grace, à ma mort, la douce huile ſera,
Qui de ton fier courroux mattera le vinaigre.

34

Au milieu de mes iours, au plus fort de ma vie
Mon ame regretant d'auoir vescu si mal,
Se resoulut d'aller iusqu'au sombre portal
Du lieu qui des damnés les blasphemes chastie.
I'iray, dis ie, i'iray, où la mort me conuie,
Sans attendre que Dieu m'en donne le signal,
Ou qu'il commande au chef du manoir infernal,
Qu'en son feu tenebreux pieds & mains il me lie.
Ainsi disant ie fis que Dieu ne le dit pas,
Dieu qui d'vn mot m'eust fait sentir mille trespas,
Me condamnant premier ie trompay sa vengeance:
Mais voiant des enfers les approches affreux,
Ie reuins à moimesme, & rebroussant aux cieux,
Helas dis-ie, ô mon Dieu! reuoque ma sentence.

35

Souspirs, qui de mon cœur auez rompu la glace,
Si le desir vous poinct de monter iusqu'aux cieux,
Pourquoy ne iettez-vous de larmes dans mes yeux?
Puis qu'on n'y peut aller que par eau, quoy qu'on face:
Mais pour voguer si loing, puis qu'outre mer on passe,
Pourquoy ne faites-vous vne mer, pour le mieux?
Vn monde de pechés, & si grands, & si vieux
Veut il moins qu'vne mer, & de pleurs, & de grace?
Ne dittes, mes amis, que des marines eaux,
On ne laue à prouffit de si sales drapeaux,
Dieu rendra doux l'amer, Espreuuez la lesciue,
Prenez le corps pour cendre, & l'ame pour le bois,
Soufflez incessamment, mais au pied de la Croix,
De la naistra le feu, si le bois y arriue.

Tres-

36

Tresgrands, tressainćts esprits, de qui l'essence pure
Tousiours vnie à Dieu ne voulut trebucher,
Anges, qui sçauez tout, fors que vouloir pecher,
Que i'enuie à bon droit l'heur de vostre nature!
Mais vous, qui cognoissez de nostre pourriture
La sotte infirmité tousiours preste à broncher,
Quelle cause auez vous de vouloir rechercher
Les causes de mon dueil, si quelque fois ie pleure!
Prenez en bonne part, que ma tremblante vois
Die ce que vous dit Magdeleine autrefois,
Hà ne doy-ie pleurer aiant perdu mon maistre!
Mais comme à elle aussi, dittes que ie feray
Pour tost le recouurer, & où ie le verray,
Ie n'auray plus dequoy vous enuier vostre estre.

37

L'homme auoit ia forfait, & sa brutale engeance
Forgeoit contre soimesme & de feus, & de fers,
Quand Dieu iettant sur luy ses yeux tousiours ouuers
Voulut de tel ingrat abismer l'insolence:
Ie me repens, dit-il, d'auoir par ma puissance
Creé cet animal digne de mille enfers,
De mon cœur affligé la douleur fend les airs,
Souffriray-ie tousiours ceste infame semence?
Quelle fut la douleur, ô Dieu, que tu te fis,
Si ce n'est celle-là qu'endura ton cher fils,
Ton cœur, quand il pleura mes pechés, mes miseres!
Si ses douleurs, helàs, me firent tant hay,
Que sera ce d'auoir leurs merites trahy,
Si pour les adoucir ie ne les sens ameres.!

38

Se peut-il faire, ô Dieu, qu'vn pecheur tant indigne
Recoiue de ta main tant de douce faueur,
Et qu'aiant prouoqué tant de fois ta fureur
Ie sente sur mon chef ta dextre si benigne!
Tout ce que les mondains te demandent pour signe
D'estre cheris de toy, de richeßes, d'honneur,
D'estats, de paix, d'enfans, tu m'en fais possesseur
Autant que tu ferois si i'en estois bien digne:
Hà qu'a bon droit ie crains, qu'a ma damnation
Ne s'estende ta main de benediction!
Plustost ta gauche icy m'espreuue en fer, en flamme!
Ie scay bien qu'on ne peut des deux mondes iouir,
Mais quand il me faudra en fin en fin mourir,
O Dieu croise tes bras pour benir ma pauure ame.

39

Pecheurs, qui rougissez de faire penitence,
Tremblez de voir que Dieu fut premier Penitent,
Lors qu'en son grand courroux il se dit repenatnt
De vous auoir formés aux traits de sa semblance:
Prenez ce repentir pour premiere sentence
Qu'il ira sans mercy sur vous executant,
S'il n'aduient, qu'vn souspir sa vengeance arrestant
Vous force d'appeller à sa propre clemence:
Mais si pour appellans voulez estre receus,
Priez-le d'vn relief, & pour n'estre recheus
Changez & de conseil, & d'Aduocat, de grace:
Donnez vn repentir pour arre au sainct Esprit,
Prenez pour Aduocat le sang de Iesus Christ,
Dieu se repentira de sa iuste menace.

40

Ame rouge de sang pour tant d'enormes vices,
Qui t'ont ia tant de fois meurtry cruellement,
Veux-tu suruiure à toy pour mourir seulement?
Meur plustost par l'horreur de si sanglans supplices:
Laue toy par les eaux de tes larmes propices,
A fin que tes pechés soy'nt blanchis promptement,
Auant que de ton Dieu le sanglant iugement
Sur ta mort immortelle empourpre ses iustices.
Mais pour changer le teint de pechés si sanglans,
Pleure larmes de sang, ils seront faits tous blancs:
Hà que dis-ie? ie faux, de rouge est la liuree!
Ton sang n'est plus vermeil, tant il est tout pourry,
Pren donc de celuy là de l'agneau fauory,
Chez le grand Assuer' nul autre n'ha l'entree.

41

O Dieu, quelle bonté! si ie t'ay fait seruice,
Tu l'escris quant & quant, non en cuiure ou airain,
Mais au plus haut des cieux, & de ta propre main,
A fin que mon loier iamais plus ne perisse:
Au contraire si i'ay par quelque horrible vice
Irrité ta fureur, tu attens le demain,
Ou tu l'escris en terre, à fin que tout soudain
L'effacant par mes pleurs, ie trompe ta iustice.
Mais quel est ce peché qui ma langue dement,
D'vne plume de fer escrit en diamant?
C'est la presumption d'vne bonté si grande:
Hà les pleurs n'y font rien, Il faut auoir du sang,
Quel Bouc m'en fournira? Non, il faut que le flanc
De l'Agneau ia meurtri, vne goute y respande.

 Quel

42

Quel extreme regret à l'ame pecheresse
D'auoir si lachement tant de graces perdu,
D'auoir pour tant de maux tant de biens despendu,
Et de sa perte, helas ! couronné sa richesse !
Mais quel contentement à l'ame, qui se blesse
Par vn si sain regret sainctement éperdu,
De voir que tout à coup son Dieu luy soit rendu
Au premier repentir qui pleure de detresse !
O regret bien heureux, de qui le doux torment
Cause par son amer tant de contentement !
O vray contentement, que la douleur enfante !
Arriere ris mondains messagers de malheur,
Arriere pleurs aussi qui n'auez que douleur,
Si se mirant en l'eau elle ne rit contente.

43

Hà que tu dis bien vray, grand & sainct personnage,
Que d'vn chascun de nous la propre volonté
Va peuplant des enfers l'immense obscurité,
Qui sans ce ne seroit qu'vn pur desert sauuage :
De noz ames, helas, le vouloir trop volage
Volant au vol leger de mainte vanité,
En lieu de s'affermir sur l'immortalité,
Nous porte où le sort veut que nous faisions naufrage.
Mon ame, est-ce à vouloir tout celà qu'il te plait,
Que tu monstres d'auoir de ton Dieu le pourtrait !
Veux-tu pour luy sembler te faire sa semblable ?
Fay donc que tu le sois à vouloir ce qu'il veut :
Autrement tu seras semblable en ce qu'il peut
Remplir le Paradis : toy l'enfer, miserable !

Puis

44

Puis-ie, ô Dieu, sans rougir semondre ma memoire
De me ramenteuoir l'infini de tes biens,
Et par quels eschelons de si rares moiens
Tu voulois m'esleuer au plus haut de ta gloire?
Estre homme, estre Chrestien, auoir par ta victoire
De la mort, de l'enfer rompu les fiers liens,
Porter dessus le front l'honneur d'estre des tiens,
N'est-ce auoir de faueurs plus qu'il ne s'en peut croire?
Mais las! hà quel ingrat! tant de graces n'ont fait
Que contre toy ie n'aie infiniment forfait,
La penitence donc soit dés or'mon estude,
Donne moy cœur & temps, ô Dieu, pour dernier don,
Que de tous mes pechés ie te quiere pardon,
Du moins, si d'vn pour tous, de mon ingratitude.

45

Eschelle de Iacob, que tu es merueilleuse!
Qui ioins la terre au ciel par tes extremités,
A fin qu'a ta faueur l'ame de tous costés
Puisse iusqu'a son Dieu se porter bien heureuse:
Par toy de mon Sauueur l'essence glorieuse
Descendant iusqu'a moy prend mes infirmités,
Par toy desia ie voy tant de peuples montés,
Pour voir ce qu'icy bas à tout œil Dieu refuse:
Par toy viennent à tour les Anges à milliers
Nous annoncer de Dieu les discours familiers,
Brief de l'homme & de Dieu tu maintiẽs le commerce:
Mais que ferai-ie helas! mes pechés si pesans
M'empechent de monter, A l'aide Anges puissans,
Haussez moy, Garde, ô Dieu, que le tout ne rauuerse.

46

Quel combat sens-ie en moy de mes deux plus fidelles!
Mon corps pestry de bouë, & de terre viuant
Ne cherche rien que terre, & tousiours va fuyant
Comme à son premier centre aux enfers plus rebelles:
L'ame tout au rebours prenant du ciel ses esles
Tousiours contre le ciel va son vol esleuant,
Là son centre elle voit, & plus viste que vent
Penetre iusqu'a Dieu par ses flammes isnelles.
Qui des deux combatans en fin vainqueur sera?
Puis que iuge i'en suis, l'ame l'emportera:
Oste Ame au corps son centre, Il viura de ta gloire:
Mais helas le peché rend la victoire au corps,
Qui porte quant & soy l'ame au centre des mors;
Pauure sot qui te pers, per-plustost ta victoire.

47

Fille aisnee du ciel, ame iadis si belle
Lors que ton front portoit l'image de ton Dieu,
Pour te faire aduouër scintille de ce feu
De la diuinité, d'ou tu es immortelle,
Voy qu'ont fait tes pechés, Vne mort eternelle
Ia desia t'enuironne, & ne tient qu'a fort peu
Qu'en cendre tu ne sois ia reduite, & en lieu
Où ne reste de toy ne marque n'estincelle.
Pourquoy ne reprens-tu ta premiere beauté
Par ce peu que tu as encores de clarté!
Estein ce feu charnel, qui tes flammes consume,
Rauiue ce diuin qui te rend les esprits,
Mais pour faire les deux iette d'eaux & de cris,
De si contraires feux l'vn mourant l'autre allume.

Ensei-

48

Enseigne moy mon Dieu, qu'est-ce qu'il me faut faire
Pour ranger au deuoir, & ceste ame, & ce corps,
Qui ia dés si long temps maintiennent leurs discords
Aux despens de leur Tout, qui ne sçait à qui plaire.
Ie croy bien qu'il faudroit tout à neuf les refaire,
Tant ilz sont detraqués de leurs premiers accords,
Et que pour me vanger à l'egal de leurs torts
Ie deurois à tous deux leur volonté soubstraire:
Mais, ô mal, ie ne sçay par quel moien ie peux
Reigler ma volonté, reiglant celle des deux,
Si ie ne fay d'vn peintre, & d'vn sculpteur l'office:
De l'vn, en adioustant à l'ame de beautés,
De l'autre, ostant au corps de ses commodités,
Mais il faut que ta main l'vn, & l'autre accomplisse.

49

Voiez mondains, voiez l'horreur de vos bestises,
Qui faites tant de cas de viure en ces bas lieux,
Et si peu, de l'honneur que vous offrent les Cieux,
Dignes d'estre l'obiect de tant de conuoitises:
Voiez en quel aspect voz Ames sont assises,
Voiez où le regard se dresse de voz yeux,
Et si vostre bon-heur vous fait ambitieux
Volez où le plus grand semond voz entreprises:
Hé qu'est-ce que la vie! Est-il rien de si bas?
Et quoy plus grand aussi, que ne la priser pas?
Mais quel obiect tant haut, qu'vn Dieu qui s'humilie?
Quoy plus bas, que n'oser pretendre à si grand bien?
L'oser seul y suffit: Là où ne sert a rien
De vouloir viure plus, qu'a raccourcir sa vie.

Il faut

50

Il faut ardre en enfer, ou faire penitence,
Crie le sainct Esprit aux plus simples pecheurs,
Pour ne bruler il faut se baigner en ses pleurs,
Et des eaux d'amertume yurer sa conscience,
Il faut se condamner pour obtenir sentence,
Il faut pour ne mourir se plaire en ses douleurs,
Il faut en eau du ciel detramper ces chaleurs
Qu'excite en nous le feu de la concupiscence.
Pecheurs qu'attendez-vous? Quel espoir vous retient?
Bien que le ciel vous rit, la terre vous soustient,
N'oyez-vous tant de cris de ce chien de Tobie?
Hà que vous estes froidz! Mais si chaudz & lascifz!
Courez au feu du ciel pour y ardre tout-vifz,
Du feu, mourant par feu, on saune ainsi sa vie.

51

C'est grand cas, mais bien peu, de l'homme, & de sa vie,
A peine est-il eclos de son premier berceau,
Qu'il court au grand galop à son dernier tombeau
Las de viure, ains qu'auoir de mourir nulle enuie:
A peine il scait à quoy il faut qu'il s'estudie,
Que la mort luy soubstrait son liure & son flambeau,
Encor de ce peu d'ans faut-il que le plus beau
S'escoule aux vanités d'vne longue folie:
Sa vie n'est que mort, encor ne peut il point
Apprendre la lecon de mourir bien à poinct:
Plus il vit, moins il scait l'heur & l'art de bien viure:
Par bien viure il faudroit apprendre à bien mourir,
Mais pour bien viure, quoy? Auant coup discourir
Comme on viuroit ia mort, si l'on pouuoit reuiure.

52

Hà qu'il me plait de voir, qu'vn si grand Alexandre
Pleure quand il entend d'autre monde parler,
Marri que ne pouuant tout ce monde voler
Sur l'autre encore moins sa main il puisse estendre:
Pauuret! qu'eusses-tu fait, si l'on t'eust fait entendre,
Que pour l'autre rauir il ne faut qu'y aller,
Si l'on eust adiousté, qu'il ne faut qu'enfiler
De larmes à foison pour Monarque s'en rendre:
Hà que de pleurs alors tes yeux eußent ieté!
Hà combien t'eussent lors tes larmes prouffité!
Vous qui n'auez point d'yeux du moins sechez de hõte,
Et vous sots, qui pleurez de n'auoir prou d'acquis,
Pleurez de n'auoir ia le ciel mesme conquis,
Pleurans de ne l'auoir, vous l'aurez à bon compte.

53

Mondains tant insensés, qui tous à vau-de-route
Courez où la fureur guide voz passions,
Pensez-vous que la soif de voz affections
Qui boiroit vne mer, s'abbreuue d'vne goute?
Dittes, quand vous auriez le ciel, la terre toute,
Et tout ce que l'enfer ha de tentations,
Pourriez-vous assouuir de voz ambitions
Ceste faim, qui rien tant que sa fin ne redoute?
Arpentez l'infini de l'ame, & si son lieu
Tant il est spacieux, est capable d'vn Dieu,
Ce qui est moins que Dieu vous peut-il satisfaire?
Hà, puis qu'en vous formant le triangle luy pleut,
Croiez qu'vn monde rond, pour grand qu'il soit, ne peut
De vostre ame remplir tout le triangulaire.

Dans

54

Dans quel destroit, helas, viuons-nous miserables!
Tousiours deuant noz yeux, quoy qu'inuisiblement,
Le diable tourne, & vire, & insensiblement
Fait vainqueur, nous rend morts, aussi tost que coul-
Le monde d'autre part suiui de ses semblables (pables:
Nous happe, trappe, attrappe, egorge horriblement,
Mais pire que les deux, & plus cruellement
La chair nous va brulant par ses feus implacables:
Contre tels ennemis si proches, si puissants,
Pourrai-ie auoir en moy remedes suffisants?
O Dieu, contre les trois arme moy de ta grace!
Contre l'vn, donne moy des yeux tousiours ouuerts,
Contre l'autre, de piedz qui volent sur les airs,
Contre tous, vn esprit qui de ma chair se passe!

55

Quelquefois il m'aduient de quelques pleurs respandre,
Que mes souspirs voudroient enuoier iusq'aux cieux,
Mais trop froides, helas, elles glacent mes yeux,
Ou s'elles vont dehors, c'est pour neige se rendre:
Autrefois mon cœur fait & plus fort, & plus tendre,
En iette à grands milliers, non si haut que ie veux,
Mais iusq'où naist la gresle, au pays d'entre deux,
Qui viennent sur mon chef en gresle apres descendre:
Des vnes la blancheur ne fait rien que couurir
Mes vices, qui dessoubs ne laissent de pourrir,
Des autres le torrent rompt tout ce qu'il rencontre:
O Dieu, fay les monter iusqu'à ce tien grand feu,
Qui les transforme en soy, puis en toy peu à peu:
En neige, en gresle ainsi ta main sur moy se monstre!

Ie

56

Ie tremble quand i'entens, qu'a Dieu l'on parangonne
Les Princes de ce monde en façon de traiter,
Quand ie voy que l'on veut à sa gloire imputer
Que, comme eux tous, il soit ialoux de sa couronne :
Le parangon est faux : Le Prince ne pardonne
Pour peu qu'il ait d'obiect qui puisse l'irriter,
Et sans cause souuent, fors pour se contenter,
Il croit d'estre offencé dés lors qu'il le soupçonne.
Dieu fait tout au rebours, A qui rien ne plait tant
Que de plus pardonner, plus on va l'irritant,
Comme s'il ne voyoit quand le diable on adore !
Si ne faut-il pourtant, mon ame, que tu sois
Moins humble à ses genoux, qu'a ton Roy tu serois,
S'il est plus doux qu'vn Roy, il est plus iuste encore :

57

Pecheurs impenitents, qui forgez à toute heure
Contre vn Dieu si clement maint peché tout nouueau,
Quel demon uous instruit, mais plustost quel bourreau,
D'apprẽdre à bien mourir, quand il faut que lon meure?
De l'vn à l'autre iour vostre lente demeure,
Tousiours en dilayant suit le cry du Courbeau,
Et si voulez encor, que d'vn Cygne plus beau
Le chant plein de douceur à la mort vous r'asseure?
Mais quel monstre, de voir d'hommes pleins de tant d'ans
Ainsi transfigurés en Courbeaux du tout blancs?
Plus vieil est le Courbeau, & plus noir il doit estre :
Changez donc non de poil, mais & d'ame, & de corps :
Qu'attendez-vous? La mort : Hà vous estes ia morts :
Voulez-vous mieux mourir? Il est temps de renaistre.

58

Philoſophes Payens, de qui la docte eſcolle
Fait encor auiourd'huy tant de graues lecons,
Pour inſtruire le monde en combien de facons
Par la ſeule vertu iuſques aux cieux l'on vole,
Dittes ſi vous ſcauez, de quelle gloire folle
Succaſtes-vous le laict, Superbes enfancons,
Qui ne ſceutes iamais vous rendre nourricons
D'humilité, vertu des vertus la buſſole?
Non ne te vante plus, Socrate, que tes mains
Aient ouuert le ciel au reſte des humains,
Par les vertus des meurs le ciel ne peut s'acquerre:
Autre que mon Sauueur pour maiſtre ie ne veux,
Qui pour humble me rendre eſt deſcendu des cieux,
C'eſt la vertu du ciel, les autres de la terre.

59

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que l'homme on accompare
A l'arbre renuerſé, dont la racine en haut
La cyme tend en bas, puiſque touſiours il faut,
Qu'il ait ſon cẽtre au ciel, qu'il ayt ſon Dieu pour phare:
Comme de ſon treſor vit le cœur de l'auare,
Et de tous autres biens rien du tout ne luy chaut,
Ainſi l'homme Chreſtien né pour franchir ce ſaut
Doit touſiours tendre au lieu, ou git ſon bien plus rare:
Mais quel ciel voi-ie icy encor plus ranuerſé?
Vn Dieu fait homme en terre, vn homme au ciel placé,
Vn ciel tout criſtallin quint-eſſencé de marbre:
Eſtre humble par la Croix, & s'en glorifier,
Se voir n'eſtre que terre, & ſe deifier,
N'eſt ce ranuerſer tout pour redreſſer cet arbre?

Qu'eſt

60

Qu'eſt-ce que tu pouuois ô Dieu faire pour l'homme,
Que ta main n'ait ia fait pour le combler de bien?
Il ne te ſuffit pas de l'auoir fait de rien,
S'eſtant deffait pour rien, tu le refais: Mais comme?
L'ors que pour ſon peché ta iuſtice l'aſſomme,
Ta bonté le ſecourt & le dit eſtre ſien,
Pour le porter au ciel tu te fais terrien,
Tu te mets en ſa place, & le fais Dieu en ſomme:
Grec quiconque fus-tu, qui premier le voulus
Appeller petit monde, Hà que mal tu cognus
Sa grãdeur, puis qu'il peut ſon Dieu meſme comprẽdre:
Du moins tu le deuois pour grand monde aduouër,
Encor eſt-ce le corps qu'il faut ainſi louër,
L'homme entier peut, s'il veut, grãd petit-dieu ſe rẽdre.

61

Si ie veux quelquefois mon ame te ſemondre
A pleurer viuement ta mort, & tes pechés
Dans ton dur eſtomac en douleur recherchés,
Pourquoy ne me veux-tu par tes larmes reſpondre?
Chetiue tu deurois toute en larmes te fondre
Pour fondre quant & toy tes vices plus cachés,
Attens-tu de ton Dieu les traitz ia decochés,
Non pour te reueiller, mais pour plus te confondre?
Hà tu n'as plus de ſang, tes vices l'ont ſuccé,
Ou s'il t'en reſte encor, ia ta mort l'a glacé,
Du moins meur de regret que ta douleur ſoit vaine:
Ce regret, quoy que ſec, tes pechés lauera,
Et ſi Dieu promptement ne te conſolera,
Ry, qu'a tes propres couſts il daigne auoir ta peine.

Me-

62

Meschant, mais heureux coup de l'outrageuse lance;
Qui percant le costé de mon Sauueur ia mort,
Tu as non plus la vie, aincois la mesme mort,
Qui brauoit là dedans fiere de sa vaillance!
D'vn coup si bien guidé l'addresse, & l'insolence
Venant d'vn bras si roide, & aueuglement fort
Ne pouuoit faire moins fust a droit où a tort
Que de meurtrir l'obiect qui luy fit resistence:
Peusses-tu dans ton coeur, mon ame, te blecer
D'vn coup, qui de ta mort peust la mort auancer,
Par la mort du peché, qui vif y regne encore:
Mais puis que tu ne peux tant de grace acquerir,
Fay qu'vn coup si cruel dont tu deußes mourir,
Par la mort de la mort de ton Dieu te restaure.

63

De tant, & tant de biens qu'en terre Dieu nous donne
Pour pouuoir à prouffit comme à nous mesnager,
Nous n'auons que le temps, qui se laisse ranger
Ainsi que du plus fol le bon plaisir ordonne:
D'autres commodités que le temps assaisonne,
Et le monde, & le sort les veullent partager,
Le temps n'est mesme à nous, qu'a vẽdre, & eschanger,
Par emprunt, par achapt, il ne sert à personne:
Malheur doncques à ceux, qui perdent si grand bien,
Le vendant, l'eschangeant, pour de choses de rien,
S'on pouuoit l'achepter, quel pris pourroit suffire?
Dieu qui le fait l'achepte, Et pour qui? pour nous tous:
Mais quãd? de iour en iour: Commẽt? veillãt sur nous:
Moy las, qui pers tant d'ans, qu'auray-ie donc à dire!

Le

64

Le temps n'eſt qu'vn inſtant lequel touſiours ſe change,
Le temps n'eſt qu'vn inſtant lequel dure touſiours,
Il dure en ſe changeant ſans auoir ans ny iours,
Puis que ce n'eſt qu'vn poinct, mais vn Prothee eſtrãge:
Le paſſé n'eſt plus rien, que la Mort qui ſe vange
De ne pouuoir du temps entrerompre le cours,
L'aduenir n'ha point d'eſtre, & par mille deſtours
Va, finet, deceuant quiconque à luy ſe range:
Que ſi le temps plus long n'eſt autre qu'vn inſtant,
A quoy vous ſert, mortelz, de vouloir viure tant,
Sinon pour d'vn inſtant allonger voſtre vie?
Qu'entreprenez-vous donc par voz ſi longs appreſts?
Nature en vn inſtant n'ha ſes miracles preſts,
Dieu ſeul pour vous ſauuer d'vn ſeul inſtãt vous prie.

65

Combien d'iniquités en mon ame s'amaſſent!
Mais combien de malheurs l'vn ſur l'autre entaſſés!
Que de vices, helas, ſur ma teſte placés
Qui comme vn peſant faix par leurs poids me terracẽt:
Pauure ſot! ie penſois que plus ilz s'embaraſſent
Par leur nombre, pluſtoſt ilz ſeroient ranuersés,
Mais tant plus ie les ſens dans mon ame enchaſſés,
Si que tombans il faut qu'encor ilz me fracaſſent:
Lairray-ie donc la ſappe ou la mine approcher
Ceſte tour de Babel, pour la faire broncher?
Tant de ruine, helas, me reduiroit en cendre!
Il ſuffiroit ô Dieu, qu'il pleuſt à ta bonté
Ranuerſer par le pied ma ſeule volonté,
La tour iroit à bas, Mon ame à toy ſe rendre.

C O dou-

66

O douce liberté, qu'à bon droit on te prise!
Sans toy nul autre bien ne se peut dire beau,
Par toy tout grand malheur n'est qu'vn leger fardeau,
Sur toy autre que toy n'ha point de iuste prise:
Chascun te veut auoir, mais chascun a sa guise,
Les vns te font de chair subiete a leur cerueau,
Qui tousiours va forgeant quelque monstre nouueau,
Ie te fay toute esprit que la raison maistrise.
Est-ce auoir liberté faire tout ce qu'on veut?
C'est vouloir seulement faire tout ce qu'on peut,
S'affranchir du peché pour a Dieu seul tout estre:
Ainsi cet Elephant qu'vne fosse esclauoit
Par l'homme secouru, en liberté se voit
Quitte de sa prison, esclaue d'vn tel maistre.

67

Grand Prophete de Dieu, qui dis que par sa crainte
L'homme doit commencer à sage deuenir,
Pourquoy n'adioustas tu, qu'il doit par là finir?
Que vaut bien commencer, si la fin n'est plus sainte?
Entre ces deux garends d'vne libre contrainte
L'ame plantant ses pas doit ferme se tenir,
Et au sainct Crucifix si proprement s'vnir,
Que des mesmes douleurs elle se sente attainte.
Ainsi le Penitent en mesme Croix lié
Se treuue auec le monde, & Dieu crucifié,
Mais quoy qu'en mesme temps, de bien diuerse sorte:
Le monde il ne voit point, la Croix est entre deux,
De son Sauueur il presse, & les pieds, & les yeux,
L'Elisé desia mort r'auiue l'ame morte.

De

68

De quelz clous mon Sauueur voy-ie ta chair percee!
O Dieu qu'ilz sont cruels, mais helas qu'ilz sont dous!
Voiez qu'ilz n'entrent point qu'a grand force de coups,
Et si sont clous d'amour, non de grace forcee!
Mais de quelz clous plus forts fut ton ame blecee
Quand le desir te prit de mourir pour nous tous,
La hayne du peché qui te mit en courrous,
Pouuoit elle d'amour enyurer ta pensee?
Hà que de mesmes clous ie deusse estre affligé,
Pour de mon coeur ingrat te rendre, ô Dieu, vangé!
Mais si c'estoient les tiens i'aimerois trop moy mesme:
Toy seul ie deuße aimer, & creindre ensemblement,
Donne moy donc ces deux, à fin que doublement
Clouant ma chair, mon ame, en te creignant, ie t'ayme.

69

Ie ne puis endurer que le corps on appelle
De nostre ame l'estuy, le sepulchre, la mort,
Il me semble que c'est luy faire plus de tort,
Que ne permet le rang d'vn amy si fidelle:
Peut-on le dire estuy, puis qu'il vit auec elle?
Sepulchre, si sa chair plait à l'ame si fort?
Mort, puis qu'a luy ne tient qu'on ne signe l'accord
De ne mourir iamais, comme ell'est immortelle?
Hà c'est rendre trop peu d'honneur, & d'amitié,
A celuy qu'elle tient pour sa chere moitié:
A toy mon ame, à toy ceste reproche est deuë:
N'est-ce toy qui deurois le garder clair, & net?
N'est-ce toy qui le tiens sale, mort, & infect?
Mais quand meurt-il sinon quand ton peché te tuë?

70

Dieu tout iuste, & tout bon, qui voit de noz pensees
Les cachots plus secrets, & tant de lachetés
Qu'enfantent là dedans noz vaines volontés,
Hardies de se voir couardement mußees,
Pour nous faire sentir, que de ses yeux lincees
Le regard penetrant nous voit de tous costés,
A planté dans noz coeurs tant soi'nt ilz esbontés,
Vn fidelle remord des offences passees:
Athé qui que tu fus, qui dis que l'inuenteur
De la crainte de Dieu fut vn legislateur,
Pour tenir sans tesmoins les meschans en malaise,
Si pour ne voir ton Dieu en luy tu ne croyois,
Ne le sentois-tu point, puis qu'en toy tu portois
Pour Iuge, & pour tesmoin ta propre synderese?

71

Mon ame d'où te vient vne froideur si grande
Et que si peu d'amour eschauffe ton vouloir?
Quand ie veux qu'a ton Dieu tu rendes le deuoir,
A Dieu qui rien de toy que l'amour ne demande!
A luy qui t'aime tant, qu'à soimesme il commande
De te tirer du rien pour tout te faire auoir,
Luy qui fend tous les cieux, pour cà bas venir voir
Si pour toy tu voudras qu'il face euure plus grande?
Ou tu n'as point d'amour, ou tu t'aimes trop peu,
Pour t'aimer plus que trop, t'aimant plus que ton Dieu,
Pourquoy dois-tu t'aimer, sinon parce qu'il t'aime?
Aime toy plus que tout, mais pour luy non pour toy,
Ainsi que pour toy seule il t'aime non pour soy,
Qui s'aime moins que Dieu s'aime plus que soimesme.

Ie ry

72

Ie ry, quand ie vous voy Stoïques insensibles
Au mespris de la mort, contrefaire les grands,
Quand en voz promenoirs ie vous oy discourants
Du peu d'effet que font ses assauts inuincibles:
Mais ie vous plains beaucoup, & mes yeux trop sensibles
Pleurent à grans randons, quand ie vous voy mourãs,
Mais plus quand ie vous voy a ceste mort courants,
Comme au futur repos de voz ames penibles.
Quelle faute de coeur? Où est ceste raison
Qui vous fait mespriser mort, feu, fer, & prison,
Si la peur d'vn de tous vous fait meurtrir vos ames?
Couards, est-ce au mespris de ceste mort qu'on doit
Espreuuer sa valeur? la brauade seroit
De craindre non la mort, mais ses morts, & ses flãmes.

73

Platon pardonne moy, si ma voix trop hardie
Va foiblette d'esprit la tienne combattant,
Ce n'est pour te brauer que ie vay contestant,
C'est pour philosopher, permets que i'estudie:
N'as-tu dit mille fois, que la Philosophie
N'est autre qu'vn discours de l'ame, s'emportant
Comme hors de soy-mesme, & soy-mesme escoutant
Sur ce moment dernier, d'où la mort prend sa vie?
Mais qu'apprens-tu, Platon, quand tu te vois mortel,
Sinon à viure en homme, & mourir comme tel,
Ne te prisant non plus qu'vne charongne infame?
C'est s'arrester trop court, Pour mieux philosopher
Ie veux sçauoir comment de la mort triompher,
Et pour ne point mourir, immortalizer l'ame.

74

De quel plus rare bien peut nostre ame estre fiere,
Que de l'heur qu'ell' acquiert d'vne saincte amitié,
Qui sans rien diuiser de ce qui fait moitié,
Diuise l'ame seule en ses moitiés entiere?
A soimesme chascun doit l'amitié premiere,
Mais si l'amy prenant de son amy pitié
Pour luy sauuer la vie à la sienne emploié,
L'amitié pour l'amy rend louable la biere:
Si l'amitié fait tant, hà que fera l'amour!
L'amour, l'ame de l'ame, & qui brille tousiour!
Mon ame, il t'est permis, sois de toimesme amie,
Mais amoureuse non, Il faut l'estre de Dieu
Pour l'auoir ton amy, Autrement ce sainct feu
Dont t'aimant il brula, mourra de ialousie.

75

Homme, qui desireux de gouster la science
Et du bien, & du mal, ne voulus respecter
Cet arbre dont le fruit te deuoit tant couster,
Que iuste fut le fleau qui punit ton offence!
Ton sçauoir ne fut plus qu'vne sotte ignorance,
D'une pomme il fallut pour tout bien te vanter,
Ton mal fut vne mort qui ne peut s'euiter,
Resta le seul desir bourreau d'outrecuidance!
Sache au moins respecter de l'autre arbre opposé
Ce fruit pour toy pendu, ton Dieu en Croix posé,
Que dis-ie? mange-le, C'est tout ton bien en somme,
Charge sa Croix: Au ciel elle t'esleuera,
Pren sa mort pour la tienne, elle te sauuera,
Mais ren-luy pour acquit, tes pechés, & sa pomme.

76

Cherchez moy, dit mon Dieu, pendant que l'on me treuue,
Sans peine en ce faisant vous me retreuuerez,
En vain appres, en vain, vous me rechercherez,
Malheur à qui sera de son malheur la preuue.
Mais où est-ce, ô mon Dieu, qu'vne ame te retreuue,
Quand vne fois ses pas sont des tiens esgarés?
Qu'est-ce voir de ta main tant de traicts bien tirés,
Sinon qu'a m'emouuoir elle mesme s'emeuue?
Si dans moy ie te cherche, helas, tant plus ie voy
Que tu n'y loges plus, ie n'y treuue que moy,
Mais t'y peux-ie trouuer m'estant perdu moimesmes?
Mondains, qui gazouillez, qu'il ne faut se fascher
D'vn diamant perdu s'on scait où le chercher,
Où treuuerez-vous Dieu, ne cherchans que vous mesmes?

77

Voy le lict de ta mort, ô ame miserable,
Voy le piteux estat où t'a mis ton peché,
Pourquoy n'as-tu desia, soigneuse, recherché
Contre vn si traistre mal, vn secours fauorable?
Mais quel remede, helas, te sera prouffitable,
Si tu tiens l'ennemi dans toimesme caché?
La grace de ton Dieu du seul odeur faché,
Veut vn vase tout net pour demeure aggreable:
Vomy ce vieil poison, & pleure s'il te deult,
Que si ton estomac foiblet vomir ne peut;
Fay que ce mesme odeur en toy face miracle:
C'est le poison qu'il faut en antidot broyer
Pour tes pleurs, quant & luy, à Dieu mesme enuoier,
Broyant tout en ton sang, fay Dieu le theriacle.

78

Quelles obſcurités, quelz importuns nuages
Vont de mon ame, helas, le iour obſcurciſſant!
Son Soleil n'y luit plus, & le teint palliſſant
De la Lune n'y rend que frayeurs, & qu'ombrages:
Il ne luy ſuffit pas qu'ell'ait perdu tels gaiges
De l'amour de ſon Dieu qui la va delaiſſant,
De ſon œil chaſſieux le traict s'affoibliſſant
D'vn tel aueuglement ne preuoit les dommages:
Nuls feus elle ne voit que ces petits brillants
Qui des fleuues la nuict vont la riue emaillants,
Pour perdre dans les eaux ceux que leur flãme attire:
O Dieu ren-luy ſa veuë, & ſon Soleil plus clair,
Si la nuë te plait, donne luy pour eſclair
Ta colomne de feu, pour à toy me conduire.

79

Dieu veut de l'homme entier le cœur en ſacrifice,
Auec le diable auſſi n ha-il rien d'indiuis,
Non plus qu'auec le monde, & n'offre Paradis
Qu'a qui laiße ces deux pour luy rendre ſeruice:
Mais peut-on l'adorer, & l'idole du vice
Tous deux enſemblemeut? Non, l'amour, qu'il a mis
Comme ame dans nos cœurs, ne ſouffre deux amis,
Qui ne combat pour luy, le chaſſe de la lice:
Ce n'eſt pas en Egipte où ſon Moiſe le voit,
Au milieu du deſert à Moiſe il apparoit,
Si c'eſt hors du deſert, c'eſt entre les eſpines:
Mon ame qui le ſcais, pourquoy vas-tu cherchant
Les delices du diable, & du monde meſchant?
Chaße les; & pour fleau cherche, & pren les diuines.

Pour

80

Pour aller à ton Dieu, Ame, sors de toymesme,
Dans toimesme qu'as-tu sinon ta volonté?
C'est elle qui te rend grosse de vanité,
Et plus vaine cent fois que la vanité mesme:
Cet amour qu'enuers toy tu nourris tant extreme,
Comme maistre absoulu de ton coeur indompté,
Sur tes affections vole la Royauté,
Et à ton propre Dieu rauit son diademe.
Peux-tu d'vn seul regard voir la terre & le ciel?
Encor moins de ton Dieu gousteras tu le miel,
Si la douceur te plait de ne point te cognoistre:
La pierre precieuse en soy perd sa vertu,
Qui s'accroit au metal, Aussi sentiras-tu
Ton amour fondre en toy, si Dieu ne le fait croistre.

81

Pasteurs du grand troupeau de qui ie suis ouaille,
Qui prechez tant de fois que le peché n'est rien,
Rendez moy mieux instruit, & me dittes d'où vien,
Que d'vne ombre de mort le surnom l'on luy baille:
Peut-on mesme en songeant voir ombre, qu'il ne faille
Quant & quant aduouër quelque corps qui soit sien?
Et si pour ne rien estre il n'est donc mal ny bien,
Quel honneur, quel moien de le vaincre en bataille?
Hà ie le prenoy mal, car vous ne dittes pas
Le peché n'estre rien, ie ne l'entendoy pas,
Au contraire, que c'est vn rien qui tout encombre:
Non, il est encor moins s'il est ombre de mort,
Car la mort n'est qu'un rien, moins que rien, son effort,
L'ombre, ô Dieu, de ta mort me soit mort de ceste ombre.

Que

82

Que ta faueur, ô Dieu, se fait voir infinie!
Quand pour l'homme esleuer iusques à ton costé,
Sans forcer tant soit peu sa libre volonté,
Tu fais qu'il puisse voir où son mieux le conuie:
Quand il n'iroit à toy par la fin de sa vie,
Encor pour viure au monde il se void inuité
A bien faire, à fuir le vice surmonté,
Puis que l'vn au bon-heur, l'autre au mal-heur le lie:
Le trauail que l'on prend à bien faire, se pert,
Le laurier qui en sort demeure tousiours vert,
Du mal le plaisir peu, le trauail tousiours traine:
Toutes choses il faut par leur fin balancer,
Mais par la fin plustost qui bien veut commencer,
La vertu soit le ciel, le vice soit sa peine.

83

Des iours, comme l'on dit, l'vn de l'autre est le maistre,
La nuict de l'autre nuict: A vray dire, ces deux
Sont des plus grands lourdauts docteurs ingenieux,
Qui du Monde pipeur font les ruses paroistre:
Ce finet qui ne veut se laisser recognoistre,
Pour surprendre des folz les esprits moins soigneux,
Va diuersifiant ses cas auantureux,
Mais tousiours par sa fin il se fait voir vn traistre.
Hà que desia tant d'ans, tant d exemples d'autruy
Deussent m'auoir instruit, combien fol est celuy
Qui le prend par le front, qui l'accolle, & le baise:
Ie veux comme vn Iacob par les pieds retenir
Ce maudit Esaü, puis aux miens reuenir,
C'est par là que le Paon se desplait qu'il se plaise.

Mille

84

Mille fois i'ay requis pardon de mes offences,
Iurant d'estre à Dieu seul s'il me les pardonnoit,
Mille fois il m'a dit que grace il me donnoit,
Acceptant mon deuoir pour mille penitences:
Mais maintenant où sont tant de vaines iactances?
Où sont ces pleurs de sang que mon cœur exhaloit?
Où est ce repentir, qui mon Dieu contraignoit
D'infirmer pour si peu ses plus iustes sentences?
Quelle inconstance, helas, quelle legereté!
Qui d'vn Dieu si constant croule la fermeté!
Quel miracle, que Dieu pour l'homme se demente!
O Dieu ren-moy constant si tel estre tu veux,
Mais pour me rendre tel, fay moy rendre mes veux,
Dont le plus constant soit, que plus ie ne te mente.

85

Adam par son peché decheu de l'innocence,
Qui deuant l'œil de Dieu reuestoit sa beauté,
Void de son corps tout nud la pauure infirmité,
Reproche bien-seant de sa sotte impudence:
Dieu honteux de sa honte, & comme en penitence,
Veut que de peau de beste il ceigne son costé,
A fin que par l'habit luy soit representé
De son ame plus nuë, & l'estat, & l'offence.
O Dieu, puis que tu veux qu'ores ie soy plus beau,
Fay moy changer & d'ame, & de corps, & de peau,
Ren a l'ame & au corps leur nudité perduë:
Ou s'il faut que tous deux soint encor reuestus,
Mon corps le soit d'vn sac, mon ame de vertus,
Ma peau plus ne sera d'vne beste veluë.

Despo-

86

Despouillons ce vieil homme, & pour robbe honorable
Reuestons nous, Pecheurs, de nostre Iesus-Christ,
Qui pour nous reuestir nostre chair mesme prit,
Afin que l'habit fust à nostre chair sortable:
Mais pour le reuestir, aions le coeur capable
De le sçauoir chercher, & de corps, & d'esprit,
Et où? l'enseigne y pend, voyez son nom escrit
Sur l'arbre de la Croix: c'est là qu'il est palpable.
Il est vray'ment au ciel, mais qui peut y voler?
L'enfer aussi le sent, mais qui veut y aller?
En terre il n'y est plus, le monde s'en faict croire:
Pour donc le reuestir reuestons tous sa Croix,
C'est pour nous non pour luy qu'il se reuest de bois,
Rendons son habit nostre, Il nous dorra sa gloire.

87

Quelle si saincte vefue au maintien venerable
Voy-ie icy delaissee en infame mespris?
N'est-ce la Croix, qui fut pour mon salut iadis
De son Dieu mon Sauueur la compagne aggreable?
Pourrois ie l'espouser, qui luy suis tant comptable!
Moy, qui de son espoux me vante estre le fils,
Mais sur quels dignes fonds, & d'asses digne pris
Pourrois ie asseoir sa dot, moy, qui suis insoluable!
O Dieu, Car tu le veux, i'accepte la faueur,
Ie l'espouse des or', & luy donne mon coeur,
Puis qu'autre rien ie n'ay, qui ne soit tien encore:
Mondains, qui vous mocquez d'vn Hymen si parfait,
A quoy vaudront voz pleurs, quãd pour ce seul forfait
Dieu vous iugeant vn iour, enioindra qu'on l'adore?

Vous

88

Vous qui ne croiez pas, quoy que chante l'histoire,
Que ce grand Mithridat peust viure de poison,
Venez iusques à moy, & prenans pour raison
Mon exemple, aduouez, qu'il se peut & doit croire:
Voiez dés combien d'ans me presse la victoire
Du peché, qui me tient esclaue en sa prison,
Voiez que sans auoir ny mort ny guerison
Ie ne vy que de morts, C'est mon pain, c'est mon boire:
Hà miserable estat, de qui pour ne mourir
S'accoustume à se voir de mille morts perir,
Dont le coup moins mortel l'ame immortelle tuë!
Mon ame qui le sens, pourquoy ne quittes-tu
Ce mets qui te plait tant d'vn serpent si tortu?
Peux-tu d'vn corps si droit estre ame ainsi tortuë?

89

Où fuirai-ie, ô grand Dieu, du courroux de ta face!
Si ton sceptre estoit tel que de noz potentats,
Ie pourrois m'enfuiant loin de tous tes estats
Mespriser de tes mains la plus fiere menace:
Mais, làs, en quelque endroit que ma creinte me place,
Soit que ie vise au ciel, ou en terre, ou plus bas,
Ie voy ce bras vengeur qui deuance mes pas,
Pour s'opposer au vol qui me porte à ta grace.
Helas, puis qu'il faut donc que ie sois veu de toy,
Permets du moins, permets, que ne monstrãt que moy,
Ie cache me pechés dont ta fureur s'irrite:
Mais comment à demi pourroi ie estre caché?
N'aiant plus rien en moy qui ne soit tout peché!
Voy les, mais teints du sang, qui ta mercy merite.

90

Quand ie voy ce sac noir qui me pechés honore,
Ie me treuue de honte, & de crainte confus,
En me representant quel ie suis, quel ie fus,
Quel ie seray viuant, appres ma mort encore:
Ie voy que mon peché ma forme decolore,
Dieu mesme qui me fit ne me recognoit plus,
Et ce peu qui me reste est encor tout perclus,
Digne d'estre voué au diable que i'adore:
O Dieu, dont la fureur ia me va pourchassant,
Permets que dans ce sac ie m'aille encor mussant,
Iusqu'a tant que ton oeil ia plus ne me menace:
Ou si tu veux me voir, voy que ie ne suis rien
Qu'vne matiere informe, à qui tu peux du tien
Rendre (ren la luy donc) pour sa forme ta grace.

91

A peine ay ie peché que mon Dieu qui s'en fache
Me formant mon proces me demande, où es tu ?
Ie pense me cacher, mais ce monstre testu
Se montre en quelque endroit que sa laideur ie cache:
Deslors mon ame n'ha n'y tresue ny relache
Iusqu'a tant que Dieu l'ait de nouueau reuestu,
Ainsi que d'vn habit, d'vne saincte vertu,
Qui ses pechés à elle, à Dieu ses fleaux arrache:
Mais, las! si tost ie n'ay à Dieu le mot donné,
Que ie suis derechef au diable abandonné:
Courray-ie donc encor à sa misericorde?
Hà, Dieu, ia trop tu m'as pour traistre recognu,
Du moins reuests ma peau, puis qu'or tu me vois nù,
(Ie suis digne des deux) & de sac, & de corde.

Ce

92

Ce n'eſt d'vn ſac mouillé viſages hypocrites,
Qu'il faut maſquer ſon front aux pieds du Dieu viuāt,
Dittes-moy, fins lordauts, ſi ſon œil clair voiant
Perce tous les Enfers, ne voit il voz garites?
Non, non, ne penſez point que de voz mains maudittes
Il aille ſeulement les euures coſtoiant,
De voz ames il va les ſecrets eſpiant
Iuſqu'aux moindres penſers des choſes plus petites.
Mais contre qui parle-ie? Hé ne ſuis ie celuy
Qui feignant d'aimer Dieu, me mocque plus de luy?
Si ſens-ie bien, helas, que ſon oeil me deſcouure!
D'vn ſac noir deſormais ie m'enuelopperay,
Mais par pleurs, par ſanglots, ce ſac ie mouilleray,
D'vn ſac ainſi mouillé, Dieu veut bien qu'on ſe couure.

93

Penitens, qui portez la couleur enfumee,
Qu'eſt ce que par celà conclurre vous voulez?
Croirai-ie qu'en voz cœurs ſans ceſſe vous brulez?
C'eſt du feu voirement que monte la fumee,
Mais ce n'eſt pas le tout: Si la flamme allumee,
Qui iadis nous noircit, ne nous tient plus halés,
Que nous auront ſerui tant de feus exhalés,
La flamme n'eſt plus rien des qu'elle eſt conſumee:
Mais que ſeroit ce encor, ſi ce feu qui nous ard
Des charnels appetits prenoit ſa meilleur part?
De feus bien differents la fumee eſt ſemblable!
Mieux vaudroit reſſembler au citron froid dedans,
Mais en l'eſcorce chaud: Fay Dieu noz coeurs ardans,
Ou qu'ils fument ſans feu, ſi le feu vient du diable!

Crou-

96

Herissez mes cheueux d'vne frayeur non feinte,
Trēblez-mes pieds pesants, fend toy mon traistre cœur,
Apprehendez pour moy d'vn si iuste Seigneur
L'horrible iugement qui me pasme de crainte:
N'apportez quant & vous excuse, pleurs, ny plainte,
Sa iustice n'ha plus la pitié pour sa soeur,
Rien, rien plus que ma mort n'assouuit sa rigueur,
Tant ell'ha sur son front la fureur mesme emprainte:
O Dieu, si contre moy tu viens en iugement
Balancer mes forfaits, quand seras-tu clement?
Du moins pour balancier pren ta propre clemence!
Mais par quel contrepoids les peux-tu mesurer?
Par leur vanité mesme? Hà quoy donc esperer,
Quand bien leur vain fera trebucher la balance!

97

Quelz fauorables doits boucheront mes oreilles,
Pour n'entendre l'arrest de ma damnation,
Lors que mon Dieu dardant sa malediction
Gesnera mes fraieurs de peines nompareillés!
Que d'espouuentements, que d'horribles merueilles,
Combien d'accusateurs, quelle accusation!
Tout ce que i'y peux voir de consolation,
C'est de mes compagnons les souffrances pareilles!
Sur ma teste ie voy mon Sauueur foudroyant,
A-dextre mes pechés, qui me vont effroiant,
Les diables a la gauche, & l'enfer soubs ma plante,
Ma propre conscience au dedans me remord,
Tout le monde hors de moy, n'est que feu, n'est que mort,
Heureux qui void ces maux, de peur qu'il ne les sente.

98

Il est vray'ment ainsi, l'honneur du Capitaine
Honore maintefois la valeur du soudart,
Pour peu que seulement il veuille y prendre part,
Acheptant cet honneur aux despens de sa peine:
De mesme, & mieux, ô Dieu, ta victoire si pleine
Qu'en la Croix tu t'acquis du diable, & de son dard,
Sera toute pour nous, si soubs ton estendart
Hardis nous combatons la puissance mondaine:
Aussi ne veux-tu pas que ta Croix face tout,
Mais que chascun de nous ioigne la sienne au bout,
Il faut que soubs la croix, non qu'aupres d'elle on pleu-
Mon ame pourquoy donc si fort t'estonnes-tu? (re:
Si l'air est plein de traits qui pressent ta vertu,
Combats en cet abril, ou ton Soleil demeure.

99

Le Phenix ia chargé de chair, & de vieillesse
Amoureux d'vne mort, qui meure de plaisir,
Vole aux mõtz les plus hauts pour mille odeurs choisir,
Dont en appres son lict, du lict sa tombe il dresse:
Là de douceur il meurt, ains que sa mort le presse,
Et faisant de sa cendre vn vermisseau iaillir,
Ses plumes il reprend, & son premier desir
D'estendre a cinq cens ans sa nouuelle ieunesse:
Hà que ma chair me put! Que vieil est mon peché!
Ie me meurs, mais, ô Dieu, que ne suis-ie couché
Sur Caluaire, où ta Croix tant d'odeurs me presente!
Pour vermisseau bien tost ie me recognoistroy,
M'estant tel recougnu homme ie deuiendroy,
Ma mort en fin seroit de la mort triomphante.

Mon

Mon aage ainsi que vent d'heure en heure s'enuole,
Ou comme la fumē qui se dissipe au vent,
Ou comme d'vn oyseau, qui gaigne le deuant,
L'ombre sans yeux, sans pieds, sans air, sans aisles vole,
Ou comme vn trait, qui fend la campagne d'Eole,
Ou comme l'eau, qui va la mer mesme brauant,
Ou comme vne vapeur sur les eaux s'eleuant,
Ou d'vn songe friuol l'ombre encor plus friuole:
Arreste le, ô bon Dieu, qu'il ne s'eschappe ainsy,
Pour me donner le temps d'impetrer ta mercy,
Non, ne l'arreste pas, Vn instant peut suffire:
Mais auancē l'instant, qui tant d'heur me dorra,
Puis l'autre instant soudain, qui mes iours finira,
Le reste n'est que mort, Fol est qui la desire.



CENTVRIE SECONDE
DE SONETZ SPIRITVELZ

En l'honneur du treſſainct Sacrement de l'Autel.



SONET PREMIER.

IE chante de mon Dieu les grandeurs nom-pareilles,
Qui ſoubz le vil manteau de noſtre humanité
Voilant tous les treſors de ſa diuinité
Monſtre au ſainct Sacremẽt ſes plus hautes merueilles:
Merueilles, que iadis a voix toutes-pareilles,
Noz peres ont ſi haut, & tant de fois chanté,
Pour porter la douceur de ceſte verité,
Dez la bouche de Dieu iuſques a noz oreilles:
Puiſſe ie ſeulement, quoy que d'un ton plus bas,
Suiure leurs ſaincts accordz, & iamais n'eſtre las
D'entonner ſi beaux airs, que le ciel meſme honore:
Mais quel grand Apollon mon ame eſchauffera?
Quel Dieu, autre que toy, ma langue guidera?
Toy, qui ſeul es mon Tout, Soy donc ma Muſe encore.

Abiſ-

2

Abiſmes merueilleux damour, & de puiſſance,
Qui de voſtre grandeur les cercles compaſſez,
Ains de voſtre infiny les centres vniſſez
Dans ce grand-petit-rond, qui ſoffre a ma creance,
De quelle humilité, de quelle reuerence,
Prendray ie tant de dons, l'un ſur lautre versés,
Dons qui tiennent les cieux, & la terre embraßés,
Ains de mon Dieu viuant l'vne & lautre excellence.
N'eſtoit ce trop, ô Dieu, qu'il t'euſt pleu reueſtir
De nós infirmités, & tant & tant patir,
Pour porter ceſte chair où ton Pere ha ſa dextre?
Encor la nous rends tu, telle que tu la pris,
La meſme, mais bien aultre, & de bien plus grand pris,
Veu qu'elle nous faict Dieux, qui te fit vn Rien eſtre.

3

Sur toutes les grandeurs, qui te font admirable,
I'admire, ô mon ſauueur, ta liberalité,
Voyant que ſans l'auoir tant ſoit peu merité,
De tes biens infinis le ſeul nombre m'accable:
Que puis-ie auoir de bon ſi tu n'es fauorable?
Voyre ſi de t'aymer iay quelque volonté,
Bien que mon coeur ſoit mien en pleine liberté,
N'eſt ce toy, qui le fais d'vn ſi grand bien capable?
Tu m'en fais don, a fin que i'aye a te donner,
Tu le reprens de moy pour me le redonner,
Quoy plus? pour nous auoir, toy meſme tu te donnes:
Pour nous donner encor plus que du tien tu n'as,
Tu prens de noſtre race vne chair de trepas,
Et par la meſme chair le viure tu redonnes.

4

Venerable vieillard, le dernier des Prophetes
Du premier testament, le premier du dernier,
A qui Dieu fit la grace, ains l'honneur singulier
Des promesses, qu'a nul il n'auoit iamais faictes,
Qu'heureux te fut le iour, quand de tes mains foibletes
Tu fis d'vn si grand Dieu l'offrande le premier!
Qu'a bon droit tu trouuois ce dur assaut legier
De la mort, qui forcoit tes dernieres retraites!
Qui tient la vie en main, peut il creindre la mort?
Et a qui ne la creint, peut elle faire tort?
Mais si tu fus heureux, ie le suis d'autre sorte,
Ie le tiens au dedans, tu ne l'eus qu'au dehors,
Tu le tins en tes bras, il habite en mon corps,
Pourueu que, comme toy, dans mon cœur ie le porte.

5

Si Dieu ne l'auoit dit, seroit il bien croyable,
Que la manne des Iuifz miraculeusement
Du ciel mandee en terre en forme d'aliment,
Fust l'ombre de la chair, que Dieu donne en sa table?
De moy, ie n'y voy rien qui ne soit dissemblable,
L'vne tombe du ciel au desert seulement,
L'autre vient de la terre, & monte au firmament,
L'vne ennuye bien tost, lautre est tant plus aymable,
L'vne ne plait qu'au corps, l'autre plus a l'esprit,
L'une pour vn seul iour, lautre a iamais nourrit,
Brief ceste est le vray corps, l'autre est moins qu'un om-
Puis-ie donc estre, ô Dieu, sinon par ta bonté (brage.
Digne d'auoir ce corps pour viande apresté,
Moy, qui suis ombre, terre, & desert tant sauuage!

Anges

Anges, qui vous vantiez d'auoir cet auantage
Sur nous, pauures mortelz, de manger meilleur pain,
Ne vous en vantez plus, il faut changer de train,
Et tenir desormais vn bien autre langage:
La terre ha maintenant le ciel pour appanage,
Ce pain qui vous estoit heritage certain
Nous est ores commun, & s'il est plus qu'humain,
Aduouez que le ciel n'ha de soy tel ouurage:
Nous l'eusmes les premiers, Car la diuinité
Pour nous, & pour nous seuls, vestit l'humanité,
Si ores vous l'auez, Aussy nous en personne:
Ne dittes par mespris que ce soit peu de fait
De ceste humaine peau, puis que Dieu tant s'y-plait
Qu'a elle non a vous il acquiert sa couronne.

7

Admire qui voudra la puissance infinie,
Qui sceut d'un si grand Rien vn si grand Tout bastir,
Qui scait si proprement sans peine maintenir
De tant de corps distinctz la masse toute vnie:
I'admire qui voudra bonté cent fois benie
De ce Dieu, qui voulant a soy nous reunir,
Deigna descendre en terre, & le supposi fournir
En qui deux Estres telz se tinssent compagnie:
I'admire quant a moy, que mon Dieu me paissant
Change la terre en ciel, l'homme en Ange puissant:
Anges pardonnez moy, le deuant n'est plus vostre:
Dieu vous ayme, il est vray, Mais il est Dieu de tous:
Il est or' Dieu & homme, & ne l'est que pour nous,
Reprochez vous le pain? Hé vous mangez le nostre.

8

Rien ne vit icy bas que la mere nature
N'e luy donne dequoy largement se nourrir,
L'ame seule qui doit plus craindre de mourir,
N'aura elle de Dieu sa propre nourriture?.
S'elle n'ha que du pain pour plus noble pasture,
Formé d'vn grain appris en terre de pourrir,
Pourroit elle par là si bien se secourir,
Que tost elle ne cheust en mesme pourriture?
Si luy faut-il du pain pour solide aliment,
Mais il faut que le ciel fournisse le froment,
Afin qu'a tout iamais elle estende sa vie:
Mais quel pain te peut plus mon ame restaurer?
Veux-tu ia morte encor en la manne esperer?
Hà courage, En voycy, qui les morts viuifie.

9

Sacré memorial de tant de benefices,
Dont iadis mon Sauueur capable me rendit,
Lors que pour mes pechés ce sang il respandit
En satisfaction a ses propres iustices:
Si, las, pour l'infini de tant de malefices
Miserable ie pers l'honneur de ton credit,
A quoy plus recourra mon ame qui perdit
Pour t'auoir, la faueur des autres sacrifices?
Mais si pour les pecheurs tant de sang fut offert,
Pour qui plus que pour moy sera le ciel ouuert,
Puis qu'entre les pecheurs i'ay la place premiere?
Ce courage me plait, pourueu que desormais
Mon ame, à ton escien tu ne peches iamais,
L'hostie peut bien tout, mais, mais c'est la derniere.

Pain

Pain descendu du ciel, quoy que pestry de terre,
Pain de vie, & viuant, mais veritable corps,
De celuy qui se dit le premier né des morts,
Qui contiens en ton peu plus que le Tout n'enserre:
Pain qui sçais enyurer, & sans vin, & sans verre,
Quiconque va baisant de ton cercle les bords,
Qui tiens du paradis les portes, & les ports,
Qui transformes en toy quiconque en soy t'enterre;
Quel goust est celuy là, qu'en te mangeant ie sens,
Sinon tel que le font de mon ame les sens?
Quelle manne pourroit a mon goust plus complaire?
Si mes pechés, helas! ne l'auoient tant foulé,
Qu'a ma mort i'ay plustost ceste vie aualle,
Sans que leur goust maudit m'ayt oncques sceu desplaire,

11

Que tu es ignorant, & aueugle, & volage,
Toy, qui par tes raisons sans raison veux preuuer,
Qu'en ce sainct Sacrement Dieu ne se peut treuuer
Pour establir l'effect de son dernier langage:
Est ce la nouueauté d'vn si diuin ouurage,
Qui fait, qu'a yeux ouuerts il te faille reuer?
Quand veux tu soubs la foy ton esprit esclauer,
Sinon lors que tes sens contestent dauantage?
Dieu l'a dit, ne peut il faire tout ce qu'il veut?
S'il le peut, ne veut il faire tout ce qu'il peut
Pour a soy le premier, puis a toy satisfaire?
Estonne toy plustost, qu'vn Dieu iuste, & si grand,
Qui ia deust t'abismer, a sa mercy te prend,
Si le prenant tu croys qu'il peut, & veut le faire.

12

Faire qu'en mesme instant vn mesme corps se place
En mille, & mille endroits, qu'il loge sur les cieux,
Et que sans s'en bouger, il s'expose a noz yeux
Quoy qu'inuisiblement, visible à qui l'embrasse,
Faire qu'un corps reel ne tienne point d'espace,
Qu'il uiue estant mangé, Que ce corps glorieux
Soit pain de vie aux bons, de mort aux vicieux,
Qu'au gré de quatre motz tel miracle se face,
N'est ce euure, qu'on ne peut admirer dignement,
Sinon qu'en la voyant par la foy seulement?
Tay toy meschant Athé, tay toy sot heretique,
Qui veux par la nature où nature n'ha lieu,
Esplucher lourdement les merueilles de Dieu,
Dieu n'est il plus puißant, que ta sotte phisique?

13

Qui pourroit sans trembler, mais sans que tout a l'heure
Il pasme de respect, vn regard soustenir
De ce grand Dieu viuant? qui ferme se tenir
Le sentant approcher, quoy qu'un Ange l'asseure!
Mais qui tant impudent, qui d'vne audace seure
Puisse armer ses fraieurs, s'il veut se souuenir
De ses moindres pechés, oyant ce Dieu venir
Qui doit iuger vn iour s'il faut qu'il viue ou meure!
Suis ie donc plus que tous ou iuste, ou effronté
Qui de ce mesme Dieu recoy la maiesté?
Non, c'est mon redempteur, comme tel ie l'embrasse:
Si sera il mon iuge, Et c'est ce qui fera
Mon ame, qu'a bon droit il te condamnera,
Si l'heure du rachapt par ta faute se passe.

Hereti-

14

Heretique impudent, qui ſans foy, ſans ceruelle
Blaſphemes contre Dieu niant ſon tout-pouuoir
Pour nier que ce pain, qu'ores tu viens de voir
Soit maintenant faict corps plein de vie immortelle,
Croi tu pas, reſpon moy, qu'une mere pucelle
Dans ſon ventre l'ayt peu ſans pere conceuoir?
Mais qu'elle l'ait conceu, ſeulement pour auoir
D'un mot obeiſſant fait offre digne d'elle?
Quatre motz de ce Dieu qui de rien te crea,
Qui la terre, & le ciel du meſme rien tira,
Pourquoy ne feront ilz d'vne, vne autre ſubſtance?
Mais puis que tu ne crois ſans gage a ſa vertu,
Moins a ſon grand amour, hé pourquoy ne prens tu
Ce gage de tous deux, qui t'en donne aſſeurance!

15

Meſchant, qui ne crois pas que la toute-puiſſance
Qui de rien te crea ſur ſon propre portraict,
Qui te ſouſtient ſans toy, puiſſe quand il luy plait
Separer l'accident de ſa propre ſubſtance,
S'il change l'eau en vin, ſi ſans changer l'eſſence
Des plus ameres eaux, plus douces il les fait,
Si le Diable conſent, que le pouuoir il ayt
De faire non de pierre, ains la pierre pitance,
Qu'eſt ce qui peut encor te faire conteſter
Qu'il ne puiſſe du corps l'accident eſcarter?
Mais las! ou fuyras tu, ſi le champ te demeure!
Si de l'ame il ne peut ſeparer le peché,
Où pourras tu (pauuret) ſi bien eſtre caché
Que ſauf ſon accident ta ſubſtance ne meure!

Ioyeuſe

16

Ioyeusement pecheurs, Bonne, bonne nouuelle,
Ia la paix toute est faicte, & non plus a demy,
On prend merci de nous, cest asses ia gemy,
Voyez qu'a son banquet le vainqueur nous appelle:
Traitres Pharisiens, qui luy faictes querelle,
Si chez quelqu'un de nous il banquete en amy,
Si vous n'auez encor tout ce poison vomy
Mourez, que nous viuions de sa chair immortelle:
Il mangeoit auec nous, ores nous le mangeons,
Ores il nous recoit quand nous le receuons,
Si lors vous murmuriez, l'heretique en tempeste:
Mais de gronder ainsy quelle cause auez vous?
Venez, venez, venez au banquet comme nous:
C'est pour vous, s'il vous plait, que son amour l'appreste.

17

Mais pourquoy trembles tu, pauure ame pechereße,
Si ton Dieu, ton Sauueur t'ordonne d'approcher
De ce sacré banquet, ou l'on vit de sa chair,
Puis que dez si long temps la famine te presse!
Crains tu que de sa main la fureur vengeresse
En lieu de tel respect te ueuille rechercher?
Ou que sur sa parolle il t'ose supercher,
Lors qu'il voit que ta foy a sa mercy te laisse?
Tu te meurs, ou peux tu ton salut retreuuer?
Tu n'es que salete! hé qui te peut lauer?
Si nuë tu te vois, qui peut vestir ta honte?
Si tu ne vois plus rien, qui te peult rendre læil?
S'il te veut obliger, d'où te vient cet orgueil?
Dois tu plus que tu n'as? c'est la quit de ton compte.

Mais

Mais qui ne trembleroit d'vne frayeur constante,
De voir vn si grand Dieu, qui venant de si haut
S'eslance à coup si bas, & du premier aßaut
Penetre au plus profond des cœurs quil espouuante!
Mais qui ne trembleroit de voir sa main puissante
A qui lon doit deia cent fois plus qu'on ne vaut,
A qui de tout le deu rendre compte il nous faut,
Qui pour plus nous charger son secours nous presente!
Mais puis que par la mort d'vn si grand creancier
Le plus pauure debteur se rend iuste heritier,
Mon ame que crains tu? accepte l'heritage,
C'est pour toy qu'il est mort, afin que l'vnion
Fist la deebte perir par la confusion,
Le testament y est, mais pren son corps pour gaige.

19

I'admire, ô mon Sauueur, l'humilité si grande
Qui fait courber ton chef, & tes mains esclauer
Pour de tes seruiteurs les pieds mesmes lauer
Acceptant leur souffrir pour aggreable offrande,
Ie loüe le respect, qui au plus grand commande
Quand tu viens devers luy de soudain se leuer,
Indigne qu'il se voit de tel bien espreuuer
Sinon que forcement ta main digne l'en rende.
D'où vient donc qu'estant ia par ta mort tout laué,
Non d'eau, mais de ton sang, pour estre en-fin sauué,
Ie me veautre en pourceau dans ma premiere ordure!
Mais qu'ore ayant ma chair vnie a celle là,
Qui iadis sans peché ma nature accolla,
Mon cœur charnel pourtant ne change de nature!

Quel

20

Quel moyen merueilleux d'appointer ceste guerre,
Qu'entre l'homme, & son Dieu le peché nourrissoit!
Faire qu'vn Dieu si grand, qui tant nous menacoit,
Sur soy-mesme dardast lesclat de son tonnerre!
Dieu n'estant rien que Dieu, l'homme rien plus que terre,
Quel accord, quelle paix entre eux estre deuoit?
Mais quel amy commun entreprendre pouuoit
De les faire appointés boire en vn mesme verre?
L'homme, ô Dieu, t'eust tenu pour suspect iustement
Comme ton ennemy, Toy luy semblablement:
Pour faire sans soupcon tous deux iuge & partie,
Il falloit qu'vn suppost les tinst vnis tous deux:
Mais que me vaut celà, bon Dieu, si tu ne veux
A toy mesmes vnir mon ame en mesme hostie!

21

Vous qui desireriez d'auoir veu viure au monde
La chair du mesme corps, qui pour vostre salut
Appres trente troys ans dessus la Croix mourut,
Dittes sur quel motif vostre desir se fonde:
Pensez vous que l'obiet, dont la figure ronde
Decoit voz yeux grossiers, soit autre que ne fut
Le vray corps de ce Dieu, en qui l'Apostre crut,
Et la playe, & sa foy sondant de mesme sonde!
Voudriez vous tel qu'en croix le reuoir tout perclus?
Ses plus proches amis ne l'y cognurent plus,
Comment donc a voz yeux pourroit il Dieu paroistre?
A peine pourriez vous pour homme l'entreuoir!
Pour voir les deux en vn, prenez ce grand miroir,
S'il n'estoit le vray Dieu, pourroit il tel homme estre?

Voir

22

Voir la face de Dieu en ceste chair mortelle
N'est pas vne faueur que l'on puisse esperer,
Si la faut il desia tant qu'on peut desirer,
Puis qu'au voir git tout l'heur de la vie eternelle:
Mais noz yeux pourroient ilz opposer leur prunelle
Aux rays dun tel soleil, voire pour l'adorer,
Qu'un iuste feu du ciel ne vinst a deuorer
De leurs traitz impudentz la plus viue estincelle?
Quel moien donc, helas, de iamais estre heureux!
Ou comment sans le voir en serois-ie amoureux!
En te voyant, vray Dieu, sans encor voir ta face!
S'on ne peut la voyant rien que la vie auoir,
S'on ne peut sans mourir visiblement la voir,
I'ayme mieux te voyant voir ma vie, & ta grace.

23

Quel miracle! que Dieu pour decouurir la gloire
De sa diuinité, la couure du manteau
De nostre humanité, Et ceste humaine peau
Du voile de ce pain qui vit au sainct ciboire!
Meschant, qui ne crois pas ce que la foy fait croire
Quel vent va bour-soufflant a ton vuide cerueau
Qu'il faille rechercher vn miracle noueau
Pour preuuer de cestuy la verité notoire?
Plustost demande a Dieu, qu'il retire sa main,
Qu'aucun plus il n'en face, & tu verras soudain
Combien peut son pouuoir, quand il veut se soubstraire:
Ainsi quand sur Tabor il fut transfiguré,
Quand le pere en rendit tesmoignage asseuré,
Tout le miracle fut, qu'il cessa lors d'en faire.

24

Ce grand Dieu qui n'est qu'un, qui iamais ne se change,
Qui se dit, comme il est, commun pere de tous,
Voyez de quel amour il traitte auecque nous
Luy, qui au peuple Hebrieu fut iadis tant estrange!
Il ne nous parle plus, comme a eux, par vn Ange,
Ny en nuë de feu, signe de son courrous,
Il nous baise en personne, & estrangement dous,
Au lieu de se venger il permet qu'on le mange!
Demandez vous encor, qu'il ne vous parle pas,
De peur que son parler ne soit vostre trespas?
Luy, de qui les propos ne sont autre que vie!
Peut estre voudriez vous ia le voir glorieux,
Ie louë voz desirs, Mais qui est plus heureux
Que qui les erres tient de sa gloire infinie!

25

Qu'est cecy! qu'est cecy! Disoyent noz premiers Peres,
Voyant tomber d'enhaut ce celeste manger,
Mais plus encor voyans qu'ilz pouuoyent le changer
En tel goust que vouloyent leurs appetitz contraires!
Hà combien sont plus hautz, plus profonds les misteres
De la nouuelle manne, a qui pour en iuger
Pourroit sans s'abismer leurs abismes iauger,
Dison donc qu'est cecy! qu'est ce de ces affaires!
Mais ne demandons pas comment celà se fait:
Demandons, & pour qui, & pourquoy Dieu se plait
D'ouurir ia non le ciel, mais la mer de sa grace:
Admirons que ce soit pour nous tant seulement,
Ainsy nous scaurons tout, A quoy uaut le Comment,
Pourueu qu'a mon salut ie sente qu'il se face?

Si dun

26

Si d'un parfait ouurier l'art se fait mieux cognoistre,
Quand il peut mettre en moins ce que de grand il ha,
Quel fut l'euure de Dieu quand ce monde il crea,
En vn si petit Tout se faisant tout paroistre!
Mais quand pour de ce Tout les merueilles accroistre,
Au seul indiuidu d'vn homme il les lia!
Et tant heureusement les luy appropria,
Que tout ce monde on peut en luy seul recognoistre!
Mais si celà fut peu au pris de ce qu'on uit,
Quand ce grand Verbe a soy nostre nature vnit,
Comblant ce vermisseau de grandeurs nom-pareilles,
Ce corps qu'ores tu vois, ia fait Dieu nourricier,
Qui dans si peu de rond se cache tout entier,
N'est ce vn autre abbregé de bien autres merueilles?

27

C'eust-esté peu de cas que l'homme eust vne vie,
Subiecte a mille morts, dez que pour son pechê
Le paradis luy fut a tout iamais bouché,
Luy restant l'enfer seul pour derniere patrie,
Si la fureur de Dieu iustement assouuie
Par la mer de ce sang sur la Croix espanché,
N'eust en fin consenty, qu'a si mauuais marché
On r'appellast d'exil ceste race bannie!
Bien peu seroit ce aussy qu'un salut achepté
A pris d'vn sang sans pris, nous fustor' presenté,
Pour n'estre enfans qu'a fin de perdre l'heritage:
Le rachapt nous sert bien pour n'estre ia perdus,
Mais pour monter au ciel il faut auoir de plus
Ce corps de Dieu pour pain, & son sang pour breuuage.

28

Centenier, qui sentant de la terre tremblante
Les horribles fraieurs, quand son soleil volé
Fut à coup en plain iour de tenebres voilé,
Prechas le filz de Dieu d'vne vois si constante,
Qu'est ce qui pouuoit lors faire ta foy viuante,
Quand tu le regardois, non ia plus desolé,
Tel que peu parauant, mais mort & estalé
Scandale voire à ceux que la mort n'espouuante!
Pouuoit il iamais moins sembler vn Dieu viuant,
Que quand la mort estoit dans son vuide brauant!
Le tremblement t'asseure, & la nuit t'illumine!
Sots, de qui la foy tremble, aueugles en plein iour,
Le nians, quoy qu'icy plein de vie, & d'amour,
Qu'eussiez vous creu, si lors uous eussiez veu sa mine?

29

Ie me meurs te voyant heretique execrable
Quand plus il t'est aduis de bien philosopher,
Tant plus faire le sot, & pour mieux piaffer,
Contre ton propre Dieu contester en sa table:
N'es tu trop insensé de nier veritable
Ce, dequoy, gros lourdaut, tu deußes triompher?
Mais a qui plus qu'a toy fais tu tort de biffer
De ses propos plus clairs le sens plus fauorable?
Tu ne peux aduouër qu'vn corps si grand, & gros,
Puisse en lieu si petit estre en chair, & en os,
Toy, qui crois beaucoup plus croyant l'estre du monde!
Respon moy, ce grand corps si large que tu vois,
Ne fut il dans le Rien tout assis autrefois?
Dy donc sur quoy son poids, ou ton dire se fonde.

Où est

30

Où est le peuple, où est la nation si grande,
Qui doiue tant au Dieu, quelle veut adorer?
Mais qui iustement puisse à nous s'accomparer,
En ce qui est d'auoir vn Dieu tel qu'on demande?
L'idolatre peut bien l'auoir tel que commande
La main de l'artisan, qui vient a le dorer,
Mais son Dieu pour celà le peut il bien heurer,
Si le besoin suruient, qui le luy recommande?
Nous l'auons tel qu'il est, Dieu de tous les humains,
Et si l'homme le fait, non de ses propres mains,
Mais proferant les motz qui ont droit de le faire:
Ainsy fait homme, & Dieu luy, qui hommes nous fit,
Nous fait Dieux s'il nous plait, Quel enfer donc suffit
A qui ose en appres par ses mains le deffaire?

31

Seul filz de l'Eternel, qui as pour fille aisnee
La mesme eternité, des le commencement
Assis au lieu sans lieu du plus haut firmament,
A la dextre du pere en gloire interminee,
D'où te vint le desir qui hasta la iournee
En laquelle tu fus fait homme en vn moment?
Ne fut ce pour nous faire approcher promptement
De ta face, iadis tant de nous esloignee?
Mais comment pour celà puis-ie approcher de toy,
Si le monde touiours m'esclaue soubz sa loy?
Peut on sans quitter l'vn courir à l'autre extreme?
Las, puis que tu fais tant pour a toy m'allecher,
Que sans partir d'en haut tu daignes m'approcher,
Fay plus que tout celà, M'approchant a toy mesme.

32

Nê mortel quant au corps, mais d'vne ame immortelle
Pour estre fait vn iour immortel doublement,
Ie vy tout au rebours, Comme si seurement
L'ame mourant donnoit au corps vie eternelle:
L'ame, qui par le corps se deust faire plus belle
Pour tant plus embellir le corps semblablement,
Mourant par le peché traine en son monument
Et la chair, & les os qui ne viuoient que d'elle.
Si par ma propre chair mon ame a peu mourir,
Quelle autre chair, belas, la pourra secourir?
La tienne, ô Dieu, pour moy iadis mais non plus morte:
Si de ton Elisé les seulz os peurent tant,
Du mort, qui les toucha, le corps ressuscitant,
La chair dun Dieu viuant n'est elle encor plus forte?

33

Helie languissant de la faim qui le presse
Desireux d'acheuer le voyage entrepris,
Pour se rendre bourgeois d'vn plus digne pais
Où la voix de son Dieu luy fait prendre l'addresse:
Cherchant decà delà de quoy mieux il se paiße,
Treuue vn pain que la cendre encolore de gris,
Il en prend a l'instant, A peine en a il pris,
Que iusqu'au mont Oreb il monte en allegresse:
Qui fut oncques, belas, plus que moy souffreteux?
Comment doncques iamais iroys-ie iusqu'aux cieux,
Païs tant loing de moy, mais où mon Dieu m'appelle,
Si ce pain plus exquis de cendre sursemé,
Que ton Verbe, ô grand Dieu, daigne rendre animé,
Ne m'enleue auec soy a ta gloire eternelle!

Esprits

34

Espritz lourds, & charnelz qui ne pouuez comprendre
La verité d'vn Dieu, si le corps ne le voit,
Adioustants plus de foy a l'œil, qui vous decoit
Qu'a la foy, qui voit plus, qu'on ne scauroit entendre,
Admirez ce bon Dieu, qui daignant condescendre
A voz plus sots desirs en vray homme apparoit,
Conuerse auecque vous, chemine, mange & boit,
Pour de sa verité plus capables vous rendre:
Que vouliez vous de plus? Sinon que l'immortel,
Qui pour vous faire Dieux s'estoit ia fait mortel,
Donnast sa chair en pain a voz ames charnelles?
Encor ne pouuez vous comprendre vn si grand cas,
Tant vous estes charnelz, Aussy ne peut on pas
De la chair, ny du sang ouyr lecons si belles.

35

Vieille sterilité, qui faite en fin feconde,
Fus digne d'enfanter cet Ange, preparant
La voye a son Seigneur, & comme reparant
L'aage vieil, & caduc d'vn si sterile monde,
Quelle langue pourroit exprimer la faconde
Dont tu sceus bien-veigner la Vierge, qui courant
Seiouir de ton heur, t'escouta discourant
Des graces, que le ciel sur son ame debonde:
Dans ton ventre l'enfant de ioye tressaillit
Sentant venir son maistre, & hautement te fit
Ecrier, D'où me vient vne faueur si grande?
Moy, qui voy non la mere, ains l'enfant desia né,
Non a moy, mais dans moy tel qu'il fut incarné,
Combien plus de respect faut il que ie lui rende!

36

Ie ſuis auecque vous Philoſophes Ethniques,
Qui voulez par raiſon contre nous maintenir,
Qu'on ne peut du non eſtre a l'eſtre reuenir,
Si la nature ha lieu contre les Catholiques:
Mais ſi vous preſidez aux chaires heretiques,
Patriarches de ceux, que l'enfer deuſt tenir,
Accordez comme ils ſont, que Dieu peut bien bannir
Du moins quant a ce poinct, voz plus ſeures Phiſiques:
Non, ne laccordez pas, Mais par neceſſité
Confeſsez, qu'il faut donc que noſtre eternité
Commence en nous, auant que noſtre mort arriue:
Et comment? en viuant de ce celeſte pain,
Que Dieu meſme anima de ſa voix, de ſa main,
Pain des vifz non des morts, a fin que l'ame en-uiue.

37

Peut on s'imaginer charité plus louable,
Que de qui perd ſa vie en faueur de l'amy?
Mais qui la donneroit a ſon propre ennemy,
Ne ſeroit il encor beaucoup plus charitable?
Mais qui pourroit treuuer vn moyen conuenable
De ſe donner ſouuent, & non point a demy
A chaſcune des foys, mais entier, & parmy
Mille neceſſités, Combien plus admirable?
Ainſy bon Dieu tu v'as a l'homme te donnant
Ores en ſeruiteur pour luy ſeul t'incarnant,
Ores en pris d'achapt, quand ton ſang le rachepte,
Ores en pain viuant pour ſon ame nourrir,
Iuſqu'a tant que ſon corps mourant pour-ne mourir,
Tu ſois d'vn tel ingrat la recompence preſte.

Belle

38

Belle estoille du ciel, des belles la premiere,
Qui guidas autrefois la saincte intention
De ces Roys tant zelés, a l'adoration
Du grand-petit enfant, qui crea ta lumiere,
Quel secret mouuement arresta ta carriere,
Pour arrester la leur, quand l'inspiration
Les rendit asseurés que le Roy de Sion
Ornoit de telz drapeaux sa couronne emperiere?
Eclaire ie te pry l'obscur de mon esprit,
A fin qu'aperceuant ce mesme Iesus Christ,
Ie l'adore present soubz le pain, qui le voile:
Si ces incirconcis virent tant aysement
Vne diuinité soubz vn tel vestement,
Pour voir le pain fait chair, faut il vne autre estoile?

39

Quand ce grand Dieu viuant tout incomprehensible
A nul autre qu'a soy ne se communiquoit,
L'homme presumptueux sans cesse se pleignoit
D'auoir vn Dieu, qui fust tant de temps inuisible:
Dieu voyant ce desir plus hardy, que loysible
De l'homme qui brutal soy mesme ne cognoit,
Veut encor luy complaire, & faire tant qu'il soit
En terre comme au ciel, familier, & visible:
Tel est il quand la Vierge en son ventre le tient,
Tel außy, quand la Croix vif, & mort le soustient,
Mais plus, quand il se donne, a qui le veut, pour vie:
Vous qui pour ne le croire ignorez tous que c'est,
N'attendez de le voir tel que là haut il est,
Si vous souffrez cà bas que vostre œil le renie.

40

Peu prouffite la chair si l'esprit ne l'anime,
Le sang encores moins si l'ame ne l'emeut,
Mais beaucoup l'vn, & l'autre, a quiconque se meut
De se seruir des deux sans abus, & sans crime:
Vous, qui de vostre chair faites si grande estime,
Que vostre esprit luy sert comme esclaue, & ne peut
Comprendre autres secretz, que ceux là qu'elle veut,
Que peu vous vaut la chair, où vostre esprit s'abisme!
Mais si la chair de soy vne autre chair produit,
Le sang, aussi le sang, l'esprit, encor l'esprit,
La chair d'vn Dieu viuant peut elle estre inutile?
Las, s'il estoit ainsi que la chair ne fust rien,
A quoy nous seruiroit ce rare, & si grand bien
Que le Verbe eust pour nous prins ceste chair si vile!

41

Quand ie voy de mon Dieu l'humanité tressaincte
Sur la croix endurer tant de peines pour moy,
Bien que son sang le couure, aysement ie cognoy
Sa face dans le sang par l'amour mesme empreinte:
Ie ne laisse pourtant de me pasmer de creinte,
Lors que de mes pechés tel supplice ie voy,
Quand parmy tant d'amour, encore i'appercoy
La iustice de Dieu si viuement depeinte:
Mais quand ce mesme amour lors qu'il semble egouté
Offre encor a mon goust la mesme humanité
Toute de pain-sans-pain non plus de sang couuerte,
Hà de quel contr'amour la doy ie receuoir,
Puisque ce sang y est, qui pour mon ame auoir
A payé mon salut du tresor de sa perte.

Soit en l'ame ou au corps nul ne recoit dommage
Qu'ayant du vuide plus, ou du plein qu'il ne faut;
Le trop de l'vn & l'autre a rien autre ne vaut
Qu'a perdre le ſubiet qui en prend dauantage:
Helas s'il eſt ainſy, mon ame, quel bon gage
As-tu de ton ſalut s'il ne tombe d'en-haut?
Puiſque ce double Trop, qui d'un double deffaut
Charge ton double Peu, doublement t'endommage!
Pleine trop pleine, helas! de vices monſtrueus!
Vuide, trop vuide, helas! de penſers vertueux!
Dieu te peut il ſauuer que miracle il ne face?
Luy ſeul te deuſt remplir: Vuide la donc deuant
O Dieu, & pour ſoudain la remplir de ton vent,
Fay, ſi mon corps y nuit, qu'il quitte au tien la place.

43

Le Paſteur, qui ſoigneux du bien de ſes ouailles
Ne ſe plait qu'au ſoucy de les bien conſeruer,
Si quelqu'une ſe perd qu'il ne puiße treuuer,
De quel dueil perce-il ſes plus viues entrailles?
S'il faut garder le parc, ſes bras ſont les murailles,
Sa voix le chien iappeur pour le loup rabrouer,
S'il faut que par ſa mort il oſe les ſauuer
Il repute a faueur ſi belles funerailles:
Si la moindre par foys s'egare du troupeau,
Pour n'en perdre le corps d'vne autre il prend la peau:
Tel enuers nous auſſy noſtre Dieu veut bien eſtre,
Mais quoy plus? ſi de faim la paurette ſe deult,
En herbe le berger transformer ne ſe peut,
Noſtre Dieu ſe fait pain pour noz ames repaiſtre.

44

Sera ce en ces bas lieux, où la grandeur de l'aiſe
Me face confeſſer, que l'eſtre y ſoyt ſi bon?
Hé parmy tant de maux quel ayſe auoir ſinon
Qu'au malheur des malheurs noſtre malheur ſe plaiſe!
Si d'un heur paſſager le zephire nous baiſe,
Quel meſſage plus ſeur de proche affliction?
Où s'il dure touſiours, quel autre heur en peut on
Attendre, que le vent de l'ardente fornaiſe?
Où donc ſeray ie bien, ſinon où mon Sauueur,
Non plus transfiguré, mais tel qu'il eſt plein d'heur,
Me transfigurera en vaiſſeau de ſa gloire?
Fay m'en la grace, ô Dieu, & puis qu'icy du tout
Ie ne peux eſtre empl y, fay que pour auant-gouſt
Ie viue de ta chair, ton ſang ſoit tout mon boire.

45

Apoſtres plus cheris d'vn ſi doux, & bon maiſtre,
Qui vous eut compagnons de ſon humanité,
Qui vous eut pour teſmoins de ſa diuinité,
Quand ſur le mont Tabor il ſe fit Dieu cognoiſtre,
Quel effroy vous ſurprit, quand vous viſtes paroiſtre
La nuë, qui ſur vous eſclatant ſa clarté,
Prononca ceſte voix plaine de maieſté,
Qui vous fit par le filz le pere recognoiſtre!
D'où vint que ſi ſoudain vous cheutes comme morts?
Et que ie ne meurs point mangeant ce meſme corps!
Ay-ie plus que tous vous de cœur, ou de courage?
Que ne tremble ie aumoins, iuſqu'a tant que ta main
Auec ta voix, ô Dieu, m'aſſeure que ce pain
Sera de mon ſalut, & la cauſe, & le gaige.

46

Dieu qui habite au ciel, cherche en nous sa retraite,
Comme s'il ne pouuoit s'en passer bonnement,
Lui mesme la bastit, & si superbement
Qu'a la voir on cognoit pour qui c'est qu'on l'appreste,
Mais, las, a peine ell'est pour le loger my-preste
Que l'ennemy suruient, qui clandestinement
Par le plus foible endroit forcant le bastiment
Soudain maistre s'en rend, & là vainqueur s'arreste.
O Dieu voy ton palais iadis plein de tes dons
Par le Diable ores fait retraite des larrons,
De maint, et maint peché qui foule aux piedz ta grace:
Si en personne helas tu n'y daignes venir,
Hé quel Ange pourroit telz hostes en bannir!
Hà le voicy venu, Meschants quittez la place.

47

Mais comment Seigneur Dieu, mais pour ta residence
Voudrois tu bien choisir vn si sale palais,
Plus destruit, plus infect, que si ton corps iamais
Ne l'auoit honoré de sa saincte presence!
Hé n'est ce le deuoir qu'vne pure innocence
Honorant ta maison, s'en honore a iamais?
Est ce en lieu si puant que d'estre tu te plais,
Pour bastir dans mon cœur ta maison de plaisance!
Ie suis ce publiquain, indigne de te voir
Et plus indigne encor d'oser te receuoir
Si par toy le salut a la maison n'arriue!
Recoy donques premier en ta grace mon cœur,
Loge le tout en toy, Lors il pourra sans peur
Mourant en toy, loger en sa mort ta chair viue.

Le Turc

48

Le Turc plein du respect, qu'vn esclaue fidelle
Doit a la maiesté d'vn si cruel seigneur,
Si par rencontre il faut qu il luy presente honneur
A peine pour le voir hausse-il la prunelle,
Lœil, & le corps il baisse, & d'vne facon telle
S'aduoüant sans parler indigne de tel heur,
Il n'est ambitieux de plus haute faueur
Que d'estre ueu n'oser en vouloir de plus belle.!
Nous qui du grand seigneur, & seul Roy souuerain
Auons deuant les yeux le corps bien plus certain,
Osons nous esplucher, si nostre œil nous est traistre?
Mais quelle grace, ô Dieu! t'oyant, nous te voyons,
Te voyant, nous goustons, te goustant nous scauons
Qu'autre, qu'vn si grand Dieu ne pourroit si doux estre.

49

Tout va, tout vient, tout passe, & Dieu mesme immuable
Hoste de l'infiny, passe encor bien souuent,
Mais ainsy qu'en Auril vn fauorable vent,
Qui plus on l'a iouy, plus il est desirable:
Soy m en riche tesmoin, Apostre venerable,
Qui de pauure vsurier que tu fus parauant,
Pour auoir sceu a poinct te rendre son suyuant,
Te vis fait a iamais compagnon de sa table:
Combien de fois helas, helas combien de fois
Ay-ie du mesme Dieu ouy la mesme vois,
Qui me dit, Quitte tout pour desormais me suyure!
Il passe cependant, ou si comme pour toy
Il s'arreste parfois, & banquette ches moy,
Ce n'est qu'en passager, & si fournit le viure.

Dieu

50

Dieu fait nopces en terre, alors que l'influence
De sa grace, tombant comme manne des cieux,
Il s'accouple par foy aux ames de tous ceux,
Que le baptesme vnit en son obeißance!
Il fait nopces au ciel, quand sa toute-puißance
Tirant l'ame d'vn corps hoste de ces bas lieux,
Pour la placer au chœur des espritz glorieux
L'vnit par charité a sa diuine eßence:
Mais bien plus admirable autres nopces il fait,
Quand pour vnir a soy noz ames, il se plait
D'vnir en se donnant la foy, l'amour encore:
O Dieu la foy y est, Mais quelle charité
Pourra m'unir a toy, si ta diuinité
Quand ie mange ce corps, mes pechés ne deuore!

51

O fauorable Hymen, ô heureux Hymenee,
Qui marias iadis la terre au firmament
Quand ce Verbe diuin tant ineffablement
Grossit les flancz sacrés de la vierge ordonnee!
Mais plus heureuse encor l'ame saincte, & bien nee,
Qui voit vn mesme Dieu, & homme ensemblement
Tout prest a l'espouser tant amoureusement,
Qu'il la transforme en soy par la bague donnee!
Bague d'amour, de foy, qui par compassion
De si grands ennemys fais si grande vnion,
Peux-ie ayant ta faueur creindre encor sa disgrace?
Pourquoy non? puis que ia tant de fois honoré
Iay, ingrat, coup sur coup, tant plus adulteré!
Vn pardon n'y vaut rien, aussi cours-ie a la grace.

Venez

52

Venez a moy tous vous, que la soif importune,
Venez a moy vous tous qui courbez soubs le faix,
Ie vous dorray d'eau viue, & feray que iamais
Vous ne succomberez soubz les Croix de fortune:
C'est ta voix, ô bon Dieu, voix qui sans cesse aucune
Va sommant mon deuoir de t'aimer desormais,
Pour meriter l'honneur des graces, que tu fais
A qui te veut seruir d'vne ardeur non commune:
Mais où sera ceste eau, qui ha tant de pouuoir?
Bien que tu soys partout, si ne puis-ie la voir,
Si ce n'est celle là que ton sang mort m'apporte:
Mais tu prometz d'eau viue, He n'en auray-ie pas?
Ouy, mangeant ce vray corps vif, & franc de trespas,
Qui m'offre auec ton sang la mesme eau, nō plus morte.

53

Amour est passion, qui plus qu'autre puissante,
De ioye & de douleur scait noz coeurs enyurer,
La ioye va deuant pour mieux nous attirer,
Mais a la fin il faut que la douleur se sente:
Le plaisir naist de voir ce qui se represente
Digne que d'yeux, de cœur on doiue l'honorer,
C'est ce qui fait aussi d'yeux, & de cœur pleurer,
Quand il faut mal-gré nous que tel obiet s'absente.
Bon Dieu, qui maymes tant, que pour loin que ie soy
Tu daignes m'approcher, pour m'unir tout a toy,
T'ayant icy present te puis-ie estre encor traistre?
Helas si tant de fois te perdant i'en ay ry,
Si mon malheur ne veut que i'en viue marry,
Pourquoy ne meurs-ie au moins de ne le pouuoir estre!

O mer-

54

O merueilles de Dieu ! par tout on le rencontre,
Pourueu-que d'vn sainct cœur on le veuille chercher,
Et rien n'est soubz le ciel, de ce qu'on peut toucher,
Où Dieu comme lauteur, & premier ne se monstre :
Mais en quel lieu qu'il soit, il se bande a l'encontre
De tous ceux qui meschans, & gloutons de pecher,
Recherchent, que sur eux il vienne a decocher
Les foudres plus aigus dont sa main face montre:
S'il va iusqu'aux enfers en fureur les punir,
Croiray-ie donc ô Dieu que tu puisses venir
Si bas sauuer ma chair, en me donnant la tienne ?
Le miracle est ia grand, que l'on puisse te voir
Dieu, & homme en tel corps, & tel te receuoir,
Mais bien plus, qu'a salut vn tel pecheur te prenne.

55

Descens, ô Dieu, descens, & uistement de grace,
Mon ame ia desia commence de mourir,
Si ta prompte bonté ne la vient secourir
La voy-là morte au-gré de qui ia l'en menace,
Ne me reproche pas que ie soy de la race
De ceux, qu'un vain espoir fait a toy recourir,
Non tant pour leur salut par ta grace acquerir,
Qu'a fin qu'en eux ta main quelque miracle face :
Tu le scais, o grand Dieu, Tu le vois, me voy-cy
Importun a tes pieds pour forcer ta mercy,
A fin qu'en me sauuant i'epreuue tes merueilles :
Non, ce n'est pour mon filz que ie crie au secours,
C'est ta fille, ô bon Dieu, qui pour dernier recours
Voyant ton corps present, se porte a tes oreilles.

Port'en

56

Port' enseigne de Dieu, Esprit tout angelique,
Qui iadis embrasé d'vn si celeste feu
Meritas d'attirer les flammes de ton Dieu,
Pour changer ton amour en ame Seraphique,
Quelle fut ceste ardeur qui te fit exstatique,
Quand ton ame glissant hors de soy peu a peu,
S'abisma dans la mer de l'amour, qui a sceu
Faire qu'un Dieu soit mort, & de mort tant inique!
Quelle deust estre l'ame audedans, si le corps
Eut par reflexion telle atteinte au dehors!
Qui t'eust veu lors a nud, t'auroit pris pour ton maistre!
Helas, a quoy tient il, qu'aiant ce mesme obiet
Et dehors, & dedans, ie ne suis tel subiet,
Que l'ame au moins en fist quelques traces paroistre!

57

Discourant quelque fois sur l'estre de mon ame,
Il me semble a peu pres, ou que plus ie n'en ay,
Ou s'elle vit encor, qu'helas, telle ie l'ay,
Qu'elle deust ia mourir de se voir tant infame!
Si l'ame n'est que feu, Pourquoy suis-ie sans flamme?
Si l'ame n'est que vent, quel souffle est ce que i'ay?
S'elle n'est que sang chaud, d'où vient donc que ie n'ay
Ny chaleur, ny bon sang, & qu'a tout coup ie pasme!
Mais ne suis ie tout feu, si ie brule viuant?
Si le vain me remplit, que suis-ie autre que vent?
Que sang, si mes pechés rougissent de la sorte?
O Dieu tout feu, tout vent, mais tout sang, & pour moy,
Fay que par la vertu du sang que ie recoy,
Ton feu brule mon ame, & que ton vent l'emporte!

Si dun

58

I'importune mon Dieu, que sa paix il me donne,
Grace, qu'autre que luy ne me peut accorder,
Si ne laisse ie pas de bruire, & de gronder
Au moindre ressentir, qui mon ame epoinconne:
Ie demande tousiours que sa main me pardonne,
Main de foudres ia pleine, & preste a les darder,
Et si ie ne scaurois si bien me commander
Qu'auant le coup donné du danger ie m'estonne:
Quel miserable estat! mon desir est chrestien,
Mon parler tout d'amour, & mon viure paien!
En demandant le pain ie denonce la guerre!
Au contraire, ô bon Dieu, a qui guerre te fait,
Tu te donnes pour paix: Soy moy donc, s'il te plait,
Et la paix que ie cherche, & le neud qui la serre.

59

O qu'il est bien ainsy, sapience infinie,
Qu'en ta force tu scais atteindre viuement
De l'vn a l'autre bout, & fort souefuement
Disposer a ton gré ce que ta main manie:
Qui iamais eut pensé, qu'vne telle harmonie
Eust deu remplir, & cieux, & terre ensemblement,
Quand iadis descendant du plus haut firmament
Tu vins prendre la chair d'vne race bannie!
De quelle extremité plus haute pouuois tu
Descendre en lieu plus bas, pour preuuer ta vertu,
Sinon en te monstrant soubz ce rond qui te couure!
C'est trop, qu'il fust trop peu a ton humilité
D'auoir neuf mois entiers dans vn ventre habité,
Plus tu vas te cachant, plus elle te decouure!

60

Les promesses de Dieu, quoy que tresueritables,
Ayans pour fondement la mesme verité,
Pour subiet, & pour fin la mesme eternité,
Semblent a noz espritz ou point, ou peu croyables:
Le discours, qui ne veut que choses vray-semblables,
Nous tient tousiours suspens, si la diuinité
Prenant compassion de nostre infirmité
Ne donne a nostre foy gaiges bons, & sortables:
Tel nous l'eusmes, quand Dieu nostre chair mesme prit,
Tel nous l'auons mangeans ce mesme Iesus Christ,
Quel gaige, autre que Dieu, pourroit pour Dieu suffire?
Sotz, qui vous contentez d'vn pur mourceau de pain,
Hé qu'on voit bien par là que vostre croire est uain,
Quoy donc, si Dieu iamais son gaige ne retire?

61

Qu'il me plait quand ie ly, que ce grand Elisee,
Disciple bien aymé du grand mignon de Dieu,
Ne pouuant qu'a regret dire a son maistre adieu
Voulut l'accompagner iusqu'au champ elisee:
Du chemin non fraié la traite malaisee
Ne le peut detourner, Mais venu sur le lieu,
Où les eaux du Iordain entrecoupent son veu,
Il voit en deux partis son ame diuisee:
Son maistre en prend pitié, & comme pour bateau,
A fin qu'il paße a sec luy donne son manteau,
Il passe, & le suit tant qu'il gaigne vn esprit double:
Pour passer ceste mer, & me rendre là haut,
Quel manteau m'aidera, si cestuy me deffaut,
Qui du Verbe fait chair les natures accouple!

L'homme

62

L'homme malaysement peut forcer son courage
D'honorer celuy là, lequel il n'aime point,
Ou d'estre par amour d'ame, & de coeur conioint,
A qui ne peut iamais luy promettre auantage:
Mais entre les amis nous aimons dauantage
Celuy dont les faueurs nous viennent plus a poinct,
Qui ne sçait rien donner, que soy mesme il ne doint,
Et qui de nostre bien console son dommage.
Tel enuers nous fut Dieu se donnant sur la Croix,
Tel est il maintenant, toutes & quantes foys
Il se donne en manger a la faim de nostre ame:
Mais au lieu de t'aymer, & de t'en rendre honneur,
O Dieu, noz Huguenotz blasfement ta grandeur,
Combien te doy-ie aymer, si pour moy l'on te blasme!

63

Estrange voix de Dieu, mais horrible sentence,
Qui fait au seul ouyr herisser mes cheueux,
Qu'a ceux qui t'ont, ô Dieu, redonner tu te veux,
Et a qui ne t'aura soubstaire ta presence:
Que sera ce de moy, helas, si ta clemence
Ne fait pour mon salut quelque chose de mieux!
Est il donc resoulu, que iamais ie ne peux,
Si ores ie ne l'ay, auoir ton assistance?
Non, le ciel s'ouure ia pour m'ouurir le moyen
De t'auoir si ie veux (hé ne le veux-ie bien?)
Puisque ton propre corps a mon ame se donne!
Mais a fin que ie t'aye, ô bon Dieu, doublement,
Aye moy, s'il te plait, a toy premierement,
Tu feras que tant plus a toy ie me redonne,

64

Quelle fut la fureur Dauid, quelle manie,
Celle qui tant a coup te surprit autrefois,
Quand present tout le peuple au son de mille auboys
L'arche te vit dansant accusé de folie?
Quelle cause auois tu d'allegresse infinie,
Pour ainsy trepigner? L'arche que tu voyois,
Qu'auoit elle de Dieu que l'escrit de ses doits,
Et la manne du ciel, pour tes ayeuls pestrie?
Combien plus de rayson aurois-ie maintenant
D aller yure de ioye, et d'amour forcenant,
Si l'arche ou mesme est Dieu, dans mon ame ie porte?
L'autre fut de bois mort, viuante est ceste cy,
L'alliance d'alors qu'estoit ce qu'ombre aussy,
De la viue vnion, qu'auec soy ceste apporte?

65

I'aime l'aueuglement du bien heureux Tobie,
Qui merite, que Dieu face descendre en bas
Vn Ange, & des premiers, pour conduire ses pas,
Et guider a salut l'incertain de sa vie:
Mais quand l'aueuglement vient de l'ame abestie,
Qui de soy mesme veut se porter au trepas,
Ie plein bien son malheur, Mais ie ne treuue pas
Qu'il faille que le ciel eclaire a sa folie:
Miserable Caluin, Mais sot outrecuidé,
De quel esprit du ciel fus tu iadis guidé,
Quand pour Ange tu pris l'erreur Capharnaite!
Ilz furent aueuglés, Tu l'es encores plus,
Ilz te meinent en main, Que vous reste il plus,
Sinon qu'au feu d'enfer l'vn l'autre precipite?

Vn

66

Vn enfant nous eſt né, ſi enfant ſe peut dire
Celuy qui porte en main le rond de l'vniuers,
Qui fait qu'en meſme corps, & dans vn meſme bers,
Par vne meſme bouche, vn homme, vn Dieu reſpire:
C'eſt cet enfant de paix, qui pour les enfans d'ire
Vint prendre noſtre chair mere, & biere de vers,
Qui comme mal-faicteur par ſupplices diuers
Mourant en Croix, nous fit dignes de ſon empire:
Caluin plaide auec nous a qui l'enfant ſera,
Enfant non plus enfant: Mais qui en iugera?
Si Salomon eſt creu, nous payons les eſpices!
Nous le voulons viuant, Caluin le tient pour mort,
Il y met le couſteau, N'a il donc tout le tort?
O Dieu qui ſens le coup, Où ſont plus tes iuſtices!

67

Pauure condition de l'humaine impudence,
Qui comme pour garends de tes infirmités
Tiens ordinairement aſſis a tes coſtés
Le peché d'vne part, de l'autre l'ignorance!
Parmy deux telz brouillas, peux tu en aſſeurance
Trauerſer a tatons tant de difficultés,
Mais ſur quoy, ſi ce n'eſt ſur mille vanités,
Aſſeoir le fondement d'vne iuſte arrogance?
Ton ſcauoir n'eſt plus rien, qu'un pur aueuglement,
Et ſi tu veux touſiours entendre le Comment,
Meſme, ô malheur, où Dieu par la foy nous eclaire!
Pour le moins deuriez vous, heretiq's arrogans,
Pour ne point blaſfemer, vous nommer ignorans,
Quand vous oyez ſa voix a voz diſcours contraire.

68

Ce vieil amy de Dieu, grand pere des fidelles,
Qui premier merita les benedictions
Versees en appres sur tant de nations
Heritieres par luy de promesses si belles,
Pouuoit il, dy Caluin, par raysons naturelles
Conclurre discourant en ses tentations,
Que pour multiplier ses generations
Il deust sur son Isac ietter ses mains bourrelles?
Mais quand il vit ces troys en pelerins venus,
Et iusqu'a ce iour là non encores cougnus
Comment n'adora il qu'un seul en trois personnes?
S'il eut si grande foy n'ayant oncques rien veu,
Toy, qui as veu viuant celuy qui tout a peu,
Pour n'adorer son corps, qu'est ce que tu raisonnes?

69

Despuis trente, & tant d'ans mon ame languißante
D'un flux continuel de sang, & de peché,
Du monde ayant en vain son salut recherché
N'attendoit que le coup de la mort ia presente.
Quand en fin ne treuuant rien qui plus la contente,
Elle recourt a Dieu, & l'ayant approché,
Promet a mon espoir que le seul bord touché
De sa robbe pourra consoler mon attente:
De ta robbe, ô mon Dieu, ne touche ie les bords,
Soubs le voile du pain prenant ton propre corps?
D'où vient qu'encor ie n'ay ma santé toute preste!
Helas, ie ne creins pas ce premier flus de sang,
Mais bien celuy plustost, qui sortit de ton flanc
Pour arrester le mien, si tost il ne l'arreste.

Dieu

70

Dieu qui te plais sur tout d'estre dit debonnaire,
Qui detestes le sang, & la mort du pecheur,
D'où vient que tu ne peux te semondre a douceur,
Si le sang respandu n'appaise ta cholere?
Est ce pour n'estre dit iustement sanguinaire,
Que sur ton filz pour tous tu dardes ta fureur?
Mais peut on te donner d'vn Dieu iuste l'honneur,
Si du sang innocent tu te veux satisfaire?
O iustice, ô bonté, Que celuy là soit mort,
Pour peine du peché, a qui fut fait le tort,
Hé qu'eust fait vne mer de mon sang detestable!
Mais, liberalite! Non content de mourir,
Tu fais, m'offrant ton sang, que ie puisse t'offrir
Le sang de mes pechés en hostie aggreable.

71

Tobie tout rauy d'auoir en son vieil aage
Receu tant de faueurs de son hoste incongnu,
Quand son filz sain, & sauf, de si loing reuenu
Lui compte le succes d'vn si doubteux voyage,
Pour ne sembler ingrat luy presente en partage
Tout ce qu'il ha de biens, Mais l'ayant recougnu
Pour Ange, qui d'en-haut estoit a luy venu,
Il tombe de respect pasmé sur son visage:
Y a il parangon des biens que ie recoy
De la main de mon Dieu, en quel lieu que ie soy?
Si ie n'estois ingrat, n'auroit il ia mon ame?
Mais quand sa voix me dit, qu'il est ce mesme Dieu,
Qui pour s'offrir a moy descend iusqu'en ce lieu,
Puis-ie auoir ame, ou corps, qui ne s'exhale en flãme?

72

Le miracle premier qui fit reluire au monde
Du Meſſie venu l'obſcure verité,
Fut celuy, qu'il fit lors qu'aux nopces inuité
Pour l'honneur de l'eſpoux en vin il changea l'onde :
Le premier, qui preuua ſa baſſeſſe profonde
Teſmoignage certain de ſon humanité,
Fut lors que ſur la Croix ſortit de ſon coſté
Ce grand torrent de ſang qui noz ames inonde :
Mais quel miracle, ô Dieu, qu'il te faille epreuuer
De miracles plus grands pour mon ame ſauuer !
Il faut, qu'en ton pur ſang ce vin encor tu changes,
Il faut que de ta mort ce ſ ng ſorte viuant,
Que ia tout reſpandu il m'aille encor lauant,
Sur tout, que par ton ſang tant de ſang tu ne vanges.

73

Ie marche en pelerin ſur ceſte terre baſſe,
Deſireux d'abborder où deſia Dieu m'attend,
Ie le treuue en chemin, Mais le voile qu'il prend
Mempeche de le voir, ſoit quil parle, ou qu'il paſſe:
I'ay pour guide la foy, i'ay pour baſton ſa grace,
Ainſin a ſon parler mon ame, qui l'entend
Cognoit bien que c'eſt luy, qui pelerin ſe rend,
Pour me r'accourager quand le marcher me laſſe :
Mais au froiſſer du pain bien mieux ie le cognoy,
Las, pourquoy non auſſy au bruler, quand ie l'oy
Diſcourir ſur l'ardeur de l'amour, qui l'enyure !
Mais puis qu'il me faut rendre en lieu tant eſloigné,
Et que de ſon vray corps ie ſuis accompagné,
De quoy plus me peiner, ſinon que de le ſuyure?

Il

74

Il estoyt bien seant que ce corps veritable,
Qui fut le vestement du grand Verbe incarné
Fust conceu d'vn pur sang sainctement façonné
D'vne qui ne se vist d'aucun peché coulpable :
Il estoit bien seant, qu'a ce sainct corps mourable
Mort en fin pour ceux là pour lesquelz il fut né
Par vn iuste, & sainct homme vn tombeau fust donné,
Neuf & net, qui ne fust qu a la mort effroyable :
C'est aux diuins honneurs de ceste humanité,
Qu'appertient le respect de toute saincteté,
Si le sang, si la chair, si le tombeau l'aduouë,
Que sera ce de moy, miserable pecheur,
Qui l'ose receuoir sans epurer ce coeur,
Vieil sepulcre blanchy, plein de vers, et de bouë.

75

Qui ne s'eblouiroit opposant sa lumiere,
Sur le point du midy aux rays dun pur soleil ?
Mais que meriteroyt l'audace de cet œil
Sinon que ce iour là fust sa clarté derniere ?
Combien sont ceux plus sotz dont l'ignorance fiere
Pleine d'obscurités dignes de son orgueil,
Se porte a contester comme en combat pareil,
Contre ceste clarté qui crea la premiere ?
Et quoy ? ce grand soleil qui enflamme les cieux
Pourroit il tel quil est paroistre a voz beaux yeux
Sans esteindre ce peu, qui vous reste de veuë ?
Scachez que bien qu'il soit du clair midy venu,
Si vient il de Pharan, pour se rendre incougnu
A qui ne veut le voir au trauers de la nuë.

Si lar-

76

Si l'arche, qui ne fut qu'un symbole visible
De l'accord immortel, qu'il pleut a ce grand Dieu
De conclurre, & iurer auec le peuple Hebrieu,
Fut bastie a dessein de bois incorruptible,
Mon ame, qui te veux rendre l'arche inuisible,
Où ton Dieu pour loger daigne en corps prendre lieu,
Quel oser est le tien, si, las, au moindre feu,
Qui sorte de ma chair, tu te rends corruptible!
Philosophe, qui tiens, que la corruption
Comme mere produit la generation,
Croiras tu, qu'en la mort la vie ayt sa demeure?
O Dieu pardonne moy, Tu peux bien faire tout,
Mais non pas demeurer dans vn si sale egout,
Si premier tu ne fais, que dans toy ie demeure!

77

Ce ne fut pas d'vn mot, que ceste voix diuine
Qui du Rien dans vn Rien tout ce monde forma,
Pour chef-deuure appres tout l'homme encor anima
Du souffle, qu'exhala le feu de sa poitrine:
Ce ne fut pas d'vn mot, qu'appres tant de ruïne,
Qui d'Adam fait pecheur les grandeurs abisma,
Il le remit sur pieds, & digne l'estima,
Qu'il eust pour dernier fin sa premiere origine:
L'vn fut fait par conseil au preallable pris,
L'autre par tant de sang d'inestimable pris,
Tant il fut malaisé de faire vn tel ouurage!
Mais, ô Dieu merueilleux, pour me deifier,
Tu ne veux qu'un souspir, qui scache confier
Mon salut a ce sang, qui ia m'en sert de gaige.

Les

78

Les yeux, ô Dieu puiſſant, de toute ame viuante,
Ne viſent qu'a tes mains pour auoir ton ſecours,
Scachantz que ta bonté leur prodigue touſiours
De quoy paiſtre leur faim, quand le temps s'en preſẽte!
Les pouſſins du courbeau, qui a gueule beante
Crient a ta mercy, lors qu'en leurs premiers iours
Ils ſentent a leurs cris, & pere, & mere ſourds,
Ne font ilz de cecy preuue plus qu'euidente?
Et toy, ſaint Daniel, en tes afflictions
Eſclaue de la foſſe, & proye aux fiers lyons,
De qui, ſinon de luy, attens tu nourriture?
O Dieu voy mon beſoing, mes parentz m'ont quitté,
Et le monde, & la chair m'ont en captiuité,
Qui donc, ſi ce n'eſt toy, ſera plus ma paſture?

79

Iuifz de la neuue loy, qui ſuiuez la figure,
Quittans a voſtre eſcien la meſme verité,
Quel fruict eſperez vous de ceſte noueauté? (ſture?
L'ombre qui vous plait tant, qu'eſt ce autre, qu'impo-
Vous allez au banquet, Mais il n'eſt qu'en peinture,
Peut il de voſtre faim ſouler l'auidité?
Quelz Mides eſtes vous, dont l'infidelité
Change tout, non en or, mais l'or meſme en ordure?
Ne reſſemblez vous pas a ce chien ombrageux,
Qui donnant à ſes dentz moins de foy, qu'a ſes yeux,
Change la chair qu'il mord au Rien qu'il voit ſoubz
O pauures aueuglés, Si le vray corps de Dieu (l'onde:
N'eſt qu'ombrage a voz ſens, quãd plus, ou en quel lieu
Attendez-vous de voir la lumiere du monde?

Grande

80

Grande fut, ô Thomas, pour ne dire incroyable
Ton incredulité, qui te fit autrefois
Dans le flanc de ton Dieu oser mettre tes doits
Pour sonder s'il estoit en ses ditz veritable:
Mais bien plus grande fut, & tant plus admirable
Ta foy, lors que l'oyant tu cognus a sa vois
Que c'estoit son vray corps, & dis que tu voyois
Ton Seigneur, & ton Dieu doublement adorable:
Vous, qui au Sacrement niez ce mesme corps
Quoy que vous ayent dict les Apostres des lors,
Oyez sa propre voix, de quoy plus faire doubte?
Acheuez d'imiter ce grand Sainct, & croyez
Plus que n'auiez mescreu, Rendez vous, Aduouez
Que c'est luy, non luy seul, ains la Trinité toute.

81

O que d'estranges cas, que de merueilles grandes
Saincte Eglise de Dieu nous sont dittes de toy!
De toy, qui n'as qu'un Dieu pour espoux, & pour Roy,
Qui veut que de sa part a son Tout tu commandes!
Tu n'es qu'vne, & si faut que tu sois en deux bandes,
Dont l'vne soubz le ciel prend, & donne la loy,
L'autre sans loy, sans crainte, esperance, ny foy,
Ia iouit en son Dieu, de toutes ses demandes:
Ainsy, quoy que tu sois en deux lieux si distans,
Tu n'as qu'un mesme chef, de qui les Sainctz contans
Ont claire vision, nous la sombre presence:
Mais si le Roy masqué veut tant plus de respect,
Pourueu qu'a son parler on cognoisse qui c'est
Luy deurons nous moins qu'eux, d'amour, de reuerence!

Mon

82

Mon Dieu que tu es doux, a quiconque te gouſte!
Que ton metz eſt exquis a l'ame du Chreſtien,
Qui pour te ſauourer d'vn gouſt non terrien,
S'eſleue a diſcourir combien cher il te couſte!
Là ſans yeux elle voit, pourueu qu'elle t'eſcoute,
L'obiet, qui doit vn iour eſtre ſon plus grand bien,
Puis que c'eſt ton vray corps, ſeul, & rare moyen
D'aſſouuir auant coup ſon eſperance toute!
Angelique banquet, combien ſont abrutis
De nos vieux degoutés les nouueaux appetits
Qui dedeignent ingratz, ta deſpence plus belle!
Tu leur offres le ſang, ilz le prennent pour vin,
Tu leur offres la chair, ilz la prennent pour pain,
Ilz y cherchent les os: Hé ce n'eſt que moüelle!

83

Bien eſt vray ce qu'on dit, L'eſperance qui traine
Afflige extremement, ſoit qu'un trop long deſir
Du bien tant attendu s'ennuye en ſon plaiſir,
Soit de la peur qu'on ha, que l'attente en ſoit vaine:
Qui de nous peut ſcauoir, s'il eſt digne de hayne,
(De hayne, helas, treſtous) mais qui peut ſans rougir
De honte, & de frayeur ſi ſeurement mentir
Qu'il ayt de ſon ſalut aſſeurance certaine?
Et quand nous l'aurions tous, quoy plus facheux auſſy
Que de languir helas, ſi longuement icy,
Si loing, ô Dieu trop bon, de ta face attendue!
Mais dequoy m'attriſter quand preſent ie te voy,
Sinon de ne te voir? Mais ſi ie te voyoy,
Où la foy, où l'eſpoir pour meriter ta veue?

84

Qui me deliurera de si cruelles chaines,
Dont ce corps outrageux va mon ame pressant!
Mais quand viendra ce iour, qui me tient languissant
Pour a coup m'enleuer de tant, & tant de peines!
Tant d'attentes, ô Dieu, seront elles donc vaines!
Seray-ie à tout iamais ta face pourchaßant!
Et en lieu d'estre au ciel d'vn tel bien iouissant
Porteray-ie touiours mon enfer dans mes veines!
Ce pendant de pechés vne effroyable mer
Sur mon ame inondant vient ia pour l'abismer:
Quelle arche auray-ie, helas, pour fidelle retraite!
Mais toy, Dieu, qui voulus, que le fleuue Iordain
Sentant l'arche approcher luy fist place soudain,
Veux tu, si i'ay ton corps, que ceste mer m'arreste?

85

De quelle ioye, ô Dieu, sens-ie mon ame emeuë
Quand ell'oyt que tu veux du ciel la venir voir!
Mais se recognoißant indigne de t'auoir
De quel regret, helas, la sens ie-combatuë!
L'infinité d un Dieu, qui en son estenduë
D'autre sinon de soy ne se peut receuoir,
Qui n'ha où se tenir qu'en son mesme pouuoir,
Pourra elle estre en moy prou dignement receuë!
Philosophe ayde moy, L'infini priuatif
Pourquoy ne tiendra il l infiny positif?
N'est ce de là, grãd Dieu, qu'encor tu peux homme estre
En t'aneantissant! fay donc, ô maiesté,
Si tu veux me remplir, que par l'humilité
Aneanty, ie soys capable d'vn tel estre.

Chre-

86

Chrestien, qui du seul nom en vain te glorifies,
Hà qu'a droit tu pourrois en paroistre orgueilleux!
Mais pourquoy n'es tu pas tout outre ambitieux,
Puisque Dieu mesme veut que tu te deifies!
Voy comme il te crea, Voy tes veines bouffies
De ce souffle diuin, t'aduouër sang des cieux!
Voy la mer rouge encor de ce sang precieux
Seur port de ton salut, si trop tu ne t'y fies!
Le Pere t'ayme tant, qu'il te donne son Filz,
Pour payer par sa mort de ta grace le pris,
Le Filz ressuscité t'abreuue, & te relaue,
Quoy plus? le Sainct esprit s'offre plus prompt tousiours
De te donner, que toy, de vouloir son secours,
Sainct orgueil souffres tu, que le peché m'esclaue!

87

C'est ouurage de Dieu, autre ne le peut faire,
Tirer du mal le bien, pour grand que le mal soit,
Mais le Diable au rebours plus grand le bien il voit
Plus il en fait de mal, Tant il nous est contraire!
Quel bien! que Dieu pour nous ayt daigné satisfaire
A sa iuste fureur qui desia nous forcoyt!
Quel mal, que tant de sang, qui tant d'ames decoit
Les face contre Dieu plus hardiment forfaire!
Hà que tu dis bien vray, bon vielliard, qu'a plusieurs
Ce Sauueur seroit fait comble de tous malheurs!
Et signe auquel meschans ilz voudroient contredire!
De qui mieux que de vous, Huguenotz, eust il peu
Ainsy profetiser, qui de ce mesme Dieu
Osez, pour le nier, la parolle desdire?

Mais

88

Mais quand ie viens amoy, quelle frayeur nouuelle
Se glisse dans mes os, & me glace le sang!
Hé ne suis-ie de ceux qu'on doit mettre en ce rang!
Qui font de leur salut vne mort eternelle!
De quoy me seruira ce grand nom de fidelle,
Mais ce torrent, ô Dieu, qui sortit de ton flanc,
Si tousiours mon peché noircit ce premier blanc
Qui mon ame honoroit quand tu la fis si belle!
Mais qui m'asseurera, que ce corps que ie voy,
Qui deust nourrir mon ame, & guerdonner ma foy
Ne soyt de mon salut la totale ruïne?
Si sur tel gage, helas, mon salut n'est certain
Quand plus le sera il? soy donc, celeste pain,
Ruïne a mes pechés, mais a moy medicine!

89

Vous qui, du filz de Dieu voyans ce grand ouurage
N'estre qu'humilité, mecognoissez sa chair,
Voyez plus il est bas, que tant plus haut, et clair
De sa diuinité tout luy rend temoignage:
Si vn ventre l'enclot, c'est d'une Vierge sage,
Si la creche le tient, les Anges sont en l'air,
Si l'estable est obscur, la nuit est toute eclair,
Si le beuf l'aulit, les Roys luy font homage:
S'il semble estre pecheur, quand le baptesme il prend,
Oyez la voix du ciel qui sur son chef descend,
Meurt il? voyez le dueil de la terre, & du pole!
Mais quand au Sacrement il se raualle ainsy,
Quoy de grand, dittes vous huguenotz, en cecy?
Quoy? qu'il veut estre creu a sa simple parole.

O penser

90

O penser tout diuin, Penser plein de mistere!
En la mort de celuy, qui pour me r'auiuer
Voulut a ses despens la mort mesme esclauer,
Et vestir sur son dos tous mes pechés pour haire!
Si de ma propre mort le preuoir salutaire,
Peut de mille malheurs mon ame preseruer,
Combien plus iustement me deura donc sauuer
De la tienne, ô Sauueur, la memoyre ordinaire!
Te voyant en la Croix traité comme pecheur,
Pourray-ie encor, helas, d'vn hypocrite cœur
Contrefaire le iuste, ou en nourrir l'enuie?
Mais quel moyen noueau! Pour grauer viuement
Dans mon ame ta mort, Tu viens au sacrement
La mettre auant mes yeux, t'y-donnant plein de vie!

91

Roys, dignes destre Roys, puisque sages vous estes,
Que vostre exemple m'est vne estrange lecon!
Qui venez voir mon Dieu de si digne facon
N'ayans heu de sa chair ny tesmoins, ny profetes!
Est ce vn bruit encor sourd des merueilles ia faites,
Qui vous fait chercher Dieu au bers d'un enfancon?
Mais pourquoy porter d'or, si de vostre rancon
Vous auez en son sang les asseurances prestes?
L'estoile ne vous peut enseigner, que le lieu,
Luy, qui ne parle encor, se dit il estre Dieu?
Quelle foy, quel amour, quel espoir vous emporte?
Moy, qui vois non l'estoile, ains le mesme Soleil,
Qui ay ce Dieu present a l'ouye, & a l'oeil,
Où est la myrrhe, où l'or, où l'encens, que i'apporte!

92

Eſt ce vn Verbe muët, qui comme aux Roys me preche,
Qu'il eſt né, mais ia mort, mais reuiuant pour moy!
S'il eſt ainſin, helas, a quoy tient il, a quoy
Que ie ne vole a luy, l'adorer en ſa creche!
En ce rond ſi petit, où l'huguenot reueſche
Ne veut croire, orgueilleux, que loge vn ſi grand Roy!
Eſt ce donc vn deffaut, ou d'amour, ou de foy,
Ou d'eſperance encor, qui mes aiſles empeche?
Puiſque ton propre corps, ô Dieu, s'offre a mes veux,
Si pour t'offrir ie n'ay rien digne de tes yeux,
Fay que mon coeur au moins vne larme t'enuoye!
Mais ſi par le peché ores a toy ie vien,
Fay que tournant chez moy pour eſtre a iamais tien,
Ie prenne deſormais vne plus ſeure voye!

93

Ie ry, quand ie vous voy tant de larmes reſpandre
Pecheurs, ſi de voz biens vous perdez tant ſoit peu,
Ie pleure, quand ie voy que perdans voſtre Dieu,
Vous ne laiſſez pourtant de rire a-gorge-fendre:
Sainct Piere donc pourquoy d'vn œil, d'vn cœur ſi tendre,
Pleures tu ſi long temps vn honteux deſadueu?
Magdeleine, pourquoy treuuant vuide le lieu,
Où ton Dieu mort fut mis, veux tu viue y deſcendre?
Hà que plus iuſtement deuroys-ie eſtre eſperdu,
Qui par tant de pechés l'ay tant de foys perdu!
Vierge, car tu le ſcais, dy moy Où il ſe treuue:
Si c'eſt au Temple ſainct, ou tant de vains Docteurs
Diſputent contre luy, Arriere ameres pleurs,
Ie tiens le ſacrement, où ſon corps m'en fait preuue.

Quels

94

Quels propos d'amitié tendrement paternelle
Furent ceux, ô bon Dieu, dont tu nous consolas,
Ains, que monter au ciel, quand ainsy tu parlas
Au troupeau, ia de dueil, & d'amour my-rebelle:
Si vous m'aimiez, dis tu, Vous qu'ore amis i'appelle,
Vous vous resiouiriez, que pour vostre soulas
I'aille où mon pere veut, Ie monte, & viens a bas,
Scachez que ie feray en mes propos fidelle.
Quel mot! Si vous m'aymiez, Hé qui ne t'aymeroit?
Mais qui tant, que ce mot, ce, SI meriteroit!
Mais si quand tu t'en vas il faut t'aymer, & rire,
Combien plus maintenant deurois-ie estre ioyeux,
Mais combien plus t'aimer, puisque deuant mes yeux
Sans fayre tort au ciel, tu viens present te dire!

95

Que tu as bien rayson, Centenier admirable,
Admirable vray'ment, puis que Dieu t'admira,
De croire, que d'vn mot sa langue guerira
De ton serf alitté la langueur incurable!
Si tes soldatz oyans ta voix moins redoubtable
Combatent a qui mieux ta volonté fera,
Quelle fieure tant fiere a Dieu contredira?
N'est ce luy, qui la fait mortelle, ou guerissable?
Mais si tu meritas par ta foy tant d'honneur,
L'ay-ie moindre que toy, Moy, qui plus grand pecheur
Priant ce mesme Dieu luy parle en ceste sorte:
Ie scay que le peché, ô Dieu, n'est point des tiens,
Il t'obeit pourtant, Dy le mot, Non, mais viens,
Où le mot peut seruir, la presence est plus forte.

96

Les Cherubins placés sur l'arche d'alliance
Estoient s'entr'oeilladans tant attentiuement,
Qu'ilz monstroyent d'estre pleins d'vn sainct estonne-
Qu'en vn lieu si petit Dieu fist sa demeurance! (mēt,
Espritz qui possedez l'entiere iouïssance
Du Verbe, & de la chair qui vit au Sacrement,
Admirez beaucoup plus, qu'en vn mesme moment
Vous là haut, nous cà bas adorions sa presence!
Mais faictes s'il vous plait, qu'a vostre exemple aussy
Nostre admirer soit sainct, non tel que de ceux-cy
Qui nient, gens sans foy, tout ce qui les estonne:
C'est ainsy que l'enfant qui se voit au miroir
Ne pouuant discourir comme il puisse se voir,
Se cherchant hors de là, le vuide en vain tatonne.

97

S'il te plait, ô Seigneur, ta volonté seulette
Me peut bien nettoyer pour ladre que ie soy,
Ie sçay que tu le veux, mais, las, quand ie me voy,
Si i'ose te prier, mon troposer m'arreste:
Telle fut, ô bon Dieu, la toute-humble requeste
De ce pauure lepreux, qui panché deuant toy
Merita d'obtenir pour guerdon de sa foy,
Que ta main le touchant fist sa chair toute nette!
Sa foy voulut auoir ta seule volonté,
Tu voulus que ta main luy donnast la santé,
Quoy plus? ta langue encor, & d'vn seul mot l'epure!
Comment donc desormais cherrois-ie en desespoir,
Pour pecheur que ie sois? puis que ton sainct vouloir,
Ta voix, tes mains, quoy plus? to corps ētier m'asseure.

Qui

98

Qui suis-ie, ô Seigneur Dieu, mais qui fus iè auant qu'estre
En l'abisme infini de ton eternité,
Pour qui tu deusses ia semondre ta bonté
D'apppresier les tresors d'vn si digne, & grand Estre!
O amour! ô amour! Vn tel Dieu se soubmetre
A patir, a mourir pour ma meschanceté,
Et par sa mort m'ayant de la mort rachepté
Se donner vif en pain, pour de sa chair me paistre!
Me faysant tant de biens ne veux tu rien de moy?
Et que puis-ie t'offrir si ie ne l'ay de toy?
Que veux tu dōc? mō cœur, Riē plus? qu'encor il tayme:
Las, quant au cœur ie l'ay: mais si froid, qu'il n'est point
Capable d'vn tel feu, si tu ne fais que ioint
Au tien, ton sang bouillant l'echauffe tout-de-mesme.

99

I'ay vescu iusqu'icy plein d'une outrecuidance
Sotte, mais propre a ceux, qui viuent comme moy,
Sans creinte d'offencer ce bon Dieu, que ie voy
Reuestu de ma chair, honorer ma semblance:
Pourroit il aduenir, disoit mon impudence,
Que mon frere, ains ma chair ne m'ayme autant que (soy,
Luy, qui de mon salut pour loyer de ma foy
M'a voulu par sa mort donner toute asseurance!
Mais las, quoy que bien tard, Pardon ô Dieu viuant,
Ie voy combien alors ie m'alloy deceuant,
Puis qu'un iour en ta chair tu iugeras la mienne!
Mais si nul de sa chair ne scait estre ennemy,
Ne doy ie estre asseuré de t'auoir pour amy
Quād me dōnāt ton corps tu prēs ma chair pour tienne.

Ie ſcay bien Seigneur Dieu, que ie ſuis trop indigne
S'il faut de ta bonté diſcourir par raiſon,
Que tu daignes venir iuſques en ma maiſon
Pour m'accabler honteux de faueur tant inſigne:
Bien que mon cœur de ioye, & de deſir trepigne
De t'en faire a ce coup importune oraiſon,
Si eſt ce te voyant, que par comparaiſon
Plus humble tu te rens, moins ie m'en treuue digne:
Pauure maiſon, qui n'as ny muraille, ny toit,
Où le logeras tu, puis qu'il veut qu'ainsy ſoit!
Contente toy mon Dieu, La baſe y reſte entiere:
Baſty ſur ceſte Foy, l'Eſpoir, la Charité,
Ta mort ſoyt l'inſtrument, la bourſe ton coſté,
Le ciment ton pur ſang, Ton corps vif, la matiere.



MEDI-



MEDITATIONS PREPARATOIRES a la Sainᴄte Communion.





L'ayde, mon Sauueur, mon ame toute pâle
S'approchāt du bāquet qui la deuſſe nourrir,
Meurt ia d'vn iuſte effroy qu'elle prend de mourir,
N'aiant pour t'aggreer ſa robbe nuptiale:
Plus tu luy vas offrant de ta main liberale
Tant de biens, qui la font a ta grace courir,
Plus elle craint de toſt les peines encourir
Que merite l'orgueil d'vne tant deſloyale:
Oſes-tu, impudente, entrer en ſi ſainᴄt lieu,
Digne, où les Anges ſoi'nt, quoy qu'indignes de Dieu,
Toy, qui n'es que peché, que puanteur, qu'ordure!
Mais quelle robbe encor pourrois ie deſirer?
Puis qu'il te plait, ô Dieu, de celle m'honorer,
Qu'en tes nopces tu pris, eſpouſant ma nature!

2

Que doy ie faire, ô Dieu ! donne moy la ſcience
Que de ces deux partis, dont tu m'offres le chois,
Ie prenne le meilleur, Et fay que tes ſaincts doits
Me monſtrants quel il eſt guident mon ignorance :
La creinte d'vne part, de l'autre l'eſperance,
Me vont tirannisant par leurs contraires lois,
Et s'armants toutes deux du credit de ta vois
Me font l'vne trembler, l'autre prendre aſſeurance.
Tu m'ordonnes, ô Dieu, que i'oſe m'approcher
De ce diuin banquet pour viure de ta chair,
Si ueux-tu ſur mon front uoir la peur meſme empreinte:
Irai-ie ? m'enfuirai-ie ? Hà i'oy la verité,
Qui dit, que craindre Dieu c'eſt aymer ſa bonté,
I'y vay donc par amour, ſans plus fuyr de creinte.

3

Parleray-ie a mon Dieu, moy, qui ne ſuis que cendre !
Oſerai-ie du ciel les voutes œillader,
Moy, qui ne ſuis que terre, & qui ne ſcay darder
Mes yeux que contre bas, pour aux enfers deſcendre ?
S'il ne te plait, ô Dieu, quand ie me tay m'entendre,
Mais venir iuſqu'a moy ſans plus guieres tarder,
Quell' eſchelle pourroit mes aiſles ſeconder
Afin que iuſqu'a toy ie puiſſe vn iour me rendre ?
Hà, ie ſuis exaucé, Tu deſcens, Ie te voy,
Non point pour me parler, mais pour m'vnir à toy,
S'i i'oſe m'approcher, ſi ie ne meurs de honte !
Mais que me ſeruiroit de te voir deſcendu,
Pour ma nature vnir t'eſtant homme rendu,
Si ma perſonne a toy par toy meſme ne monte ?

Qu'eſt

Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, qu'il puisse meriter,
Que d'vn si bas obiet encor tu te souuiennes,
Mais que t'en souuenant sa nature tu prennes,
Pour venir de là haut en chair le visiter!
N'estoit ce aßez, bon Dieu, pour ta course arrester,
D'auoir iadis moulé ses beautés sur les tiennes,
Beautés, que l'Ange auroit presq; aduoüé pour siẽnes,
Si cet ingrat eust sceu du Trop se contenter!
Du moins s'il estoit tel, que quand tes mains le firent!
Mais, las, dés qu'il pecha tes graces s'enfuyrent,
Dés lors qu'ha il pourquoy sa chair te plaise tant?
De Rien tu le fis Roy de ceste basse sphere:
De Roy il tourne en Rien: Que restoit il? de faire
D'vn grãd Rien vn grand Dieu pour te rendre content!



CON-

CONTRE
LES SACRAMENTAIRES
DE CE TEMPS.



BEnir le Seigneur Dieu, & nier sa Puißance,
Touiours PERE ETERNEL, *& iamais* IESV-CHRIST,
Iurer, pour mieux mentir, d'auoir le SAINCT ESPRIT,
Feindre l'humble-sçauant, & bouffir d'Ignorance,
Changer l'Amour en Foy, l'Espoir en Impudence,
A peine sçauoir lire, & brauer de l'Escrit,
Ne vouloir point d'Autels, non plus que l'Antichrist,
Viure mal, pour bannir des Oeuures l'arrogance,
Ne croire, qu'a Caluin pour se Predestiner,
Vouloir Beze pour Pape, & Rome abominer,
Reieter, comme Abus, les plus deuots Mistères,
Bannir, ô Dieu, ton Corps de ces terrestres lieux,
Te donner pour prison, non pour Thrône les cieux,
Ce sont les hauts Secrets de noz Sacramentaires.

CEN-

CENTVRIE TROISIEME

Sur les deux premieres Parties des admirables misteres du Sainct Rosaire.

SVR LE PREMIER MISTERE IOYEVX DE L'INCARNATION.

SONET I.



DES enfers affamés les gouffres pleins de rage
N'auoient encor saoulé leurs auides gosiers,
Tant de siecles passés, Tant de mille milliers
D'hommes ia deuorés leur enfloiēt le courage,
Quand Dieu prenant horreur d'vn si cruel carnage,
Ce iour venu, qui fut le premier des derniers,
Resoulut de venger sur ces traistres meurtriers
L'insolente fureur d'vn si sanglant outrage:
Ne pouuois tu, grand Dieu, s'il t'eust pleu d'vn clin d'œil
Sans foudre, ou d'vn seul mot foudroyer leur orgueil?
Mais tu veux te rendre homme, Et pourqui? Pour des (hommes:
Quels hommes? Ennemis de ta diuinité,
Dignes de mille enfers a toute eternité!
Que ne peut faire Amour, o ingrats, que nous sommes!

2

Ie comprens aiſement, quoy qu'Ariſtote nie,
Que ce Tout fut d'vn Rien autrefois maconné,
Du limon filz du Rien vn Adam faconné,
De la coſte d'Adam vne femme baſtie:
Mais ie ne compren point, quoy qu'un Ange me die,
Comment puiſſe eſtre fait, qu'un Dieu ſoit incarné,
Qu'il ſoit ſans pere encor d'vne pucelle né,
Que pour en fin mourir il veuille auoir la vie:
Ange, qui viens du ciel annoncer ceſte foy,
Si tes inſtructions le ſouffrent, monſtre moy
Comment ſe faict cecy, a fin que ie t'admire:
Hà tu t'y treuues court, Ie n'en doubte donc plus,
Ton ſilence m'inſtruit, Car c'eſt a Dieu ſans plus
Le faire, A moy le croire, A toy n'en plus rien dire.

3

D'vn Dieu deſia conceu dans les flancs d'vne Dame
Ie ne puis en appres la naiſſance admirer,
D'vn homme né mortel pour ſans ceſſe endurer
I'admire encore moins vne mort tant infame:
Qu'un Dieu fait homme, et mort, ſoit giſant ſoubs la lame
Ne m'eſtonne point tant, qu'il m'emeut a pleurer,
Qu il ſoit reſſuſcité pour du ciel s'emparer,
Conſole beaucoup plus qu'il n'eſtonne mon ame:
Puis qu'il eſtoit conceu, il falloit qu'il naſquit,
Puis qu'il eſtoit vray Dieu, il falloit qu'il vainquiſt,
Et qu'il mouruſt auſſy, puis qu'il auoit a viure:
Qu'aura donc d admirable, vn tel homme, vn tel Dieu?
Qu'au ventre virginal il deigne eſtre conceu,
Pour naiſtre, pour ſouffrir, pour mourir, pour reuiure.

O bon

4

O bon Dieu qu'eſt cecy? Quand tes iuſtes choleres
Menacent noſtre orgueil d'vn digne chaſtiment,
Tu ne pars point du ciel, Vn regard ſeulement,
Yſſu de tes dedains nous emporte aux miſeres:
Mais quand en noz malheurs tes faueurs ſingulieres
Nous veullent bien-heurer de quelque allegement,
Bien qu'il nous ſuffiroit d'vn ſeul commandement,
En perſonne tu viens accomplir tes miſteres:
Ainſy vins-tu iadis au buiſſon tout ardant,
Ainſin ores tu viens, quand homme te rendant
Tu fais groſſir les flancs d'vne pucelle ſaincte:
Pour nous bien faire donc, as tu moins de pouuoir,
Que pour nous mal traiter? Non, c'eſt pour faire voir
Que tu as plus d'amour, que nous n'auons de creinte.

5

Hé que ne puiſ-ie voir de cet Ange la face!
Hé que ne puiſ-ie ouyr ſes doux, & ſaincts propos,
Quand de la part du ciel, comme ayant chair, & os,
De la Vierge il pourſuit, & merite la grace!
Hé que ne puiſ-ie voir ceſte tant humble audace,
Qui la fait conteſter, & ſi bien a propos!
Hé que ne puiſ-ie ouyr tant, & tant de beaux mots
Faits par l'humilité de ſi grande efficace!
Quels ſaluts, quels regards, quels furent les diſcours
De ſi rares beautés, de ſi dignes amours!
Quel mariage en fin? Du ciel auec la terre:
Mais s'il faut ſouhaiter, Hé que ne voy ie encor
Ce Dieu, qui en naſquit! Puis que c'eſt le treſor
Où la terre, où le ciel tous les autres enſerre!

Qu'il

6

Qu'il soit fait, disoit Dieu, quand il crea le monde,
Il fut dit, Il fut fait, Le monde fut formé,
L'homme ne fut si tost fait de terre animé,
Il faut que par conseil la main de Dieu le fonde:
Mais quand Dieu treuua bon, qu'une forme seconde
Fist que l'homme second fust en mieux reformé,
Il aduint autrement, Vn seul mot exprimé
Le forme dans les flancs d'vne Vierge feconde:
Et quel mot? Qu'il soit fait, Mais par qui prononcé?
Par la Vierge. Et comment? D'vn cœur humble, & forcé
Pour ne desobeir, d'en faire l'ordonnance:
O Dieu, Qu'elle t'ayt fait homme plus promptement,
Que tu ne fis Adam! Dison donc hardiment,
L'humilité fait plus que la toute-puissance!

7

Mais quelle humilité fut la tienne, ô Marie,
D'oser en fin vouloir estre mere de Dieu?
Quel orgueil plus hautain pourroit en plus haut lieu
Porter de ses desirs l'insatiable enuie?
O mistere trop haut pour ma philosophie!
De ta virginité l'inuiolable veu
Te fait apprehender, s'il faut luy dire adieu,
Pour grand que soit le bien où ton Dieu te conuie:
Hé ne sçauois tu pas, que sans crime l'on peut
Quitter ses veux pour Dieu, quãd Dieu mesme le veut?
Mais ta Virginité demeure incorruptible!
En quoy donc humble? En quoy? C'est, que sçachãt cõbien
Peu digne tu te sens d'vn si grand, & grand bien,
Tu fais en le croyant, l'incroyable possible.

Ange,

8

Ange, de qui le nom entre tous venerable,
De la force de Dieu te fit ambassadeur,
Pour annoncer cà bas a la Vierge l'honneur
De la nouuelle a tous sur toutes desirable,
Dy moy, si tu le scais, combien fut admirable
Ce conseil tenu lors, quand d'vne mesme ardeur
Les trois n'estants qu'vn Dieu, conclurent la grandeur
De l'homme ia preueu mort, & vif miserable:
Hà non, Tu n'y fus pas, Car dez l'eternité
Ia l'Eternel auoit ce miracle arresté
D'eleuer puissamment l'homme au parsus des Anges:
Mais puis qu'or tu le vois sans en estre ialous,
Dy moy, Ne fut ce Amour, qui lors plaida pour nous?
O puissance, O Amour, A qui plus de louanges!

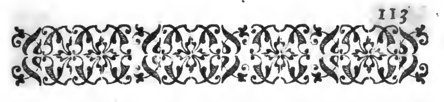
9

Estant mere de Dieu son esclaue se dire,
Est ce auoir plus de foy, ou plus d'humilite?
Si c'est auoir les deux en souueraineté
Fay Dieu, qu'egalement l'vne, & l'autre i'admire:
O Vierge quelle foy! Croire, qu'un Dieu respire
Conceu du trespur sang de ta virginite!
Combien humble ce cœur, qui d'un Dieu merité
Ne peut s'enorgueillir, bien que d'aise il souspire!
Souspirs d'amour, de foy, qu'est ce que vous voulez?
Si c'est contre le ciel, que si drus vous volez,
Pourquoy partir du lieu, d'ou le ciel vous fait naistre?
Si vous n'allez qu'a Dieu, reuenez hardiment,
R'entrez dans ce palais, où est le firmament,
Où est le paradis, où Dieu mesme veut estre.

Ie ne m'ebay point, qu'un des premiers Archanges
Vienne du plus haut ciel la Vierge saluer,
Ie ne m ebay point que pour s'insinuer
Il trame vn beau discours du fil de ses louanges:
Mais ie m'estonne bien, ô Vierge, que tu changes
De maintien, de couleur, t'oyant ainsi louër,
Est ce vn esprit suspect appris d'amadouër,
Et de qui les faueurs te doiuent estre estranges?
Ta honte se dement, quand il dit, que tu es
Toute pleine de grace: Hé comment donc appres
Croirois tu que dans toy ton Dieu vinst prendre place?
Si de la part de Dieu il te parle, & pour luy,
De quoy rougis tu plus? Laisse rougir celuy
Qui n'ha pour te louër tant qu'il voudroit de grace.



SVR



SVR LE SECOND MISTERE IOYEVX

DE LA VISITATION.



SONET I.

CE fut au poinct du iour, que l'aurore celeste,
Se leua pour porter quant, & soy le Soleil
A Sainte Elisabeth, son soing fut nompareil,
Son pas prompt, & leger, Son equippage leste:
Mais, ô Vierge, pourquoy grimpes tu iusqu'au feste
D'vn mont si raboteux? Est ce a fin que ton œil
Se plaise d'auoir part en l'humble, & saint orgueil
De celle, a qui ton fils vn si grand fils appreste?
Ton veu fut tout d'amour, d'honneur, d'humilité,
Procession premiere, où mon Dieu fut porté:
O sainte Humilité combien donc es tu forte!
Celle que ia le ciel, auoit pour Reyne eleu,
Porte les maiestés d'vne Reyne, & d'vn Dieu,
Mais c'est l'Humilité, qui l'vne, & l'autre porte.

2

Heureuse Elisabeth, cent, & cent fois heureuse,
Si femme onc merita de ce tiltre l'honneur,
Que tu as bien raison d'admirer vn tel heur
De voir entrer chez toy la Vierge glorieuse!
D'vn Ange ce n'est pas la voix, ou forme affreuse
Qui de la part du ciel te vienne ambassadeur,
C'est la Royne des cieux, a qui pour sa grandeur
Les Anges font la court, Tant elle est gracieuse:
Encor seroit ce moins si seule elle venoit
Suyuie d'vn tel train, Mais Dieu s'y recognoit
Bien qu'il vienne a couuert, de tant plus admirable:
Vierge pardonne moy, Quand l'Ange vint te voir,
Tu n'eus point tant d'honneur, Eusses tu peu l'auoir,
Si femme oncques ne fut, ny Ange a toy semblable?

3

De cent mille beautés qui te font, Vierge, aymable,
L'honneur premier est deu a ta Virginité,
Ce n'est elle pourtant, qui plus a merité
De te rendre de Dieu mere tant admirable:
Qu'as tu peu donc auoir plus grand, plus aggreable,
Plus digne d'vn tel Dieu? La seule Humilité,
Qui fait qu'entre ses mains ta libre volonté
Resigne ce qu'ell'ha de plus recommandable:
Mais puis que ia tu as tel pris de ta vertu,
Pourquoy d'Elisabeth encor te peines tu?
Peux tu la visitant plus humble encor paroistre?
Ou ne le faisant pas perdre l'honneur receu?
Non, Mais parce que c'est estre mere de Dieu,
Faire ce, qu'on feroit pour meriter de l'estre.

O Com-

O combien sont heureux tes amis, sainte Dame !
Combien te sont amis tes humbles seruiteurs !
Qu'est ce que tu ne fais pour combler de faueurs
Quiconque en son besoin ta charité reclame !
Quelle fut ceste ardeur, combien viue la flamme
Qui te fit autrefois oubliant tes grandeurs,
A Sainte Elizabeth faire si grands honneurs,
Et ia mere d'vn Dieu, prendre soing d'vne femme ?
Si sans necessité tu luy fis tant de bien,
Quand moins ell'y pensoit, Ah combien plus, combien
De grace feras tu a l'ame penitente,
Qui, chetiue, se porte a tes pieds en esprit,
Pour meriter par toy l'amour de IESVS CHRIST !
Croiray ie, que mes pleurs te rendent moins ardente ?

5

Où est ce que tu uas d'un si masle courage,
Sainte Vierge, di moy, où est ce que tu cours ?
Pour voir Elisabeth, faut il que tant de iours
Chargent ton corps douillet d'vn si peneux voyage ?
Si c'est pour honorer ce diuin personage,
Qu'elle porte en ses flancz, N'est ce tout au rebours
Des reigles du deuoir ? puis que ses hauts discours
A ton filz, son vray Dieu, feront vn iour homage ?
Si c'est pour admirer que la sterilité
Soit faite en fin feconde, Hà ta Virginité
Te fournit vn subiet beaucoup plus admirable !
Mais va, puis qu'il te plait, Hé leur doy-ie enuier
L'honneur que tu leur fais, si i'ay a les prier
Qu'enuers ton filz, & toy ils me soy'nt fauorables ?

6

O foy que ne fais tu! Combien es-tu puissante,
Si tu fais, que pour croire a l'Ange de mon Dieu
Dieu mesme en vn instant se treuue estre conceu
Dans le ventre fecond d'vne Vierge innocente!
Ce fut Elisabeth ta harangue eloquente,
Quand par la mere ayant chez toy le filz receu,
Tu la dis bien heureuse, en ce qu'elle auoit creu
Ce dont la preuue encor n'estoit lors apparante:
Mais qui te l'auoit dit? Et si tu le croyois
Sans mesme auoir ouy de cet Ange la vois,
Ta foy fut elle moins que la sienne admirable?
Ouy vrayment, Car tu crois la mesme verité,
Elle ce qui n'est pas, & qui n'eust onc esté
Si sa foy n'eust rendu Dieu mesme veritable,

7

Enfant sanctifié dans les flancs de ta mere,
Qui seras quelque iour des plus grands le plus grand,
Plus que Prophete encor de ton Dieu, qui se rend
Plus ieune que tu n'es, pour se rendre ton frere,
D'ou vient que ne pouuant cognoistre encor ton pere,
Tu cognois ia ce Dieu, qui te doit faire grand?
Est ce l'ambition, de qui ton ame apprend
D'un Dieu homme incarné l'humble, & tant haut (mistere?
Sacree ambition, qui brules de desir
De voir l'homme, qui est des Anges le plaisir,
O vray Ange de Dieu, qu'un ventre tel enserre!
Sainctes mains, Saincts genouils, Saincte adoration!
Combien deust estre en moy grande l'affection
De voir au ciel celuy, qui vient voir l'homme en terre!

8

Que ta grandeur, ô Dieu est incomprehensible !
Tes titres incognus, Tes misteres secrets !
Plus l'homme curieux te recherche de pres,
Plus de te decouurir il treuue estre impossible :
Tout ce que des humains l'ignorance penible,
Pour grands doctes qu'ils soy'nt, peut dire que tu es,
Tu n'es rien de celà, Et plus clairs sont les rais
Qui partent de ton œil, plus tu es inuisible :
L'art donc de te sçauoir, c'est ne te sçauoir pas,
L'art de te bien loüer, c'est ne te parler pas,
Tesmoin ce sainct enfant, l'un de tes plus chers Anges :
O cas trop merueilleux ! Celuy qui n'est que voix,
Ains qu'il puisse parler de la langue, ou des doits,
Offre au Verbe muët d'indicibles louanges !

9

Miracles infinis, dont ta seule presence,
O Vierge, emplit deia ceste heureuse maison,
Où tu daignes entrer : Hé n'est ce la raison,
Que portant Dieu dans toy, tu portes sa puißance ?
Icy le Sainct Esprit orne de bienseance
De Sainte Elisabeth la toute-humble oraison,
Icy du sainct enfant, qui saute en sa prison,
Il fait voir le respect plein de reiouissance :
Et la mere, & le filz profetisent tous deux,
De la Vierge, & du fruit, qui naistra des ses veux :
Vierge, viē donc ches moy, Vien ches moy qui t'honore,
Puis qu'auec toy tousiours, & dans toy ton filz est,
Y pourrois tu venir, que mon Dieu, mon souhait,
Pour sa mere honorer n'y vinst luy mesme encore ?

Ie ne puis endurer l'impudence heretique
De noz sots reformés, qui faignants de vouloir
Honorer vn seul Dieu, enragent de nous voir,
Sainte Vierge, t'offrir le salut Angelique:
Ignorants dittes moy, qu'est ce qui tant vous picque,
Si Dieu l'a tant chery, que nostre humble deuoir
Luy doit nostre Dieu mesme, Hé pourrions nous auoir
Pour louër sa grandeur, titre assez magnifique?
Permetez pour le moins, qu'en tout tems, en tout lieu,
Ie puisse l'appeller la mere de mon Dieu,
Ainsin Elisabeth, Ainsi l'Ange la nomme:
Si ce titre d'honneur vous semble si petit,
Qu'il ne soit le plus haut, Hà qu'a vostre appetit
Estre Dieu n'est pas dõc, gueres plus, que destre homme!



SVR LE TROISIEME MISTERE IOYEVX

DE LA NATIVITE.



SONET I.

Mondains, qui souspirez soubs les croix de fortune,
Pour peu que vostre chair ayt d'incōmodité,
Et malgré l'esperon de la necessité
Refuyez de courir en la lice commune,
Venez auecque moy en pleine nuit voir vne,
Qui la Reine du ciel, pompeuse en maiesté,
Ne laisse de sentir, combien la pauureté
Aux grāds plus, qu'aux petits tousiours est importune:
Vous verrez, ô douleur! la mere de mon Dieu
Souffrir tous les trauaux, dont le temps, & le lieu
Peuuent incommoder vn saint pelerinage:
Peut estre la voyans direz-vous auec moy,
Puisque tu souffres tant, sainte Vierge, pourquoy
Si ie suis de ta court, n'ay ie part au voyage?

2

O nuit, heureuse nuit, plus blanche que l'aurore,
Plus belle que le iour par son astre eclairé,
Qui pour nous faire voir ce Christ tant desiré
Ouures en mesme temps le ciel, la terre encore,
Chasse loin de mon coeur ce froid, qui le deuore,
Et ces obscurs brouillas dont il est entouré,
A fin qu'a ceste fois par tes feus epuré,
Il coure voir son Dieu, & le voyant l'adore:
Ia des Anges i'entens les langaiges nouueaux,
Qui m'enseignent le beuf, & l'asne, & les drapeaux,
O quelle humilité, quel amour, quelle grace!
Mais que me vaut, bon Dieu, de te voir tel obiet,
Si ton oeil ne me rend plus capable subiet
Pour qui ta chair cà bas ayt daigné prendre place!

3

Vous auez bien raison grands, & glorieux Anges,
D'abandonner le ciel, & venir iusqu'a nous,
Pour precher l'enfant né, le Monarque de tous,
Si d'vn subiet tant haut dignes sont voz louanges:
Mais en nous l'annoncant, combien de cas estranges
Au ciel mesme inouys en terre voyez vous?
Dittes, voyans l'enfant, l'accouchee, & l'espous,
Quand vistes vous iamais de si rares meslanges?
Mais croiray ie aysement, Anges, que vous chantiez,
Quand le Verbe Eternel or muët vous voyez?
Hé n'estes vous muëts au voir de ces merueilles!
Mais chantez bienheureux, Et puis qu'il est muët, (c'est,
Tesmoignez par voz chants, quel Dieu, quel homme
Homme quãt a noz yeux, plus qu'Ange a noz oreilles!

Il

4

Il estoit autrefois malaisé de comprendre,
En quoy l'homme pouuoit estre image de Dieu,
Tant ilz sont esloignés de nature, & de lieu,
Et n'y a parangon, d'ou qu'on veuille le prendre:
Le doubte ore est leué, puis que Dieu veut descendre,
Et s'abbaißer de tant, que sans aultre milieu
Dans le ventre sacré il daigne estre conceu,
Et demeurant vray Dieu, homme encore se rendre:
Quelle metamorphose! Autrefois l'homme estoit
Image de son Dieu, Ore au rebours l'on voit
Dieu fait semblable a l'homme, & d'ame, & de visage:
Mais si des vifs, des morts il est le premier né,
Comme en l'esprit diuin dez tout temps incarné,
Pourquoy ne croyrons nous, qu'Adam fust son image?

5

Vn aultre admirera la grandeur souueraine
De ce Dieu, qu'on ne peut admirer dignement:
Ie cherche quant a moy, vn plus haut argument
Pour porter iusqu au ciel, & ma voix, & ma peine:
I'admire cent fois plus sa petiteße humaine,
Quand, ô Vierge, ie voy ton pauure enfantement,
Le beuf, l'asne, & la creche, & si quelque ornement
Plus vil peut honorer la couche de ma Reyne:
O Dieu grand, & trop grand, quand tu veux estre tel!
Trop bas, trop raccourcy, quand tu te rends mortel!
Mais quand es tu plus grand, que quand moins tu le (sembles?
Que sera ce, ô grand Dieu, lors qu'en ta maiesté,
Tu viendras me iuger, si ton humilité
Ia ia me fait trembler, quand ie voy que tu trembles!

Que

6

Que Dieu est merueilleux, de quel endroit qu'il sorte!
Soit que, Verbe Eternel, par le Pere enfanté
Au Pere il soit egal en toute eternité,
Soit que venant du ciel iusqu'a nous il se porte:
S'il n'est plus merueilleux, ne l'est il d'autre sorte,
Lors qu'aiant par neuf mois dans vn ventre habité,
Sans forcer les honneurs de la Virginité,
Il commande en sortant, qu'ilz deffendent la porte?
Si ie fus autrefois de l'entrer tout rauy,
Combien plus du sortir dont ie le voy suiuy!
Il entra simple Dieu, il sort homme en substance:
La seule Humilité le fit entrer alors,
C'est par son Tout pouuoir qu'ores il vient dehors,
Pour estre homme de plus, ha-il plus de puissance?

7

Quels signes sont ceux cy, que ton Ange me baille,
Pour m'instruire, ô grand Dieu, où pouuoir t'adorer?
En la creche, où l'enfant maillotté i'oy pleurer,
Entre l'asne, & le beuf, il m'ordonne que i'aille:
Cherche-ie vn enfançon a qui le cœur defaille?
Qui n'ayt point d'autre court pour se faire honorer?
Ie cherche mon Sauueur, qui pour me deliurer,
D'Anges accompagné, puisse vaincre en bataille:
Misteres pleins d'effroy, pour n'estre que trop dous!
Quel peuple iamais eut tel Dieu, tel Roy que nous!
Enfant, qui, dez tout tems tousiours vn, ne te changes,
Si ta creche est le Ciel, le Monde tes drapeaux,
Les pecheurs Penitens si pauures animaux, (Anges!
Quel homme? quel palais? quels tresors, & quels

L'Astro-

8

L'Astrologue a menty, qui des moindres lumieres
Ne souffre estre produits les plus dignes flambeaux,
Si Nature est pour luy, les miracles noueaux,
Qu'en terre nous voyons font preuues bien contrêres,
Qu'il vienne en Bethleem dessiller ses paupieres,
Voir la mere, & le filz, deux vrais Astres iumeaux:
N'est ce le grand Soleil le plus beau des plus beaux,
Qui de l'Estoile a pris ses naissances dernieres?
Mais ce n'est pas le tout, O miracle plus grand,
De ce mesme Soleil la mesme Estoile prend
Son lustre, sa beauté, sa grandeur, & son estre:
La Vierge au mesme instant, que mere elle se voit,
Ha pour pere son filz, qui pour fille l'auoit:
S'il n'estoit, que son filz, eust il peu d'elle naistre?

9

Quels combats? quels guerriers? le ciel contre la terre,
L'homme contre son Dieu, La mere auec l'enfant,
Vn ver de terre mort contre [illegible] Roy triomfant,
Vn ventre encor puceau co[illegible]ce, qu'il enserre!
Sainte paix, qui naistras d'vne si douce guerre,
Fay voir qui de ceux cy sera le plus puissant,
Puis que le bras de Dieu, qui se va roidissant
N'employe en ce combat ny foudre ny tonnerre:
Hò la terre a gaigné, Desia l'homme est fait Dieu,
Le ver-de-terre est Roy, la Vierge vn filz a heu,
Tout est doncques d'accord, Toute querelle est morte:
Non, Reste vn differend, Qui plus humble a esté
Ou la mere, ou le filz: Hà ton Humilité
Vierge, fait que ton filz, puis qu'il est Dieu, l'emporte.

Quand ie vay meditant d'vne ame moins distraite
Ces misteres tant hauts du Sauueur incarné,
Soit comme ia conceu, Soit comme desia né,
D'où se fait, que mon cœur point de l'armes n'en iete?
Est ce, que le plaisir de voir ce, qu'il souhaite
Le rende eperdument plus ioyeux qu'estonné?
Ou que pour estre trop a la chair addonné
Il ne puiße a l'esprit faire si douce feste?
O cœur diamantin! Si ce n'est de douleur,
Pourquoy d'amour aumoins n'eprains tu quelq; pleur?
Quel subiet de pleurer aux ames plus deuotes!
Si pour nostre salut il daigne n'aistre ainsy,
Est il pourtant moins iuste? Hé d'où vient donc cecy,
Qu'il tremble, & pleure ia? N'est ce, helas, pour mes fautes!



SVR

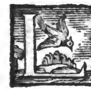


SVR LE QVATRIEME MISTERE IOYEVX

DE LA PRESENTATION.



SONET I.



L'Extreme humilité, & la grandeur extreme
Peuuent bien compatir, L'un fait a l'autre honneur,
Mais ie n'estimoy pas, qu'auec telle grãdeur
L'extreme pauureté peust compatir de mesme:
Maintenant ie le sçay, quand ie voy mon Dieu mesme
De la terre, & du ciel egalement Seigneur,
Offert a Dieu son Pere en forme de pecheur,
Et comme vn, qui rien tant que sa pauureté n'ayme:
Vierge surgeon royal, mere d'vn si grand Roy,
Qui n'as que deux pigeons pour payer a la loy,
Quelle excuse peux tu de pauureté pretendre?
Mais si ton filz pour moy prend tant d'humilité,
Peux tu l'offrant, offrir autre que pauureté?
N'est ce pour double grand, humble, & riche me rẽdre?

Anges,

2

Anges, hommes, & cieux, qui voyez ces merueilles,
Arrestez vous icy par admiration,
Oyez auecque moy du iuste Simeon
Le cantique ioyeux, qui remplit mes oreilles:
Mais en l'oyant, pensez quelles faueurs pareilles
Iamais homme receut! Dieu est l'oblation,
Qu'un pur homme recoit: Dieu n'est, qu'un enfancon,
L'homme, qui le benit, chargé d'ans, & de veilles!
Le vieillard iusqu'alors estoit comme immortel,
Dez qu'il touche son Dieu, il se voit fait mortel,
Son ame n'en est moins d'heur, & d'aise rauie:
Pouuoit il desirer de iamais ne mourir,
Voyant Dieu fait mortel? Où creindre de perir,
Tenant en main son Dieu pour gaige de sa vie?

3

Que i'enuie au bon-heur de l'isle Zaratine,
Qui despuis tant de temps garde entre ses tresors
Du iuste Simeon le venerable corps,
Gaige trop precieux de la bonté diuine:
Ces bras, qui tindrent Dieu, ceste sainte poitrine,
Qui receut tant d'honneur de le toucher alors,
Sont encor comme entiers, & n'ont peu les efforts
De la mort, ny des ans perdre vne chair si digne:
Ame, qui fus iadis hostesse de telz os,
Quel doit estre l'estat de cet heureux repos,
Duquel or tu iouis en l'immortelle vie!
Le corps, qui touche Dieu pourtant ne laisse point
D'estre ce qu'il estoit, Mais l'ame, qui se ioint
A son Dieu par amour, toute se deifie!

Ce

4

Ce n'estoit pas asses pour sauuer ceste cendre,
Que Dieu vinst prēdre chair, l'amour qu'il nous portoit
Bien que non merité, encores meritoit
Qu'il vinst s'offrir a nous, qu'il vinst nostre se rendre:
Ce fut lors, qu'il permit, qu'en son aage plus tendre,
Estant au Pere offert comme la loy vouloit,
A l'exemple de ceux, qu'au Temple on r'achetoit,
Deux pigeons pris pour luy, le nous fissent reuendre:
N'est il donc tout a nous, dez que l'Humanité,
Par sa mere, l'offrant l'a pour nous racheptée?
Mais bon Dieu qu'est cecy? que si peu tu nous coustes!
Deux pigeons pour vn Dieu! Et pour nous r'acheter,
A fin de nous pouuoir a ton Pere porter,
Tu verses de ton sang iusqu'aux dernieres goutes!

5

Mais quoy faire en cecy? Mais a quoy me resoudre,
Si mon Dieu, mon Sauueur, souffre vn si grand mespris,
Que d'estre r'acheté pour vn si petit pris,
Feray ie estat de moy, qui ne suis rien que poudre?
Mais quand d'autre costé ie le voy se dissoudre
Tout en eau, tout en sang, tout en pleurs, tout en cris,
Pour moy, tant il me prise, Hé ne doy-ie estre espris
D'vn orgueil sainct, & tel qu'il dedaigne le foudre?
Si ie suis tant petit, doy-ie m'offrir a Dieu?
Et si ie suis si grand, où treuuer le milieu?
Vierge, puis que ton fait me dit, ce qu'il faut faire,
Fay que m'offrant a Dieu, i'offre encor, comme toy,
Ce IESVS, qui iadis te fut rendu pour moy,
Pourroy-ie offrant ton filz, a son Pere ne plaire?

Ie me

6

Ie me voy tout confus te voyant, Vierge pure,
Prendre tant de soucy pour te purifier,
La rigueur de la loy peut elle te lier?
Toy, qui tiens soubs tes pieds les loix de la nature?
Mais quoy? si ton cher filz a ceste loy tant dure
De circoncision, veut bien sacrifier
La fleur de son pur sang? Luy qui vient publier,
Qu'il est la Verité dont la Loy fut Figure:
Si la mere, & le fils, Si la Reyne, & le Roy,
L'vn Dieu, lautre sans tache, accomplißent la loy
Par pure humilité, par humble obeißance,
Que feray-ie, pecheur, qui ay par tant de fois
Transgreßé de mon Dieu les plus faciles lois,
Prendra il en pur don l'orgueil de mon offence?

7

Lors que l'aube du iour meßagere muëtte
Rameine l'air noúueau teint de rouge couleur,
Il n'est pas malaisé, au pâle laboureur
De predire a ses bleds la pluye, ou la tempeste:
Ainsy voyant de Dieu l'enfance encor tendrette,
Lors qu'il est circoncis, monstrer tant de rougeur
Par le sang qu'il respand, Hà, dis-ie, quel malheur,
Ains qu'il meure en la Croix, sur ceste chair s'appreste?
Mais quand, Vierge, ie voy ta grande humilité
Faire que sans auoir comme immonde enfanté,
Tu viens au iour prefix, te presenter au temple,
Que puis-ie presager, sinon que tu seras
De tant plus grande au ciel, qu'en terre tu nous as
D'extreme humilité fourny plus grand exemple?

8

Dieu par ſon Sainct Eſprit ſon cher Fils nous preſente,
Quand le ventre puceau vient a le conceuoir,
La Nature en appres forcee en ſon deuoir,
Quand d'vne Vierge il naiſt, homme le repreſente,
La Vierge l'offre auſſy, quand ſa main tremouſſante
Le porte au Temple Sainct, où pour le receuoir
Le iuſte Simeon attendoit de le voir,
Offrande beaucoup plus, qu'onc nulle autre plaiſante,
Encores quelque iour luy meſme s'offrira,
Quand cloüé ſur la Croix a ſon Pere il rendra
L'eſprit diſtrait du corps en paſſion extreme:
Quel amour fut le ſien! Quand ſon Pere l'offrit,
La Nature, & la Vierge, en ioye il le ſouffrit,
A fin qu'un iour il peuſt ſouffrant s'offrir ſoymeſme!

9

Spectacle merueilleux: Hé qui pourroit le croire,
Si les yeux n'en rendoient teſmoignage aſſeuré!
Celuy, qui des hauts cieux ne peut eſtre entouré,
Qui n'ha que ſa grandeur pour vaiſſeau de ſa gloire,
Caché neuf mois entiers dans le celeſte armoire
De la Vierge, qui l'eut en ſes flancs reſſerré,
Se fait voir maintenant par ſa mere honoré,
Pour de l'obſcur paßé rendre le vray notoire:
Ce Dieu, de qui la main porte tout l'vniuers,
Souffre d'eſtre porté giſant tout a l'enuers,
Voire, qu'entre ſes bras vne Vierge le tienne!
Vierge, qui le portant portes le firmament,
Pourrois tu te porter, ſi tout enſemblement
Pour porter ſa grandeur, il ne portoit la tienne?

Se treuue-il encor de ſi vains perſonnages,
Qui penſent de pouuoir en ce monde iouir
D'vn heur continuel, Et iamais ne ſentir
Du Sort non attendu les importuns outrages?
Vierge-mere de Dieu, fay-nous-en tous plus ſages,
Qui tenant en tes mains, de quoy te reſiouir
Plus qu'autre infiniment, ne laiſſes d'or'ouyr
Du dueil qui t'outrera les horribles preſages:
Ainſy de ton cher filz l'extreme paſſion
Dez le premier inſtant de ſa conception
Commenca d'affliger les penſers de ſon ame:
C'eſtoit bien la raiſon, que du fils langoureux
La mere auſſy le fuſt: Comment donc eſtre heureux,
Sans auoir part au dueil de ceſte heureuſe Dame?



SVR

SVR LE CINQVIEME
MISTERE IOYEVX
DV RETROVVEMENT.



SONET I.

PEcheurs, qui transsissez de douleur tãt amere,
D'auoir perdu celuy, par lequel vous viuiez,
Cherchons-le ensemblement, & si vous m'en croyez,
Car des vostres ie suis, cherchons-le auec sa mere:
Voyez de quels regrets, & la Mere, & le Pere
S'affligent le cherchants par sentiers deuoyés,
Quels souspirs! quels sanglots! A les voir, vous diriez
Que nostre Enfer n'est rien au pris de leur misere!
Hà s'ilz l'eussent perdu, comme nous, par peché,
De quel soing, de quel cœur l'auroient ilz recherché!
Mais si le retreuuant leur ioye en est si grande,
Combien plus grand seroit nostre contentement,
Si nous auions esté leurs egaux en torment!
Ils n'auoiẽt pas perdu ce, qu'il faut qu'il nous rẽde.

2

Hé, que nous as tu fait, disoit la Vierge Sainte,
Hé, que nous as tu fait, mon fils, de t'estre ainsy
Perdu si longuement, sans te donner soucy
De ton Pere, & de moy, pleins de dueil, & de creinte!
Mais quand i'offre a mon Dieu ma plus iuste complainte,
Lors que ie l'ay perdu, quand ie le treuue aussy,
Hé, dis-ie, qu'ay ie fait pour forcer ta mercy,
Que de me pardonner elle soit ia contrainte!
Hà que bien ie pourrois dire, Que m'as tu fait,
Pourquoy ie doiue, ô Dieu, auoir ainsy forfait!
Ou mieux, Que n'ay ie fait pour perdre ta presence!
Si ie pouuois de plus luy dire a bon escien,
O Dieu, que n'as tu fait pour me rendre tout tien!
Ie croy, que ma douleur vaincroit mon esperance.

3

Malaisement iamais pouuons nous recognoistre
Combien vaut d'estre a Dieu, tandis que nous l'auons:
Mais quand il est perdu, a l'heure nous treuuons,
Qu'il estoit nostre Tout, le seul bien de nostre Estre:
De mesme il nous en prend de tout ce qui peut estre
Et d'aymable, & de bon pendant que nous viuons,
Le iouir ne se sent, Seulement nous sçauons
Combien la chose vaut, s'elle n'est plus en estre.
Mais quand le bien perdu se retreuue en appres,
Il en semble meilleur, On le tient de plus pres,
Plus grand en est le dueil, s'on vient a le reperdre:
Dieu seul est celuy là, duquel moins il nous chaut,
Parce que nous sçauons, où rechercher le faut,
L'art de te retreuuer, est ce, ô Dieu, de te perdre!

Qu'est

4

Qu'est ce perdre son Dieu, sinon perdre soy mesme?
Et se perdre au rebours, qu'est ce que treuuer Dieu,
Mais iuste, & impiteux, plein d'effroy, plein de feu,
Pour perdre le peché dans l'abisme plus blesme?
Au moins, quand on se perd, si perte tant extreme
Faisoit, qu'il ne restast de l'homme tant fust peu,
Le mal en seroit moindre, & pourroit donner lieu
A l'espoir, qu'on auroit de perdre Dieu de mesme!
Pecheurs, qui le perdans vous treuuez ià perdus,
Si son oeil vous poursuit, las que tardez vous plus!
Cherchez le, & tost, auant que sa main vous retreuue:
Et toy, qui sans te perdre autrefois le perdis,
Vierge, l'ayant treuué, Ne fut ce toy qui dis,
Heureux, non qui le perd, mais qui perdu, le treuue.

5

Ie scay bien que ce Dieu, qui vint homme se faire,
A tousiours esté Dieu, Auant ia qu'il fust né,
Quand il voulut encor au ventre estre incarné,
Quand son naistre le fit de la mort tributaire,
Mais quand i'ose eplucher ce tout diuin mistere
De son retrouuement, Ie demeure estonné,
Le voyant en pur homme, & comme abandonné,
Par sa mere perdu, se treuuer Dieu en chaire:
Perte heureuse, qui fais que Dieu homme rendu
Pour rendre l'homme Dieu, s'estant homme perdu,
Se treuue en fin Dieu tel, que pour tel on l'honore:
Ainsy quand ie le pers, pur homme ie le voy,
Qui souffre d'estre encor crucifié par moy:
Le treuue-ie a salut? C'est le Dieu, que i'adore.

6

Deuots consolez vous, si par fois Dieu retire
Ses consolations, quand plus vous le priez
Qu'il vous soit fauorable, & lors que vous diriez,
Qu'a voz plus saincts desirs il est prest de soubscrire:
Meditez auec moy la Vierge, qui souspire
Son propre fils perdu, lors mesme, que ses piés
Venoient de rendre a Dieu ses veux sacrifiés
D'vn cœur, a qui nul autre egal ne se peut dire.
Ce n'est estre deuot de prendre ses plaisirs,
A sentir Dieu present, Il faut que noz desirs
Ayment tout ce qu'il veut, fust ce nostre enfer mesme:
Mais pensez vous, que Dieu, quand l'ame ne le sent,
Soit pourtant esloigné? Quand il seroit absent,
L'absence de lamy fait que tant plus on l'aime.

7

VIERGE, est il desia temps, que de la profetie
Du iuste Simeon, tu sentes les effets,
Quand pour n'auoir tenu ton cher fils de plus pres
Ie te voy le cherchant de dueil toute transsie?
Presage douloureux de la peine infinie,
Qu'un iour tu souffriras, quand de mille regrets
Ses regards, & ses cris comme glaiues, & traits
Presseront a l'enuy, & sa mort, & ta vie!
Sa perte, ie le scay, t'afflige extremement
Dez trois iours presque entiers, L'autre semblablemēt
Iusqu'au troisieme iour te tiendra langoureuse:
Mais bon cœur, Vierge, En fin il se retreuuera,
Or'tu le vas cherchant, Lors il te cherchera,
Quel mal ont les douleurs, dont la fin est ioyeuse?

Ya

8

Y a il tel regret, que celuy d'vne mere,
Qui perd son fils vnique vniquement chery?
Ou d'vne femme, helas, qui perd son doux mary?
Ou d'vne Vierge, a qui la mort vole le pere?
Mais de tous ces regrets la douleur plus amere,
Qu'ha elle de semblable au dueil d'vn cœur marry
D'auoir perdu son Dieu, & qui de fauory
Qu'il estoit parauant, se voit fait aduersaire?
Toy, qui fus mere, espouse, & fille de ton Dieu,
Quel deut estre ton dueil, ne trouuant en nul lieu
Ton fils, ton cher espoux, ton Pere desirable!
Mais Dieu fut tousiours tien: Combien plus perf-ie moy,
Dont l'ame, ô Dieu, seroit, si ie ne te perdoy,
Ta mere, Ton espouse, & ta fille aggreable!

9

Bien faire, & enseigner ce qu'il faut que lon face,
Pour viure selon Dieu, sont deux points du deuoir,
Poincts, qu'un chascun de nous doit poursuiure d'auoir,
Pour au ciel quelque iour meriter quelque place:
Le scauoir sert de peu, si Dieu ne fait la grace
Qu'on face ce qu'on scait, & qu'on scache vouloir
Ce qu'il faut faire aussy: Dieu donne le pouuoir
De biẽ faire, a qui veut, pour peu qu'on l'en pourchasse.
Ainsy nostre Sauueur, pour le monde incarné,
Commenca de patir dez l'heure, qu'il fut né,
Mais non pas d'enseigner iusqu'a son an douzieme:
Lors du ciel, comme Dieu, les richesses preschant,
Par trois iours presque entiers il va son pain cherchant,
N'est ce faire, & prescher par contraires le mesme?

Le fils me fait pitié, quand ie voy sa disete
Le contraindre d'aller son viure mendiant,
La mere encore plus, que ie voy larmoyant
Engloutir pour son pain les larmes qu'elle iette!
Le fils m'estonne tout de ce, qu'il ne regrette,
Que sa mere pour luy de dueil aille mourant,
La mere encore plus, qui cà là tournoyant
Semble creindre qu'un Dieu n'ayt plus point de retraite!
Qui t'eust peu consoler, Vierge, si ta douleur
Naissoit d'auoir perdu le seul consolateur!
O Dieu, qui t'eust cougnu a te voir sans ta mere!
Si d'vn pecheur treuué Dieu mesme s'eiouit,
Anges, que fites vous, lors que le ciel ouït,
Qu'elle en cherchant son fils retreuua vostre Pere!



SECON-

SECONDE PARTIE
DE LA TROISIESME CENTVRIE

***Sur les Misteres Doulourenx du Sainct* ROSAIRE,**

SVR LE PREMIER
De l'oraison faite au Iardin.

SONET. I.



IERGE, si iusqu'icy tant de ioyeux misteres
Qui font rire le ciel, tout causé du soulas,
Permets que maintenant plein de larmeux helas,
I'ose ramenteuoir tes douleurs plus ameres:
Le souuenir est doux des douleurs salutaires
Lors que l'estat present fait qu'on ne les sent pas;
Mais si tu ne les sens pour tant d'heur que tu as,
Fay que pour viure heureux ie meure en tes miseres:
Ie te prens en l'estat, où ton fils te laissa,
Quand au premier adieu sa mort il t'annonca,
S'en allant au Iardin armer contre le traistre!
Ah ton cœur est percé! mais puis que tu scais bien
Qu'il n'est moins Dieu pourtant, quel regret est le tien?
Que pour le voir mourir, sa mere il t'a fait estre!

O Chair,

2

O Chair, traitreſſe Chair! Qu'eſt ce donc que tu n'oſes,
Si de ce meſme Dieu qui t'honore de tant,
Tu ne crains d'aſſaillir le courage conſtant
Pour luy faire aggreer ce que tu luy propoſes!
Son vouloir, tu le ſcais, c'eſt que tu te diſpoſes
A patir, a mourir, pour le rendre contant,
Et tu vas, importune, auec luy conteſtant,
Pour faire, s'il ſe peut, qu'encor tu te repoſes!
Ainſy contre l'Eſprit tu batailles touiours,
Et bien que de raiſon vuides ſoy'nt tes diſcours,
Tu veux que du combat il te quitte la gloire:
Mais beny ſoit mon Dieu, Puis que ſa volonté
Te combatant pour moy, la tienne a ſurmonté
Ie n'ay qu'a faire mien le fruit de ſa victoire.

3

De tous les ennemis, qui combatent noz ames
Les plus traiſtres aſſauts ſont ceux de noſtre Chair,
Tant elle eſt domeſtique, & prompte a rechercher
De nous perdre a tous coups par ſes ruſes infames:
Le Diable ſeroit court, ſon enfer, & ſes flammes
Ne s'eſtendroient iamais iuſques a nous toucher,
Le Monde encore moins, ſi pour nous approcher
La Chair ne leur donnoit de quoy faire leurs trames:
Heureuſe encor, pauure ame, & trop puiſſante helas,
Si ton propre vouloir ne te trahiſſoit pas,
Mais de toy contre toy tous prennent leur amorce!
Appren, ô miſerable, appren de ton Sauueur,
Quand pour eſtre du Monde, & du Diable vainqueur,
Ains de ſa propre Chair, a ſoy-meſme il fait force.

Ie trem-

4

Ie tremble de frayeur, a peu que ie ne meure,
Quand ie voy mon Sauueur, mon Dieu mesme viuant
Effroyé de la mort, & d'angoisse suant
Nõ d'eau pure, ains du sãg, que le cœur non l'œil pleure!
Mais qui iamais eust creu ce, qu'on uoit a cest'heure,
Qu'un tel cœur plain d'un feu, que le celeste vent
Anime sans cesser, puiße estre larmoyant
Ou que contre la peur tout le sang ne l'aßeure?
Miracle precieux! Ce sang tout ramaßé
Dans le centre du cœur par la creinte glacé,
Rompu par le marteau de l'Amour se debonde!
Il estoit bien seant, qu'auant ce grand debord,
Qui deuoit, ô grand Dieu, reiaillir de ta mort,
On vist que sans bourreaux tu l'offrois pour le monde.

5

Doncques vous le souffrez, ô cieux, et vostre face
Ne rougit point de voir, qu'un seul de voz Esprits
Ose accoster son Dieu, & comme mal-appris
De luy donner confort prenne encore l'audace!
Ange, qui que tu fus, qui vins prendre la place,
Fus tu plus ou du dueil, ou de merueille espris,
Voyant triste celuy, qui tient en soy compris
Tout ce qu'ha tout le ciel d'allegresse, & de grace?
Quels furent les discours dont tu le consolas?
Puis qu'a luy comme alors pur homme tu parlas!
Le recogneus tu moins pour ton souuerain maistre?
Si tu l'honores tant lors qu'il souffre pour moy,
Quel deust estre l'honneur, qu'a sa gloire ie doy!
S'il fut lors ton vray Dieu, quel me doit il or' estre?

Ah

6

Ah Terre creue toy, & tes fieres entrailles
Engloutissent mon corps dãs leurs gouffres plus creux,
Si c'est le seul moyen d'eleuer l'ame aux cieux,
Le corps peut il auoir plus dignes funerailles!
Lâche corps, qui te plains pour peu que tu trauailles,
Quand l'ame te semond de seconder ses veux:
Croiray-ie que voyant de ton Dieu langoureux
Le corps tout estendu, soudain tu ne deffailles?
O haute humilité! le fils du Dieu puissant
Sur sa face panché la terre va pressant,
Pour porter iusqu'au ciel sa priere, & son ame!
Moy pecheur excecrable, ose en mon oraison
Leuer les yeux au ciel! n'est ce donc la raison
Que de mon trop d'orgueil l'enfer enfle sa flamme!

7

C'est asses, ô mon Dieu, c'est trop, la moindre goute
De ce sang precieux qui sort de ta sueur,
Ne suffit elle pas pour bisser le malheur
De la faute d'Adam, qui ia si cher te couste?
Faut il que tant de sang goute a goute s'egoute,
Pour du pere appaiser l'effroyable fureur?
Hà ie suis rachepté, & la moindre douleur
Que tu souffres pour moy, doit faire qu'il t'escoute!
Dequoy donc seruiront les opprobres, les coups,
Les uerges, les bourreaux, la croix mesme, & les clous,
Que tu veux endurer, ains la mort tant funeste?
Si l'homme est ia payé, si le pris ia fourny
Pour vn si grand achapt ne peut qu'estre infiny,
Quel doit estre, ô bon Dieu, cet amour qui te reste!

Ange

Ange, qui viens du ciel pour conforter ton maistre
Ha-il besoin de toy pour s'offrir a la mort?
Si c'est tout son souhait, n'est ce luy faire tort
D'oser pour l'enhardir, deuant luy comparoistre?
Lors qu'au monde il nasquit, bien voulut il permettre,
Tant il fut bien seant, qu'on ouyst cet accord
Dont vous remplistez l'air, pour preuuer de plus fort
Qu'il n'estoit moins uray Dieu, quoy qu'il uoulust hõme
Mais appres auoir fait tant de miracles grands (estre:
De sa Diuinité tresfidelles garands,
Estoit il plus requis d'auoir ton tesmoignage?
Ouy, pour nous asseurer, qu'en ceste passion
Il souffre en homme pur, mais que son action
Monstrera, qu'un Dieu seul a fait vn tel ouurage.

9

O l'extreme conflit, O l'estrange agonie,
Que tu souffres pour moy, mon Sauueur IESV-CHRIST,
Quand ta Chair bataillant contre ton propre Esprit,
Tu ressens en ton cœur vne angoisse infinie!
De là vint, ô bon Dieu, ceste sueur benie,
Qui de ton cœur ardant la foiblesse surprit,
Lors que ce sang premier ton visage couurit
Pour faire, qu'en ton corps mon ame fust punie!
O combat merueilleux! sur vn mesme subiet
Et la Vie, & la Mort bastissent leur proiet,
L'enfer, le Paradis, l'Infamie, & la Gloire;
Mais ce qui plus m'estonne, ô Dieu, c'est que tous deux
Par toy mesme appointés, & faits victorieux,
Te condamnent, qu'en fin ce calice il faut boire.

Voyant de mon Sauueur l'ame tant angoiſſee
Lors qu'il suë le ſang, de douleur, & d'emoy,
Ie preuoy ia ce iour, où la mort, où l'effroy
Des enfers combatra ma pauure ame oppreſſee!
Quand ie ſeray ſans poulx, ma force terracee,
Mes eſprits ſans eſprit, les Diables contre moy,
Pauure ame où fuyras-tu? s'il ne combat pour toy,
Ou ſi de ſon amour il ne te rend bleſſee!
Anges que faites vous, qui retenez ce ſang,
Que ſa ſainte ſueur ua ſur terre verſant!
Souffrez que ſon amour vne goute m'en baille!
Ah bening Redempteur, N'auras tu lors pitié
De qui te couſte tant, ſi ia ma mauuaitié
Te fait entrer pour moy dans ce champ de bataille!



SVR

SVR LE SECOND MISTERE DOVLOVREVX

DE LA FLAGELLATION.



SONET I.

L'*Arrest donc est dôné, qu'en la fleur de ton aage*
Il faut mon doux IESVS, *que tu meures pour moy,*
Et que pour m'enrichir, de pauure que iestoy,
La perte de ton sang soit tout mon heritage!
Puis qu'ainsi tu le veux, & que ia ia la rage
De ces traistres bourreaux s'elance contre toy,
Si de leurs foetz sanglans les coups ie ne recoy,
Fay du moins reiaillir ce sang sur ton image!
Vierge, qu'un sainct desir embrase de scauoir
Ce que l'amour ne peut te permetre de voir,
Ne t'equiers point encor comment c'est qu'on le traite:
Garde ce que tu as, & de force, & de cœur,
Pour mourir mille fois, quand l'extreme douleur
De le voir mort en croix, finira ton enqueste.

Voyez

2

Voyez, mechants, voyez, combien peut l'innocence
Contre le dol menteur d'un faux crime imposé,
Et combien peu luy chaut d'vn langage rusé,
Puis que pour aduocat elle prend son silence:
Tesmoin m'en soit celuy, dont la fiere impudence
Osant voir a ses pieds son Dieu mesme accusé,
Ne laissa de rougir, lors que maladuisé
Du foet il prononca contre luy la sentence:
Il voit ces traiStres Iuifs le poursuyure a la mort,
Il le iuge innocent, & dit qu'on luy fait tort,
Mais quoy? pour le sauuer il le bat, il le geine!
Quel amour a la mort, bon Dieu, te fait courir,
Si du Iuge meschant, qui te veut secourir,
La grace ne te sert, qu'a redoubler ta peine!

3

Ah Vierge cache toy, retire toy de grace,
Pour ne voir tant de maux que souffre ton cher fils,
Qui lié, garrotté par la rage des Iuifs,
Ne monstre rien que sang pour lustre de sa face!
Las, ce n'est plus celuy qui voulut en ta race
Prendre ce corps douillet de ton sang plus exquis,
Ces deux habillementz, ô Vierge, que tu fis
Et au Verbe, & au Corps, Vois-tu qu'on les defface?
C'este robbe qui fut vne de toutes parts,
Dans peu d'heures sera le iouët des soudars,
Mais son corps ia de-ia tout par-tout se deschire:
Bon Dieu, qui le croira! le Verbe estre fait chair,
Et souffrir que les foetz la puissent escorcher,
Sans que pour tant de coups seulement il souspire.

Voir

4

Voir le Verbe fait chair, ſans que d'une parolle
Il puiſſe teſmoigner ny d'où, ny quel il eſt,
C'eſt a faire a ceux là qui voyent quand il naiſt
Entre l'aſne, & le beuf, où ſa mere l'accolle:
Ie ne m'eſtonne pas, que ſon enfance molle
Qui le tient maillotté, le tienne encor muët,
Mais ie m'eſtonne bien, qu'eſtant homme tout fait
Il ſouffre tant de coups, ſans qu'un cry le conſole!
Si tel ſouffrir, bon Dieu, te fait voir patient,
Combien fut au dedans ton cœur prompt, & riant,
Lors que de mes pechés ton ſang rompoit la corde!
Il ſembloit aux bourreaux, que tu ne diſſes mot,
Helas, c'eſtoit alors que d'un coeur plus deuot
Tu criois, & pour moy, O Dieu miſericorde!

5

Traiſtrès, cruels bourreaux, d'où vous vient ceſte audace
D'oſer impudemment, d'oſer mettre la main
Sur le corps de mon Dieu, & d'un foet inhumain
Diffamer ce qu'il ha de douceur, & de grace!
Hé ne creignez vous point le coup de ſa menace,
Si deſia d'un ſeul mot il vous a tout ſoudain
(De ſa diuinité teſmoignage certain)
N'aguieres tous armés ranuersé ſur la place?
A quoy peuuent ſeruir ces cordes, ces liens,
Si contre voz efforts ſans autre ayde des ſiens,
Vn mot doux luy ſuffit, pour vous porter par terre?
Quelles cordes, ô Dieu, t'euſſent peu retenir,
Puis que l'Amour t'auoit au monde fait uenir!
Mais, las, ſi mes pechés ne t'euſſent fait la guerre!

6

Pardon, ô Dieu puissant, & ta saincte iustice
Prenne compassion de ton vnique fils:
La iustice encor veut, qu'on ayt pitié des cris
De qui mesme se sent bourrellé par son vice:
Le sang du iuste, ô Dieu, qui s'offre en sacrifice,
Qui ia pour t'obeir souffre tant de mespris,
Qui volontairement a la mort s'est soubmis,
Est il digne subiet d'un si cruel supplice?
Pardon, ô Dieu, pardon, si ie te fay ce tort
De t'appeller cruel, lors que ie voy qu'a mort
Tu poursuis ton cher fils, quand plus tu l'abandonnes!
Ah ie faux meschamment: O Dieu trop, & trop dous,
Puis que pour mon salut, tu veux que tant de coups
Soy'nt autant de pardons, qu'a mes fautes tu donnes!

7

Quelles sont, ô bon Dieu, ces cordes qui te lient,
Sinon tant de pechés qui me tiennent captif!
Qui sont ces fiers bourreaux, qui t'escorchent tout vif,
Sinon ces vanités, qui de toy me delient!
Quelle colonne, a qui tant de cordes s'allient,
Si ce n'est la durté de mon cœur trop restif!
Quel ce fleuue de sang qui coule si naif?
N'est ce tant de pardons, dont mes pechés se rient?
Secours, ô Dieu, secours, las, tousiours le peché
Tiendra il mon malheur a l'enfer attaché!
Si la corde te plait, les bourreaux, les gensdarmes,
La colonne, & le sang, ren-moy la Charité
Pour corde, pour bourreaux, vn Remord effronté,
Pour colonne, ta Croix, pour sang, l'eau des mes larmes.

8

Agneau vray'ment de Dieu, & vray Dieu tout ensemble,
Quand te doy-ie appeller Agneau plus iustement,
Que quand tu veux souffrir pour moy si doucement
D'estre non-pas tondu, mais escorché ce semble?
Encor l'Agneau plus doux, quand on le tond, il tremble
Monstrant par son souffrir, qu'il souffre forcement,
Mais toy mon doux IESVS, *tant volontairement*
Souffres qu'un si beau corps au plus ladre ressemble!
Agneau tousiours Agneau, mais non, comme autrefois,
Tousiours immaculé! Bourreaux, ie blasfemois!
Mais es-tu sans peché si tous les miens tu portes?
Quelle iustice, ô Ciel! l'Agneau sainct, & tout net,
Porter de mes pechés, & le faix, & le foet,
Pour ouurir a ce Bouc du paradis les portes!

9

Leuer ses yeux au ciel, verser son sang en terre,
Souffrir d'estre lié pour n'auoir que de coups,
C'est l'estre de l'Agneau, quand presé par ces loups
Il faut que de-ses bras ceste colonne il serre!
Si c'est pour moy, bon Dieu, que se fait telle guerre,
S'il faut qu'en ce combat iay' part auecque vous,
D'où vient qua tout propos, yure d'vn vain courrous
Mon sang braue le ciel, & mon ame s'atterre!
Digne exemple a tous ceux, qui se vantent Chrestiens,
De mespriser le sang, & les terrestres biens,
Pour porter iusqu'au ciel de leurs esprits la flamme!
Mon Dieu, quand ie vous voy plein de si grande ardeur
Embraßer ce pillier, de combien plus grand cœur
Helas, si ie voulois, baiseriez vous mon ame!

Mon ame, si par fois te guindant sur les nuës
Tu te plais d'admirer la bonté de ton Dieu,
Descens iusques ça bas, & t'arreste en ce lieu
Pour voir de nouueautés au ciel mesme incognuës!
Voy que ce mesme Dieu sur ses espaules nuës
Qu'un pilier encordé serre par le milieu,
Souffre, que tant de fouëts (Supplice a moy bien deu)
L'escorchent, pour t'orner de depouilles indeuës!
Medite quels discours en ceste humilité
Son amour meditoit! si ton cœur n'est matté,
Dy moy, n'est il plus dur que ne fut la colonne?
Ah tu ne pleures pas, ingrate, & tant de coups
Ne te font point saigner! helas, quand son courrous
Se rira de tes pleurs, Crois tu qu'il te pardonne?



SVR



SVR LE TROISIEME MISTERE DOVLOVREVX

DE LA CORONATION.



SONET I.



'Est aux plus affligés vne extreme allegeancẽ
Si l'on prẽd de leurs maux quelque cõpassion,
Plus douce, a leur aduis, en est l'affliction,
Et rien tant que celà ne tient leur patience:
Mais aussy quel regret a la pauure innocence,
De voir a ses trauaux ioindre l'irrision,
Sur tout, quand du mocqueur la sotte inuention
L'outrage d'un brocard, qui la picque a outrance!
Celà seul deffailloit pour combler tes malheurs,
O Dieu, que ces bourreaux rissent de tes douleurs!
Mais quel ris plus piquãt, que le leur plein de pointes?
VIERGE vien hardiment, & ne crein cet ennuy,
Puis qu'il faut, que qui veut regner auecque luy,
De sa Couronne encor prenne part a mains iointes.

2

Mais qu'eſt ce que ie voy ? ces eſpines ſi druës,
Qui de mon doux IESVS *outrepercent le chef,*
Piquer iuſqu'a la mere, ains d'un effort plus grief
Penetrer iuſqu'au cœur ſes entrailles emeuës!
Ie ſcay que d'un tel fils les douleurs tant aiguës,
Font que la mere ayt part d'un ſi triſte meſchef,
Mais, las, qu'appres le fils, la mere de rechef
Sente le coup plus grand, c'eſt eſtre tròp pointues!
Mais peut on eſperer, qu'un cœur ainſy blecé
Puiſſe eſtre encor tout vif d'une lance percé,
Quand ſon fils deſia mort receura tel outrage!
VIERGE retire toy, ton dueil me fait pitié,
Car s'il n'egale encor ton extreme amitié,
Scache auſſy que tu as a patir dauantage.

3

Roys, & Princes mondains, qui paſmez tous de creinte
Qu'un deſaſtre impreueu ne vole voz honneurs,
Qui faites tant d'eſtat de ces ſceptres trompeurs
Deſquels ne reſte en fin que la perte, & la pleinte,
Venez voir voſtre Roy, dont la Couronne ſainte
Qui fait rougir ſon front deuſt teindre voz grandeurs,
Direz vous le voyant, que ſemblables faueurs
Ne doiuent s'accepter que par pure contrainte?
Les voſtres, dittes vous, n'ont rien de ſi poignant,
Qui de perles, & d'or vont voz teſtes ceignant,
De là vient, croyez moy, qu'elles ſont ſi perdables!
Voulez vous comme luy a iamais eſtre Roys?
Prenez de ſa couronne vne eſpine vne fois,
Fichez la dans voz cœurs, Vous ſerez ſes ſemblables.

4

Ie ne m'estonne point de voir qu'un grand Monarque
Porte son triste chef, d'espines couronné,
Qu'il soit quant a l'habit de pourpre enuironné,
Quil veuille, qu'un rouseau soit d un sceptre la marque:
Car qui d'vn grand Estat conduit la fresle barque
Comme forsat deslors a la cheine est donné,
Du sang de l'innocent maintefois condamné,
Iamais seur, que quand plus il ne doubte la parque:
Mais ie mestonne bien, que de noz Rois le Roy
Prenne de sa grandeur telles marques sur soy,
Luy, qui n'est que plaisir, qu'innocence, & qu'vn Estre:
MONDE, qui le voulus voir ainsy reuestu
Pour te rire de luy, pourquoy ne pleures tu
Tes Princes despouillés des marques de leur maistre!

5

Abisme de grandeur, & de gloire infinie,
L'obiet, & le plaisir des Esprits glorieux,
Comment peux tu souffrir de ces seditieux
Les souflets, les crachats sur ta face benie!
Race du vieil Adam, quelle horible manie
Arme si sottement tes bras audacieux,
Contre ce Dieu benin qui n'a quitté les cieux,
Que pour t'y r'appeller toy, qui en fus bannie!
O Dieu, quel parangon! l'Ange pour auoir peu
Oser ne rien vouloir, qu'estre esgal a son Dieu
Se voit soudain ieté dans l'abisme plus blesme!
Et l'homme impunement ose bien le batant
L'auilir tout a fait! Si ne croy-ie pourtant
Qu'auant le Ciel ouuert, l'Enfer fust clos demesme.

6

Pilate, qui te pleins, que quand ton arrogance
Ose a mon Redempteur former d'interrogats,
Il ne te respond rien, a toy, dis-tu, qui as
Sur sa mort, sur sa vie, absoulument puissance,
S'il permet que pour luy, i'ose entrer en deffence,
Dy moy, quand tu le voys plein d'infames crachats,
Plein de coups, plein de sang, d'ou te vient que tu n'as
Ny pitié de ses maux, ny peur de sa vengeance?
Si tu le tiens vray Dieu, oses tu l'offencer?
S'il n'est qu'homme, Peux tu tant, & tant l'angoißer,
Sans qu'un si long souffrir t'esmeuue a te cognoistre?
Hà meschant, ie t'entens, Voy-là l'homme, dis-tu,
Si tu le tiens pour tel, Hé pour quoy donc fais tu
Qu'on ne le puiße au moins pour homme recognoistre?

7

Pilate que fais tu? Monstres tu ce visage
A ces Iuifs impiteux pour leur faire pitié?
Toy, qui scais que ce n'est que par inimitié
Qu'ils l'ont mis en tes mains pour assouuir leur rage?
Monstre le a l'Eternel, qui tout bon, qui tout sage
Voyant son propre fils, son Image souillé
De ce pur sang qui fut dans la Vierge caillé,
Sans doubte adoucira ta langue, & leur courage:
Ou si tu ne crois pas, qu'un Dieu tout immortel
Puiße aduoüer pour fils, vn qui se rend mortel,
Monstre le au moins a toy, & lui donne la vie:
Hà tu t'en ris meschant! mais te doy-ie outrager,
Si mes fautes sur soy luy mesme veut venger,
Si son Pere le voit, & pour me voir, l'oublie!

Mon-

8

Mondains, Mondains, Mondains, qui de la gloire vaine
Faites si grand estat, & de ce poinct d'honneur,
Sur lequel vous fondez tout ce que la grandeur
Se peut im giner de Vanité mondaine,
Venez cet homme voir, & iugez si la peine,
Si les ris, les crachats, que souffre mon Sauueur,
Quand il est blasfemé comme vn sot, & reueur,
Meritoient qu'il entrast en cholere soudaine!
Vous dittes, & ie croy que mieux vous aymeriez
Mourir cent mille fois, que si vous enduriez
La moindre indignité d'outrages tant infames,
Eh! puis que de sa mort l'horreur n'ha le pouuoir
De vous mortifier, mourez donc de le voir
Non contēt de mourir, pour vous souffrir tels blasmes.

9

Bon Dieu, si iusqu'icy, la face pechereße
De l'homme ta depleu, si d'un iuste courroux
Tu luy as fait sentir, quoy qu'encores trop dous
Combien peut, quand tu veux, ta fureur vengereße,
Voy l'homme maintenant, tel que la main traitresse
De Pilate, & des Iuifs, le monstre plein de coups,
Voy l'homme, non pas moy, mais celuy qui pour tous,
Afin de t'appaiser, a ta mercy s'addresse!
N'est ce, ô Dieu, celuy là, que ta douce faueur
Dez tant d'ans va cherchant pour estre le Sauueur
De la race, a tes loix de plus en plus rebelle?
Mais croiray-ie, ô bon Dieu, que quand tu l'appercois
Si mal traitté pour moy, plus bening tu me sois?
Quel moyen donc, helas, d'appaiser la querelle!

Sain-

Sainčte Vierge ou es-tu ? permetz que ie t'appelle,
Pour voir en cet estat ce tien fils bien aymé,
Iadis de ton pur sang dans ton ventre formé,
Pour mourir ce iourdhuy d'vne mort si cruelle !
Vien le voir, mais non plus ceste face tant belle,
Qui le rendoit sur tous dignement renommé,
Ains ce visage, helas, tout sale, & diffamé
Par les vilains crachats de ce peuple infidelle :
Tu le mescognoistras sans doubte, si l'amour
Ne te fait discerner, que c'est bien luy tousiour
Qui ne peut comme Dieu souffrir nul impropere :
Mais si d'vn corps si beau les traits sont alterés,
Voy ceux de son Esprit de tant plus epurés
Par là tu cognoistras, & ton fils, & son pere.





SVR LE QVATRIEME MISTERE DOVLOVREVX DV PORT DE LA CROIX.



SONET I.

OReilles bouchez vous, pour n'ouir le blasfeme
De ces fiers endiablés, qui ia tant ont crié
Contre mon doux IESVS, *qu'il soit crucifié,*
Pour honnir a iamais son Royal diademe!
Ny de son chef percé, ny de son œil si blesme
L'honneur plein de respect, ia tout mortifié,
Ny du foet outrageux le supplice oublié
N'emeuuët ces bourreaux: Tant leur rage est extreme:
Pilate iusqu'icy sagement retenu
Pour auoir de mon Dieu l'innocence congnu,
Pressé de le iuger, maintenant le condamne!
Inhumain, & meschant! donc lauant d'eau tes mains
Tu te dis net du sang qui laue les humains?
Ah l'eau n'y sert de rien, puis que ce sang te damne!

De quoy

2

De quoy ne s'auisa ce maudit aduersaire,
Pour empecher l'effect de ma redemption!
Preuoyant que du fils l'extreme passion
Pourroit encor pour moy au Pere satisfaire!
Bien qu'il ne puisse a faict comprendre ce mistère,
D'une femme il surprend l'imagination,
Hazarde, s'il pourra par telle inuention
Empechant ceste mort, a Dieu mesme deplaire:
Quoy plus? il fait offrir par Pilate aux soldats
En lieu de mon Sauueur le voleur Barrabas,
Mais il entend crier, Non, Qu'on le crucifie:
Que tu fus, ô meschant, enuieux de mon bien!
Te fay-ie tort, Bourreau, si pour n'estre plus tien,
Ie say que mon peché cousté a mon Dieu la vie!

3

Mais vous Iuifs, plus meschants, ames plus endiablees,
Que le Diable ne fut, qui voz cœurs esmouuoit,
Dittes si vous sçauez, quelle cause pouuoit
Rendre contre mon Dieu voz rages redoublees!
O ciel, peux tu souffrir tant de voix assemblees
Pour sauuer celuy là, qui cent morts meritoit,
Pour condamner celuy, qui la vie apportoit
Aux ames, ia deia par la mort mesme emblees!
Il falloit donc, bon Dieu, pour estre mon Sauueur,
Qu'on te tinst plus meschant, que le pire voleur!
Pourquoy non, s'il falloit que tu tinsses ma place?
Si c'est pour moy, bon Dieu, qu'on te diffame ainsy,
Quand ie demande, helas, a ton Pere mercy,
Pourroit il refuser a tes peines ma grace!

Digne

4

Digne procession, si long temps attenduë,
En laquelle ie voy de ce mien Redempteur
La venerable Croix, dont il est le porteur,
En forme d'estandart sur son corps estenduë!
Mais qui est ceste femme, a peu pres eperduë,
Qui le suit de si pres! ah l'extreme douleur
Qui de pleurs va couurant de ta face l'honneur,
Vierge, aux plus incougnus te rend assez cougnuë!
Eh peux tu faire moins, que de suyure ses pas,
Si pour prendre auec luy quelque iour tes esbats
Il faut qu'a son exemple encor ta Croix tu portes?
Ah, la raison veut bien, que comme vn iour tu dois
Estre assise là haut, proche du Roy des Roys,
Tes douleurs icy bas soy'nt aussy les plus fortes.

5

Supplice de la Croix, trop cruel, trop infame,
Qui veux, que quiconque est a tes peines voüé
Pour estre pieds, & mains sur vn arbre cloüé,
Soit encor le porteur du bois qui le diffame,
Si c'est pour rengreger du condamné le blasme,
Pour rendre son forfait par luy mesme aduoüé,
Faut il que l'innocent desia tant baffoüé,
D'un honte si pesant charge encores son ame?
O amour infini! ta seule volonté
Ah bening Redempteur, a la croix t'a porté!
Porte doncques ta Croix, exploite ta sentence,
Mais puis que mes pechés te font si malheureux,
Puis qu'autre que ta Croix ne me peut rẽdre heureux,
Fay que ie porte au moins la Croix de penitence.

C'est

6

C'est estre trop cruels, D'une croix si pesante
Charger les foibles reins de mon Dieu ia mourant !
Et quand il ne va pas a leur poste courant,
Faire a coups de baston, qu il haste leur attente !
Si le sang qu'il respand rend sa peine plus lente,
S'il tombe maintefois haletant, souspirant,
Ce n'est qu'a coups de pié qu'on le va secourant,
C'est en blasfemant Dieu qu'on le luy represente :
Pecheurs, qui uous lassez de porter vostre Croix
Si par faute de coeur vous tombez quelquefois,
Ne perdez cœur pourtant, quoy que le faix vous greue,
Iettez l'oeil sur ce Dieu, n'attendez que les coups
De sa iuste fureur portent iusques a vous,
Puisque si doucement sa Grace vous releue.

7

Souffre mon Redempteur, qu'a ta peine si grande
Ie puisse s'il te plait la mienne associer,
Portant auecque toy, qu'on va sacrifier,
O secours inhumain ! & l'autel, & l'offrande !
Lautel donc soit ta croix si pesante, & si grande,
Pour mes pechés si lourds que tu veux expier,
L'offrande soit mon coeur pour le mortifier,
Afin que desormais ta croix seule il demande :
Ce ne fut sans raison que tu dis autrefois
Que doux estoit ton ioug, & legere ta crois
Puis que c'est ton secours qui tout le faix supporte :
Mais combien t'est pesant, & rude ce fardeau,
Si pour le secourir, tant ie flate ma peau,
Mon coeur trop lâche, helas, vn souspir n'y rapporte !

Dames

8

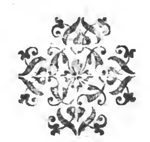
Dames vrayment d'honneur, qui pleurans voſtre maiſtre
Faites retentir lair de lamentables cris,
Teſmoignage aſseuré, que voz coeurs ſont eſpris
De cet amour diuin qui iamais ne fut traiſtre,
Si triſtes on vous voit, eh pourriez vous ne l'eſtre,
Perdans ce doux Seigneur, qui pour vous mort a pris,
Ceſte chair, qui ſera de voz ames le pris
Et l'holocauſte ſaint offert par vn tel preſtre?
Toy, qui pleures le plus, Magdeleine, dy moy
Pleures tu tes pechés, & qu'il meure pour toy?
N'as tu deſia receu ton pardon de luy meſme?
Non, c'eſt d'un pur Amour, dont tu fais plus de cas
Bon Dieu, que de ſes pleurs! Et ie ne pleure pas?
Si ie ne puis pleurer, fay du moins que ie t'ayme!

9

Quelle honte eſt cecy! de tant d'hommes qui ſuyuent
Les pas de mon Seigneur, quand il porte ſa crois
Pas vn ne le ſecourt, que de pleurs, & de vois,
Les autres, qui pis eſt, a la mort le pourſuyuent!
Vn ſeul voy-ie entre tous, de qui les mains eſtriuent
Si, ou non, il prendra quelque part en ce bois,
Tant il ſe rend retif, Encor certes ie croys
Que le, Non, gaignera, ſi les coups ne s'enſuyuent:
Maladuisé Simon pourquoy ne t'offres tu
De porter ceſte Croix? Croix de qui la vertu
Doit vn iour accoller ſon ame auec la tienne!
Hà qu'il eſt iuſte, ô Dieu, que qui ne porte pas
Ta Crois, porte la ſienne, & l'Enfer pas a pas,
Fay doncques que ta Croix deſormais ſoit la mienne!

Vray

Vray celeste Isaac, Fils du celeste Pere,
Qui portes sur ton dos cet arbre glorieux,
Sur lequel tu pretens offrir tes derniers veux
Afin que de ton sang tout mon salut i'espere,
Pourquoy t'exposes tu a si grand impropere?
Vouloir mourir en croix maudit, & mal'heureux!
Si pour plaire a ton Pere encore tu le veux,
Si tu ne te pleins pas, pren pitié de ta mere!
Aux autres tu deffens de ne pleurer dez or'
Sur toy, mais sur leurs fils, & sur elles encor:
Sur qui, sinon sur toy, veux tu donc qu'elle pleure?
Ah la voy-là pasmee, & ia preste a mourir,
Si tu ne dis bon Dieu, pour la tost secourir,
Que pour moy tu te meurs, qu'elle pour toy ne meure.





SVR LE CINQVIEME MISTERE DOVLOVREVX

DV CRVCIFIEMENT.



SONET I.

EN fin mon doux IESVS, en fin ce long voyage
A coups de pieds, de poings, t'a conduit en ce port,
Port infidelle helas, puis qu'il faut que la mort
T'y face de ton sang attendre le naufrage!
Mon ame peux-tu voir de ces pendars la rage,
Qui pour le bienueigner le depoüillent d'abord!
Qui pour le depouiller le tirassent si fort,
Qu'auec ses vestementz sa chair tombe en pilliage!
Appres tant de trauaux l'un sur l'autre entassés,
Quel lict caressera ses membres harassés?
Si c'est toy saincte Croix sur la terre estenduë,
Comment pourra ce lict tant estroit contenir
Vn Monarque si grand? ou quels clous retenir
D'vn Dieu, qui peut mourir, la force suspenduë!

 Qu'est

2

Qu'est ce que vous voyez mes yeux, quelle merueille,
Si pour la voir, helas, vous estes epurés!
N'est ce de mon Sauueur les membres deschirés
Gisants sur ceste Croix, qui n'eut onc sa pareille!
Quoy plus! Si plus se peut, ô Douleur nompareille!
Ces membres haut, & bas cruellement tirés
Pour souffrir la rigueur des clous ia preparés
Ah mes yeux fermez vous! bouche toy mon oreille!
Quelle inhumanité! l'honneur, & l'ornement
De la Terre, & du Ciel n'auoir pour vestement
Que sa nudité mesme, & ce bois tant funeste!
Combien moy plus cruel, lors que, mon doux IESVS,
Appres t'auoir cloué, Plus ingrat que confus
Ie fay, qu'a ton Amour ta Croix mesme ne reste!

3

Encor n'est ce tout fait, L'antique profetie
Veut que mon Redempteur a la Croix attaché
Soit sur la mesme Croix si hautement perché,
Qu'on voye de par-tout qu'il perd pour moy la vie!
Heureux Serpent d'airain, de quelle maladie
Ne me gueriras tu, guerissant du peché?
Puis que comme pecheur sans en estre entaché
Tu souffres, & pour moy, que l'on te crucifie!
N'est ce donc maintenant qu'il faut voir epreuué
Ce qu'autrefois tu dis, Qu'estant haut eleué
Tu tirerois a toy ce que le Monde atterre?
Mon ame qui le vois, n'en fais tu point de cas?
Ton Dieu pour toy s'eleue, & toy panchee en bas
Comme vn serpent maudit rampes tousiours sur terre!

Don-

4

Doncques eleue toy ma pauure ame atterree,
Et si tu n'as encor perdu tout sentiment,
Ouure les foibles yeux de ton entendement,
Voy la chair de ton Dieu, tout-par-tout deschiree!
Voy ses bras estendus, pour te rendre asseuree
Qu'il t'attend a salut, tant il est tout clement!
Ses pieds outrepercés, afin que seurement
Tu viennes, quoy que tard, a ce sang alteree!
En tens tant de beaux mots, qu'un feu de charité
Fait exhaler du corps ia tant debilité,
Sur tout, lors que pour toy si chaudement il prie,
Priant pour ces bourreaux, qui l'ont crucifié:
Mais ne tien pour celà qu'il t'ayt iustifié,
Si tu n'es, nonplus qu'eux, de le tuer marrie.

5

Voy quel est celuy là qui perd sa propre vie,
Pour te la redonner! Si c'estoit vn pecheur,
Tu pourrois iustement rire de son malheur,
Et perdre neantmoins de plus pecher l'enuie:
Si d'un Ange incarné l'ame a son corps vnie
Fournissoit le subiet de si griefue douleur,
Tu deurois mespriser de sa mort la faueur,
Demeurant toutesfois de son amour rauie!
Si c'estoit vn Dieu tel, qu'il voulust en ce iour
De sa diuinité prendre quelque secour,
Sa chair riroit pour toy des Iuifs, & de leurs armes:
Mais puis que c'est vn Dieu tellement incarné,
Que pour toy de soy-mesme il est abandonné,
Si ce n'est a ce coup, quand veux-tu fondre en larmes!

L 2 En-

6

Enquiers toy, qui patit tant de peines cruelles,
N'est ce ton Dieu bening ! couuert,mais glorieux,
Innocent,le plus beau que peußent voir les yeux
De ceux,qui sur sa chair iettent leurs mains bourrelles:
Mais pour qui souffre il? pour tes fautes mortelles,
Pour moy, pauure pecheur, abiet,malicieux,
Miserable, impudent, qui me rends orgueilleux
Quand a sa passion mes desirs sont rebelles !
Mais,quoy ne souffre il ? tant d'opprobres, & coups
Luy sembloient n'estre rien, il choisit ces gros clous
Qui l'ont crucifié, pour bourreaux plus habiles:
Encor meurt il ioyeux, tant mon salut luy plait!
Car tout ce qui t'afflige, ô Dieu, c'est que i'ay fait
Iusqu'icy, trop ingrat, tes peines inutiles.

7

Soubs cet arbre de vie arreste toy,mon ame,
Si tu cherches repos, sauoure ce fruit dous,
Qui pend deuant tes yeux,Bien qu'il soit plein de coups
Voy quel bon suc en sort quand la lance l'entame !
Icy tu peux cueillir la mirrhe que la Dame
Sentoit tomber des mains,& des doits de l'espous,
Mais niche toy plustost dans le creux de ces trous
Ouuert, pour y cacher ce que tu as d'infame:
Le sang de tes pechez par le sien effacé
Ne creindra la fureur de ton Dieu courroucé,
Mais garde, qu'auec toy tes vices ie ne porte:
Pose les soubs la Croix, Quitte doncques ma chair,
Ou la portant en haut, appren de l'attacher
Si bien a ceste Croix, qu'ell'en demeure morte.

Qu'eſt ce qui maintient plus voſtre circonference,
O Cieux, reſpondez moy, qu'eſt ce qui vous maintient?
Si ce bras tout puiſſant, qui voz ſpheres retient,
Cloüé par les bourreaux n'ha plus point de puiſſance?
Pieds qui priſtes iadis de la terre naiſſance,
Pour porter iuſqu'a nous ce grand Verbe, qui vient
Du ciel plus eleué, Qu'eſt ce qui vous ſouſtient,
Si la Diuinité ſouſtrait ſon aſſiſtance?
Et vous Doitz, qui pour moy creâtes de neant
Tout ce, que l'vniuers peut auoir d'apparant,
Souffrez vous ces bourreaux ſans les broyer en poudre!
Mais ſi vous endurez tant d'outrages des Iuifs,
Quand fuſtes vous iamais plus forts, & moins oiſifs,
Que quand vous foudroyez de Dieu meſme le foudre!

9

Superbes venez voir de mon Dieu la couronne,
Auares venez voir quel treſor appreſté,
Voyez luxurieux, comment il eſt traité,
Oyez vindicatifz, de quel coeur il pardonne!
Venez voir enuieux, qu'eſt ce qu'il n'abandonne,
Gourmands, gouſtez du mets, qui luy eſt preſenté,
Pareſſeux, courez voir s'il fait difficulté
De patir, s'il meurt ia, quand moins on le ſoupconne!
Mais qui, las, plus que toy, ô mon ame, deuſt voir
Tous mes vices punis en ce rare miroir!
Pren doncques contre tous ce ſang pour medicine:
Ainſy pour l'enfancon, qui iamais ne pourroit
Le reubarbe aualler, la nourrice le boit,
Puis l'enfant par le laict ſuccé de la tetine.

10

De quel titre, ô Larron, faut il que ie t'appelle,
Pour ne t'outrager plus? Te diray-ie larron,
Si ia tu as receu de tes fautes pardon,
Si tu es aßeuré de la vie eternelle!
Mais te peux tu douloir, & m'en faire querelle,
Si larron ie te dy, quand de telle facon
Tu derobbes le ciel, & pilles ta rancon,
Auant que l'or moulu soit hors de la coupelle!
O ciel, estonne toy, Le malfaicteur plus grand
Fait Martir tout a coup, le paradis surprend!
Helas, a quoy tient il que ie ne scay le suyure!
Mais quand fus tu iamais larron plus dangereux,
Qu'en derobbant le ciel a tant de malheureux,
Que ton exemple fait, pour bien mourir, mal viure!

11

Mon Dieu doncques est mort! Tout en rend tesmoignage,
Le Soleil, par l'horreur d'vn obscurcissement,
La Terre, par l'effroy d'vn affreux tremblement,
Le Temple, par l'eclat, qui sa voute partage!
Le Iuif mesme estonné, quoy que trop tard fait sage,
Par ces traits recognoit son sot aueuglement,
Le Gentil dit tout haut, que veritablement
C'est le fils de mon Dieu, qui a receu l'outrage!
Ah coeur trop endurcy, pour ne dire maudit,
Qui ne peux t'emouuoir! Sera-il doncques dit
Qu'en ce dueil general, mon Dieu mort, ie ne meure?
Du roc iadis frappé de la verge au desert
Reiaillirent tant d'eaux, Mon coeur, qui voit ouuert
Celuy de mon Sauueur, sec, & tary demeure!

Que

12

Que voy-ie en ceste Croix! la Mort qui viuifie,
Les Playes de mon Dieu, pour les miennes guerir,
Vn Sang pur, & naif, pour mon ame blanchir,
Vn monde de Crachats, qui les ords mondifie,
La Douleur des douleurs, qui mon Dieu mortifie,
Mais qui des penitents est l'unique plaisir,
Vn Flanc percé, qui scait vn cœur a l'autre vnir,
Vn infame Torment, qui tous nous glorifie,
Vne extreme, & grand' Soif, qui va nous enyurant,
Vn Depouillé tout nud qui nous va rechaufant,
Deux Bras cloüés au bois, qui delient mes cordes,
Deux Pieds, quoy qu'attachés, q font les miẽs plus forts,
Vn, qui rendant l'Esprit rend l'ame viue aux morts,
Vne Iustice en fin, mille Misericordes!

13

Mais en ce grand desordre, où la Nature mesme
Pour ne se rendre ingrate, oublie son deuoir,
Où le Soleil se cache, afin qu'on puisse voir
Que de son Dieu ia mort il porte vn dueil extreme:
T'oseray-ie, parler, VIERGE, desia si blesme,
Mais, las, par quels discours, pourray-ie t'emouuoir
A n'estre tant esmeuë, a ne ramenteuoir
De ton fils, que tu vois, le sanglant diademe!
Console toy, qu'il t'a en ses derniers propos
Fait legat d'un tel fils, qui sera ton repos!
Fils beaucoup plus heureux, de t'auoir pour sa mere!
Fay moy part, s'il te plait, de l'un, & l'autre honneur,
Puis-que frere ie suis de ton fils mon Seigneur,
Qui m'a fait par sa mort enfant de son vray Pere.

CENTVRIE
DE QVATRAINS.

1

Pour viure a Dieu l'homme doit en Dieu viure,
Qui vit a soy, meurt soudain a son Dieu,
Mais celuy là, qui dit au Monde adieu
Mourant a soy, vit bien pour mieux reuiure.

2

Ce n'est mourir de perdre ceste vie,
Rien que le corps par la mort n'est vaincu,
Pourueu qu'on ayt chrestiennement vescu
La mort se voit par soy mesme rauie.

3

Ce sac de vers, ceste charongne morte,
Vn iour, vn iour son ame reprendra,
Lors par effect le corps aduoüera,
Que non luy l'ame, ains que l'ame le porte.

4

Ayant forfaict, ne dy point, Ie suis homme,
Mais souuien toy d'estre encore Chrestien,
Et t'aduoüant indigne d'vn tel bien,
Garde sur tout, qu'ingrat Dieu ne te nomme.

Où

5

Où que tu soys, quoy que ton peché face,
Croy que ton Dieu te voit de tout costé,
Pourroys tu bien de sa diuinité
Respecter moins, que d'vn Prince la face?

6

Adorer Dieu comme vn Chrestien doit faire,
N'est le prier de leures, ains de cœur,
Le principal, c'est d'aymer son honneur,
C'est l'adorer ne vouloir luy deplaire.

7

Ren-toy deuot si tu veux que la grace
De ce grand Dieu t'empeche de pecher,
Et ne croy pas d'estre si dur rocher,
Que pour celà meilleur il ne te face.

8

Estre deuot n'est qu'vn desir extreme
De laisser tout pour s'vnir tout a Dieu,
Mais qui plus est, quand le temps, & le lieu
Le veut ainsi, pour Dieu laisser Dieu mesme.

9

Pour viure bien, fay que souuent ton ame
R'entrant en soy, medite sainctement,
Quel est ton Dieu, quel toy semblablement,
Combien luy grand, Toy pauure, vil, infame.

10

En ces deux poinctz, soy mesme, & Dieu cognoitre,
Git tout le bien, qui se peut desirer,
Heureux qui peut l'vn de l'autre attirer,
Et par le ciel les enfers recognoistre.

Fay

11

Fay qu'un desir de la vie eternelle
Inceßamment epoinconne ton cœur:
Si tu pretens d'estre en fin le vainqueur
De ceste mort, qui se vante immortelle.

12

Garde toy bien d'aymer Dieu pour la gloire,
Qu'un iour tu veux de sa main receuoir,
Tu te rendroys indigne de l'auoir,
Le postposant au pris de ta victoire.

13

Ayme ton Dieu pour sa bonté si grande,
Qui te cherit d'vn amour si constant:
Peux tu n'aymer vn Dieu qui t'ayme tant,
Qui rien de toy, que l'amour ne demande?

14

De cet amour si ton ame estoit pleine,
A ton prochain pourrois tu faire mal?
Puis qu'il ne faut aymer l'homme a legal,
L'amour de Dieu produict l'autre sans peine.

15

Pour bien aymer autruy comme toy mesme,
Ne t'ayme point, sinon comme celuy,
Lequel n'ha rien, qui ne soit de l'autruy,
Pour estre aymé, non mesmes de soy mesme.

16

Hay ta chair, & ses plaisirs infames,
Mais encor plus ta propre volonté,
C'est celle là de qui l'authorité
Faict regorger les enfers de tant d'Ames.

Tant

17

Tant aymer Dieu que soy mesme on haïsse,
C'est s'aymer bien, & d'amour bien lié
Mais t'aymer tant, que Dieu soit oublié,
C'est prier Dieu que l'enfer t'engloutisse.

18

Vser, Iouir, ont telle difference,
Que sans se perdre on n'en peut abuser,
Iouir Dieu seul, sans iamais en vser,
Du reste vser, mais par non-iouissance.

19

Honneurs, estatz, richesse incomparable,
Quiconque osa premier vous dire BIEN,
Puisque si mal il cognut vostre RIEN,
Que ne fut il fait par vous miserable!

20

Si les tresors Dieu compare aux espines,
Comment peux tu dans ta main les serrer?
Ouure la donc, & pour mieux t'asseurer,
Remply ton cœur de richesses diuines.

21

Le voyager n'est il sot s'il ne change
Tout son argent, qui n'ha mise autre part?
Tu cours au ciel pour y prendre ta part,
Pren donc de Dieu quelque lettre de change.

22

Mais pour l'auoir (car par tout il en donne)
Fay, liberal, l'aumosne a plein boisseau,
Puisque tu scais, que pour vn verre d'eau,
Pour vn denier, il rend mainte couronne.

Quand

23

Quand tu recoys en tes biens grand dommage,
Pour te sauuer Dieu decharge ta nef,
Puis quil te faut ancrer là haut en brief
Garde qu'au port tu ne faces naufrage.

24

Oy ce vieil mot, qui dit Cache ta vie:
Si tu ne veux, que viure impunement,
Mais si tu scais viure chrestiennement,
Fay qu'on la voye; & qu'on te porte enuie.

25

Ne cherche point de ressembler, mais d'estre
Tel que tu veux de tous estre estimé:
A quoy te vaut d'estre tel renommé,
Si Dieu te voit, s'il te tient pour vn traistre?

26

Ie ne veux pas que l'honneur tu mesprises,
Quand ta vertu se fera venerer:
Mais ie voudrois, que pour plus t'honorer,
Il vinst a toy, lors que moins tu le prises.

27

Ce poinct d'honneur, qui tant pique le monde,
Croy quil n'est pas, puisque ce n'est qu'vn poinct,
Ou que s'il est, pour le moins il n'ha point
De cet honneur, qui porte, qu'on s'y fonde.

28

Croy que plustost c'est vn seur tesmoignage
Du peu de cœur qu'ha l'homme impatient,
Qui pour brauer a la mort s'enfuyant
Du moindre mot ne peut vaincre l'outrage.

Lors

Lors qu'il faudra, que la cause publique
Ou de ton Dieu arme en guerre ton flanc,
Fay voir alors prodigue de ton sang,
Combien tu vaulx, quand le debuoir te pique.

30

Ne pense pas qu'vn bon cœur se deffie
D'estre vaillant, & humble ensemblement,
L'humilité doit estre l'ornement
De la valeur, l'orgueil de la furie.

31

L'humilité a Platon incougnuë,
Ne s'apprend point qu'en l'eschole de Dieu:
C'est celle là qui seule sans milieu,
Se porte en bas pour voler sur la nuë.

32

Si par discours tu ne peux bien comprendre,
De ta grandeur l'immense vilité,
Voy qui tu es, voy qui tu as esté,
Qui tu seras encor appres ta cendre.

33

Si Dieu faict chair, s'appelle ver de terre,
Voudroys tu bien prendre vn tiltre pareil?
Dy que tu n'es que poudre, ains le cercueil,
Où le grand Rien tous ses tiltres enterre.

34

L'humilité n'est poinct ambitieuse
De cet honneur, qui la suit dignement,
C'est double orgueil de feindre simplement
L'humilité, quand ell'est orgueilleuse.

Ne

35

Ne pense pas, que pour humble te dire,
Ce soit aßes d'estre tel recougnu,
Il faut de plus quand tu seras tenu
Homme de peu, le croire, & puis t'en rire.

36

Ne fay iamais, que ton œuure meschante
Donne argument de parler mal de toy,
C'est le secret pour bien viure, & m'en croy,
Ouyr le blasme, & faire tant qu'il mente.

37

Quand d'vn meschant la langue te diffame,
Dy, si tu l'es, Ie suis homme de bien,
Mais puis dans toy, Hà ie merite bien
Par mes pechés plus de mal, que ce blasme.

38

Ne fais estat, que de ta conscience,
Si l'on te veut faussement accuser:
Ne laisse pas, pour ne scandaliser,
De faire voir a tous ton innocence.

39

Pren pour amis ceux, qui sont de ton aage,
S'ils sont meilleurs, & plus sages que toy,
S'ils ne le sont, sans leur dire pourquoy,
Laiße les là, Pren des vieux le plus sage.

40

Platon dit vray, que de la deffiance
Comme vn enfant la prudence naissoit,
Ne dy qu'encor la deffiance soit
Tout au rebours fille de la prudence.

41

Ayme vn chascun, si tu veux que Dieu t'ayme,
Ne pren pourtant vn chascun pour amy,
Ayme vn chacun, voyre ton ennemy,
Mais tes amis plus encor que toy mesme.

42

A ton amy, qu'auras sceu bien eslire,
Ne crain d'ouurir le secret de ton cœur,
Mais pour iamais n'offencer son bonneur
Crain de penser, ce qu'il doiue redire.

43

De l'ennemy, qui tes oeuures espie,
Pour t'en venger tire commodité,
Te faisant bon, si tu ne l'as esté,
Si ia tu l'es, viuant plus sainte vie.

44

L'homme meschant esclaue de son vice
Ne peut durer, s'il n'ha de grands amis,
Mais pour mon mieux Dieu me doint d'ennemis
Pleins d'vn desir, qui braue ma malice.

45

Pour estre aimé, fay que ceux qui te prisent,
De ta faueur cherissent les honneurs,
Et ne sois pas fait semblable à plusieurs
Qu'on n'ayme point, que de peur qu'ils ne nuisent.

46

Fol est celuy dont le discours se fonde
Sur ce qu'il peut en songe imaginer,
Mais bien plus sot, qui pense gouuerner
Appres sa mort vne autre fois le monde.

A quoy

47

A quoy seruir tant de vaines louanges?
Appres tu mort tu ne les sentiras,
Garde plustost que là ou te seras
Tu ne sois ry du Diable, & de ses Anges.

48

Puisque tu sçais quel moien il faut suiure
Pour viure bien, pourquoy ne vis tu pas
Pour bien mourir, ainsi qu'a ton trespas
Tu voudrois bien auoir sceu touiours viure?

49

Si pour guerdon de ta vertu plus rare,
Dieu t'enrichit, & de biens, & d'honneur,
Loüe si haut la bonté du donneur,
Que pour ton mieux il t'en soyt plus auare.

50

Tu peux bastir comme oyseau sur la terre,
Comme Chrestien tu dois bastir aux Cieux,
Ce seul palais te rende ambitieux,
Dont Dieu sera le macon, & la pierre.

51

De l'enuieux les langueurs nom-pareilles
Tiennent son cœur iustement affligé,
Mais si tu veux estre encor mieux vengé,
Donne à son cœur cent yeux, & mille oreilles.

52

Du mal d'autruy prendre vn plaisir extreme,
Du bien d'autruy conceuoir maint regret,
C'est tesmoigner de ne sçauoir que c'est,
Ny bien, ny mal, d'autruy, ny de soy mesme.

L'homme

53

L'homme lascif prend sa chair pour excuse,
L'auare l'or, le superbe l'honneur,
L'ire vn sang chaud, sa santé le dormeur,
Et le gourmand: Enuieux, Tout t'accuse,

54

Rougis tu point luxurieux infame,
De descharger ta faute sur le corps?
Hé penses tu bonnissant le dehors,
Rendre plus net le dedans de ton ame?

55

Ne dy iamais pour couurir ta luxure,
Que ce peché se cache dans ta chair;
C'est dans ton cœur, que tu dois rechercher
De ton forfaict, & la source, & l'ordure.

56

De ces pechés, que capitaux on nomme,
Sache sur tous la luxure fuir,
Ne vois tu pas les bestes y courir?
Les autres n'ont que du Diable, & de l'homme.

57

L'auare estant de son or idolatre,
N'ha pour obiect, que le mal de son bien,
Et pour compter changeant son Tout en Rien,
Moins il en ha, plus il dit Cinq, & Quattre.

58

Bien dict on vray, qu'il n'est telle richesse,
Pour viure heureux, que le contentement,
L'auare n'ha que le content: Et ment,
Quand sien il dit, ce qu'aux autres il laisse.

59

Si tu pouuois le ciel par l'or acquerre,
Ce ſoing deuroyt ſans ceſſe te tenir:
Mais ſi tu ſcais, quel mal t'en peut venir,
Pourquoy baiſer l'excrement de la terre?

60

De quoy peux tu t'en-orgueillir ſuperbe,
Si tu n'as rien, que Dieu ne tayt donné?
S'il faut deſia qu'a peine encor bien né
Tu ſois l'eſpic dont la mort fait ſa gerbe.

61

L'ambition du ciel precipitee
Contre le ciel va touiours s'eleuant,
C'eſt pour plonger aux enfers plus auant,
Comme au bourbier la pierre en haut iettee.

62

L'ambition pour mere ha l'ignorance,
L'orgueil pour pere, & l'enfer pour pais,
Pour ſon plaiſir, cent mille, & mille ennuis,
Mais pour bourreaux ſa ſeule impatience.

63

Quoy qu'offencé, ſois touiours debonnaire,
Et en ce poinct ne reſemble a Platon,
Qui n'eſpargnoit ſes valets, ce dict on,
Que quand contre eux il eſtoit en cholere.

64

Dieu ne veut pas, qu'a legal d'vne ſouche,
Tu ſois ſans poulx, quand tu es offencé,
Mais que ton cœur iuſtement courroucé
Se commandant, tienne en bride ta bouche.

65

Le courroux est des tortures plus fortes
Pour decouurir de ton cœur le secret,
Sois au rebours a la grace tout prest,
Tu feras voir, qu'en ton cœur Dieu tu portes.

66

Si des pechés le grand nombre te presse,
Si le combat t'en semble trop affreux,
Ie te diray comme en fuyant tu peux
Les vaincre tous, fuy la seule paresse.

67

Courir touiours au deuoir de sa charge,
C'est combatant fuir loysiueté,
Sans dur combat le vice n'est dompté,
La seule chair, quand tu fuis, prend la charge.

68

Ce n'est le tout de brouiller maint affaire
Pour n'estre dict iustement paresseux,
Le principal c'est n'estre point de ceux.
Lesquels font tout, fors ce, qu'ils doiuent faire.

69

Pauure gourmand, d'où vient, que tant tu disnes,
Si tu n'as faim, ou si tost tu l'auras?
Veux tu sçauoir comment tu banniras
Ces voluptes? gouste mieux les diuines.

70

Pourquoy dis tu pour excuser ta bouche,
Que ta santé te fait estre gourmand?
Si ieuner ton ventre oncques n'apprend,
Combien dort mieux, qui sans souper se couche.

71

Le ventre plein de crapule, & de sauce
Tout en dormant la luxure produit,
Fay-le ieuner, il fera moins de bruict,
Et si fera, que tant mieux Dieu t'exauce.

72

Si d'vn beau corps le vain regard te tente,
Va voir ton ame, & nuë, & sans tesmoins,
Si belle ell'est, pourquoy l'aymes tu moins?
S'elle ne l'est, qu'est ce qui te contente?

73

Si tu voyois la beauté de ceste ame,
Lors que de Dieu la grace l'embellit,
Tu brulerois, & ta table, & ton lit,
Pour t'embraser d'vne si saincte flamme.

74

Pour paruenir, tu peux bien te promettre,
Sans te flatter, qu'en fin tu paruiendras:
Mais ne croy point lors, que grand tu seras,
D'estre si bon, qu'il faudroit pour grand estre.

75

Ne iuge point l'homme bon, ou coulpable,
Pour bien, ou mal qu'il reçoyue de Dieu,
Voy seulement, si le ciel, ou le feu
Desia le fait heureux, ou miserable:

76

Vy comme ayant à mourir tout à l'heure,
Vy comme ayant a viure longuement,
L'vn te fera viure eternellement,
L'autre si peu qu'à ta mort on te pleure.

Ne

77

Ne crain la Mort, pour douleur qu'elle apporte,
La Mort n'est rien, puisqu'on ne la sent pas,
Mais vy si bien qu'appres ce tien trespas
La mesme Mort aux Enfers ne t'emporte.

78

Ton Dieu, ta Mort pour vn iour te surpendre,
Comme larrons, veillent ia ta maison,
Pour t'asseurer, scache en toute saison
Faisant bon guet, estre prest de te rendre.

79

L'homme de bien peut souffrir calomnie,
Il n'en doit pas estre moins estimé,
Mais quand tu vois quelque homme diffamé,
Croy, que son nom est meilleur que sa vie.

80

De tes amis honore la memoire,
S'ils sont viuants cherche de les reuoir:
S'ils sont ia morts, fay qu'ils puissent te voir
Vn iour là haut compagnon de leur gloire.

81

D'vn tien ami perdant la iouissance
Si par sa mort, pren-le patiemment,
Si par son tort, pren-le ioyeusement,
Si par le tien, meurs, ou purge l'offence.

82

Quand le mechant te voudra faire outrage,
Pour ne venger, ni receuoir le tort,
Fay lui toucher, que tu es le plus fort,
Mais en effect monstre toy le plus sage.

83

Si de ton Dieu la iuste main te presse,
Recognoissant que c'est pour ton peché,
Souffre ioyeux, ou si tu es fasché,
Fay voir que c'est ton peché, qui te blesse.

84

Du cœur humain la figure t'exhorte,
Que le tien soit quant au monde serré:
Mais quant a Dieu large, ouuert & carré,
Pour le loger quand luy-mesme s'y porte.

85

Peut on souffrir, que la philosophie
D'vn seul instant face si peu de cas,
S'il faut en fin, que l'instant du trespas
Donne la loy a l'eternelle vie?

86

Si de la mort le chemin par Dieu mesme
Se voit frayé, pour monter sur les cieux,
Quand tu la vois venir clorre tes yeux,
Es tu chrestien si ton ame en est blesme?

87

N'atten d'auoir acheué ta carriere,
Pour faire part aux pauures de ton bien,
En plaine nuict faut il pour y voir bien,
Que ton flambeau t'esclaire par derriere?

88

De tes forfaicts quand Dieu t'a purgé l'ame,
Soys plus soigneux qu'oncques de ne pecher,
La mesche estainte au soudain approcher
De la fumé tout a coup se r'enflamme.

Pour

89

Pour viure heureux, iamais ne t'imagine
L'eſtat meilleur, ou tu voudrois te voir,
Diſcour pluſtoſt, que tu deuſſes auoir,
Pis que tu n'as, comme en eſtant plus digne.

90

Cheri l'honneur de voir ſouuent ton Prince:
Mais pour celà ne frequente la Court:
Là le plus grand en fin ſe treuue court,
Le plus vaillant celuy, qui mieux te pince.

91

N'aille a la Court, qui dira ce qu'il penſe,
Ny qui creindra d'auoir mille enuieux,
Ny qui voudra d'vn cœur ambitieux
Pretendre au ciel pour toute recompenſe.

92

Nul n'eſt repris de gueule, ou d'auarice,
D'orgueil, luxure, enuie, oyſiueté,
Sans en rougir, tant ſoit il eshonté,
Le ſeul Venger faict gloire de ſon vice.

93

Rien ne te ſert de pleurer tes miſeres,
Qu'a faire voir, que tu n'as point de cœur,
Veux tu tirer prouffit de ta douleur?
Laue vn peché de mille pleurs ameres.

94

Ne dy iamais, Tel ma fait miſerable,
Autre que toy ne te peut faire mal,
De ton bon heur es tu ſi liberal,
Qu'augré d'autrui tu le rendes perdable?

L'hom-

95

L'homme eſt grand ſot s'il oſe ſe promettre
Cent ans de vie, ah c'eſt trop s'abuſer;
Quiconque ſcait ſa vie meſpriſer,
Scache qu'il eſt de la tienne le maiſtre.

96

Le monde eſt rond, l'ame triangulaire,
Comment pourroient mille mondes remplir
L'ame, qui eſt capable de tenir
Celuy, qui peut mille mondes deffaire?

97

Heureux celuy, qui voit peupler ſa race
D'enfans bien nés, mais beaucoup plus heureux,
Qui les rend tels, qu'il puiſſe auoir en eux
Dignes vaiſſeaux, ou Dieu verſe ſa grace.

98

Bien que c'eſt peu de ceſte vie humaine,
Grand eſt celuy, qui la ſcait bien priſer!
Mais bien plus grand, qui la ſcait meſpriſer:
Non par dedain, mais pour l'aymer ſans peine.

99

Quand tu voudras compter au vray ton aage,
Ne me dy point: I'ay ſoyxante ans, & plus,
Tu compterois les ans, que tu n'as plus,
Compte tes iours dez quand tu ſeras ſage.

100

Si tu fais mal, ton plaiſir eſt d'vne heure,
Mais le regret t'en demeure a iamais:
Si tu fais bien, te peinant tu t'y plais,
La peine paſſe, & le plaiſir demeure.

FIN.

NOTIZIE SUL RESTAURO EFFETTUATO DAL LABORATORIO RESTAURO SAN GIORGIO DI ADRIANO PANDIMIGLIO

Segnatura: 6.17.A.5

SINTESI DELLE OPERAZIONI EFFETTUATE CON SPECIFICAZIONE DELLE SOSTANZE, DEI MATERIALI E DELLE TECNICHE IMPIEGATE

Documentazione fotografica su CD dei danni principali prima dell'intervento. Smontaggio totale. Misurazione pH sul front. risultato 5.35. Accurata pulizia a secco di tutte le carte con pennello morbido a setole stondate e sgommatura dei bordi con spugna di gomma whisab. Lavaggio deacidificante in acqua deionizzata con soluzione di idrossido di calcio del primo e ultimo fascicolo. Ricollatura a pennello con Tylose mh 300p al 1,5% solo delle carte trattate per via umida. Restauro delle carte con carta giapponese di adeguato spessore e colore, suture tagli e rammendo alla piega con velina giapponese e con Tylose mh 300p al 3%. Nuove carte di guardia in carta giapponese ricollata con Tylose. Cucitura a pieno punto su tre nervi singoli in pelle allumata su traccia. Nuovi capitelli in pelle allumata passante con cucitura primaria in cotone e secondaria in seta bicolore come originale. Nuova indorsatura in carta giapponese. Nuova legatura in pergamena semifloscia con titolo e segnatura manoscritta.

Roma, 4/06/2010